*C’est de Flore et de Blanceflor* (Paris, BNF, fr. 375, *247a)*

|  |  |
| --- | --- |
| Signor, oiiés, tot li amant, cil qui d’amors se vont penant, li chevalier et les puceles, | íb] |
| li damoisel, les damoiseles !  Se mon conte volés entendre, molt i porrés d’amors aprendre : çou est du roi Flore l’enfant | 4 |
| et de Blanceflor le vaillant,  [de cui Berte as grans piés fu nee ; puis fu en France mariee.  Berte fu mere Charlemaine, | 8 |
| qui puis tint France et tot le Maine. Flores ses amis que vos di uns rois paiiens l’engenuï, et Blanceflor que tant ama | 12 |
| uns cuens crestiiens l’engenra. Flores fu tos nés de paiiens et Blanceflors de crestiiens. Bautisier se fist en sa vie | 16 |
| Flores por Blanceflor s’amie, car en un biau jor furent né et en une nuit engenré.  Puis que Flores fu crestiiens | 20 |
| li avint grans honors et biens, car puis fu rois de Hongerie et de trestoute Bougerie.  Uns siens oncles fu mors sans oirs, | 24 |
| qui de Hongerie estoit rois ; Flores fu fius de sa serour, por çou fu sires de l’onour. Or sivrai mon proposement, | 28 |
| si parlerai avenanment.] | 32 |

Le Conte de Floire et Blanchefleur

Écoutez-moi, vous tous, nobles amants, vous qui êtes  
familiers des tourments de l’amour, chevaliers et jouvencelles,  
jeunes hommes et jeunes dames ! Si vous écoutez  
attentivement mon conte, vous pourrez y apprendre bien des  
choses sur l’amour.

Ce conte, c’est celui du jeune roi Floire et de la  
merveilleuse Blanchefleur [, qui fut la mère de Berthe aux  
grands pieds. Plus tard, Berthe fut mariée en France. Elle eut  
pour fils Charlemagne qui, par la suite, régna sur la France et  
le Maine. L’ami de Blanchefleur, ce Floire dont je vous parle,  
avait eu pour père un roi païen ; quant à Blanchefleur, qu’il a  
tant aimée, c’est un comte chrétien qui l’avait engendrée : ainsi  
Floire était-il fils de païens et Blanchefleur fille de chrétiens.  
Par la suite, pour l’amour de son amie Blanchefleur, Floire se  
fit baptiser : c’est qu’en effet ils étaient nés le même jour, ils  
avaient été conçus une même nuit. Après sa conversion, Floire  
reçut de vastes fiefs et des biens considérables: il devint roi de  
Hongrie et de tout l’empire de Bulgarie. Un de ses oncles, qui  
était roi de Hongrie, était mort sans héritier ; Floire était le fíls  
de sa sceur, aussi devint-il le seigneur de ce royaume.

Je vais maintenant revenir à mon sujet et parler sans plus de  
digressions].

ainc ne vint miudres de Tessaile. 40

[En une cambre entrai l’autrier,  
un venredi aprés mangier,  
por deporter as damoiseles  
dont en la cambre avoit de beles. 36

En cele cambre un lit avoit  
qui de paile aomés estoit.

Molt par ert boins et ciers li pailes,

Li pailes ert ovrés a flors,  
d’indes tires bendes et ours.

Illoec m’assis por escouter

deus dames que j’oï parler. 44

Eles estoient deus serours ;

ensamble parloient d’amors.

Les dames erent de parage,

cascune estoit et bele et sage. 48

L’aisnee d’une amor parloit

a sa seror, que molt amoit,

qui fu ja entre deus enfans, [c]

bien avoit passé deus cens ans, 52

mais uns boins clers li avoit dit,

qui I’avoit leû en escrit.

Ele commence avenanment.

Or oiiés son commencement.] 56

Uns rois estoit issus d’Espaigne ;  
de chevaliers ot grant compaigne.

O sa nef ot la mer passee,  
en Galisse fu arivee. 60

Felis ot non, si fu paiiens,  
mer ot passé sor crestiiens  
por el païs la proie prendre  
et les viles livrer a cendre. 64

Un mois entier et quinze dis  
sejoma li rois u païs ;  
ne fu nus jors k’o sa maisnie  
ne fust li rois en chevaucie.

[L’autre jour —c’était un vendredi, après le repas—, j’étais  
entré dans une chambre où se trouvaient de belles demoiselles  
afin de me distraire en leur compagnie. II y avait dans cette  
chambre un lit gami d’une étoffe si fine et si précieuse que la  
Thessalie n’en a jamais produit de plus belle. Elle était brodée  
de motifs floraux et décorés de bandes et de bordures en soie  
de Tyr bleu indigo. C’est ià que je m’assis pour écouter ce dont  
deux dames étaient en train de parler ; c’étaient deux sceurs, et  
leur propos, c’était l’amour. Ces dames étaient de haut parage,  
belles et instruites toutes deux. L’aînée narrait à sa soeur,  
qu’elle aimait tendrement, une vieille histoire d’amour dont, il  
y avait plus de deux cents ans, deux enfants avaient été les  
héros. Elle la tenait d’un bon clerc qui lui-même l’avait lue  
dans un livre. Elle entama son récit avec beaucoup de talent.  
Écoutez, voici comment cela commençait:]

II était une fois un roi qui était parti d’Espagne avec une  
grande troupe de chevaliers. II avait fait sur son navire la  
traversée jusqu’en Galice. II s’appelait Félix ; c’était un païen.  
II avait fait cette traversée pour attaquer les chrétiens[[1]](#footnote-1), pour  
mettre leur pays à sac et réduire leurs villes en cendres. II  
séjouma dans le pays un mois et demi: il n’y eut pas de jour  
que le roi et ses compagnons ne fussent en expédition.

Viles reuboit, avoirs praoit  
et a ses nés tot conduisoit.

De quinze liues el rivache  
ne remest ainc ne bués ne vace,  
ne castel ne vile en estant;  
vílaíns n’i va son boef querant.  
Es vos le païs tout destruit,  
paiien en ont joie et deduit.

Donc s’en vaut li rois repairier.  
Ses nés commanda a cargier,  
et apele de ses fouriers  
dusqu’a quarante cevaliers:

« Esranmant, fait il, vos armés !  
Nos cargerons sans vos assés.  
Alés lassus en ces chemins  
gaitier por reuber pelerins. »

Et cil en vont en la montaigne,  
gardent aval parmi la plaigne,  
pelerins voient qui montoient  
la montaigne que il gardoient.

II lor vont seure, ses assalent,  
et li pelerin se defalent  
de combatre tot li plusor,  
lor avoir tendent por paour.

En la compaigne ot un François,  
chevalier et preu et courtois,  
qui au baron saint Jake aloit;  
une soie fille i menoit  
qui a I’apostle s’ert vouee  
ains qu’ele issist de sa contree  
por son ami qui mors estoit,  
de cui remese ençainte estoit.

Li chevaliers le vaut deffendre.  
De lui ne caut a aus vif prendre,  
ains I’ocïent, sel laissent mort  
et sa fílle mainent au port.

72

76

80

84

88

92

96

100

II pillait les villes, s’emparait des richesses et faisait tout porter  
à ses navires. Jusqu’à quinze lieues de la côte il ne restait pas  
un boeuf, pas une vache, pas une ville1, pas un village debout!  
Le paysan renonce même à y chercher son boeuf !

Voilà le pays entièrement saccagé, ce qui ravit et réjouit les  
païens. Le roi décide donc de rentrer dans son pays. Alors qu’il  
a déjà donné l’ordre de charger ses navires, il appelle quelques-  
uns de ses fourrageurs, une bonne quarantaine de cavaliers:

— Armez-vous sans tarder, leur dit-il. Nous viendrons bien  
à bout du chargement sans vous. Allez vous poster là-bas sur  
les chemins[[2]](#footnote-2) [[3]](#footnote-3) des pèlerins pour leur tendre un guet-apens et les  
dépouiller.

Ils gagnent les hauteurs pour observer la plaine, voient des  
pèlerins qui gravissent la montagne où ils sont en embuscade.  
Ils fondent sur eux et les attaquent. Les pèlerins renoncent pour  
la plupart à se battre et, morts de peur, leur livrent tout ce  
qu’ils possèdent. Dans la troupe il y avait un Français, un  
chevalier valeureux et courtois, qui se rendait à Saint-Jacques.  
II y conduisait sa fille, qui s’était vouée à saint Jacques avant  
de quitter son pays parce que son bien-aimé[[4]](#footnote-4), de qui elle était  
enceinte, était mort. Le chevalier voulut la défendre. Les  
païens n’ont que faire de le prendre vivant; ils le tuent, le  
laissent mort et emmènent sa fílle au port.

si repairent lié et joiant.

|  |  |
| --- | --- |
| Au roi Felis l’ont presentee et il l’a forment esgardee. Bien aperçoit a son visage que ele estoit de grant parage, | 108 |
| et dist, s’il puet, a la roïne fera present de la mescine. De cel avoir molt le pria | t d] |
| quant il por reuber mer passa. | 112 |
| A tant s’en entrent tot es nés et amont traient sus les trés.  Or ont boin vent et bien portant, |  |

116

II n’orent pas deus jors erré  
k’en lor païs sont arivé.

120

A tant est issus el rivage  
li rois o trestot son bamage.

124

A Naples, a la cité bele,  
est de lui venue novele  
c’arivé sont lié et joiant,  
ce dïent cil qui vont devant.

Cil de la vile encontre vont,  
a l’encontrer grant joie font.

128

Tot se font lié de lor amis  
c’arivé sont en lor pai's.

Es vos le roi en la cité.

Son bamage a trestot mandé ;  
son eskiec lor depart li rois  
bien largement, comme cortois, 132

et por la part a la roïne  
done de gaaing la mescine.

La roïne s’en fait molt lie,  
en sa cambre 1’ a envoiie ; 136

sa loi li laist molt bien garder,  
servir le fait et honerer;  
o li sovent jue et parole  
et françois aprent de s’escole.

Ils l’offrent au roi Félix, qui l’examine avec intérêt. En  
observant les traits de son visage, il se rend bien compte  
qu’elle est de haut parage, et il se dit que, si Dieu veut, il fera  
présent de cette fille1 à la reine. Lorsqu’il avait pris la mer pour  
lancer ses razzias, elle l’avait vivement prié de lui rapporter un  
présent de ce genre. Tout le monde gagne alors les navires, et  
les voiles sont hissées bien haut. Sous un bon vent portant, ils  
prennent dans I’allégresse la route du retour. Les païens sont  
arrivés dans leur pays en moins de deux jours. Alors, avec tous  
ses barons, le roi débarque sur le rivage.

A Naples[[5]](#footnote-5) [[6]](#footnote-6), la belle cité, est parvenue la nouvelle de son  
retour: les hommes qui viennent en avant-coureurs annoncent  
qu’ils sont arrivés dans la joie et I’allégresse. Les gens de la  
cité vont au devant d’eux. Quelle fête lorsqu’ils se  
rencontrent ! Tous se réjouissent du retour de ceux qui leur  
sont chers. Voici le roi dans sa capitale. II a convoqué tous ses  
barons. En suzerain courtois il leur distribue généreusement  
son butin. La reine en a aussi sa part: il lui offre la fille. La  
reine en est ravie ; elle l’a affectée à sa chambre privée. Elle lui  
permet de conserver sa religion et la fait servir et traiter  
dignement. Elle aime à s’amuser et à converser avec elle, et  
elle apprend le français auprès d’elle.

|  |  |
| --- | --- |
| La mescine ert cortoise et prous, molt se faisoit amer a tous.  La roïne molt bien servoit comme cele qui sage estoit. | 144 |
| Un jour avint que la mescine ouvroit es cambres la roïne un confanon a oés le roi, u ele peinst et lui et soi. | 148 |
| La roïne le vit palir, coulor muer et tressalir et a ses flans ses mains jeter, sovent fremir et tressuer, | 152 |
| dont sot bien quel mal ele avoit a son sanlant, qu’ençainte estoit. Ele demande combien a qu’ele reçut çou dont mal a. | 156 |
| Le terme sot bien et dist li.  La roïne, quant çou oï,  dist de cel terme estoit enprains  et a cel jour et noient ains. | 160 |
| Dont sorent bien sans deviner le terme de lor enfanter.  Le jor de le Paske Flourie, si com le raconte lor vie, | 164 |
| vint li termes k’eles devoient enfanter çou dont griés estoient. Travail orent et paine grant tant que né furent li enfant. | 168 |
| Vallés fu nés de la paiiene et mescine ot la crestiiene.  Li doi enfant, quant furent né, | [248a] |
| de la feste furent nomé : | 172 |
| la crestiiene, por l’onor de la feste, mist Blanceflor non a sa fille, et li rois Floire a son fíl quant il sot l’estoire. | 176 |

Par ses bonnes manières et sa gentillesse, la jeune esclave  
se gagna l’estime de tout le monde, Elle servait la reine  
parfaitement, car elle savait les usages. Un jour, il se trouva  
que la jeune servante était en train de broder, dans les  
appartements de la reine, une bannière destinée au roi, sur  
laquelle la reine1 avait dessiné son portrait avec celui du roi. La  
reine la vit devenir toute pâle ; elle perdait ses couleurs, était  
agitée de soubresauts, portait ses mains à son ventre,  
frissonnait et transpirait abondamment. Elle comprit à son  
aspect de quel mal elle souffrait: elle était enceinte. Elle lui  
demanda depuis combien de temps elle avait conçu ce qui la  
faisait souffrir ainsi. La jeune femme savait fort bien la date et  
la lui révéla. Dès qu’elle l’apprit, la reine lui dit alors qu’elle  
était enceinte du même jour exactement. Elles surent alors  
toutes deux, sans avoir besoin de consulter les sorts, quel jour  
elles accoucheraient. C’est le jour de Pâques Fleuries[[7]](#footnote-7) [[8]](#footnote-8), ainsi  
que le rapporte l’histoire de nos héros, qu’arriva le terme où  
elles devaient mettre au monde les enfants qu’elles portaient.  
Elles connurent beaucoup de peines et de souffrances jusqu’au  
moment où elles leur donnèrent le jour. La païenne eut un  
garçon et la chrétienne une fille. A leur naissance, les deux  
enfants reçurent un nom en rapport avec la fête : la chrétienne,  
en l’honneur de cette fête, donna à sa fille le nom de  
Blanchefleur, et le roi celui de Floire à son fils lorsqu’il eut  
appris ce que signifiait cette fête.

Li pere ama molt son enfant,  
la mere plus u autretant.

Livré l’ont a la damoisele,

por çou qu’ele estoit sage et bele, 180

a norrir et a maistroier,

fors seulement de l’alaitier.

Une paiienne l’alaitoit,

car lor lois 1’ autre refusoit. 184

E1 le nouri molt gentement

et garda ententivement

plus que sa fîlle, et ne savoit

le quel des deus plus cier avoit. 188

Ensamble nori les enfans

tant que cascuns ot bien deus ans ;

onques ne lor sevra mangier

ne boire, fors seul l’alaitier. 192

Ensamble en un lit les coucoit,

andeus paissoit et abevroit.

Quant cinc ans orent li enfant,  
molt furent bel et gent et grant. 196

De lor aé en nule terre  
plus biaus enfans n’estetist querre.

Quant li rois vit son fil si bel  
de son eage damoisel 200

et aperçut que sot entendre,  
a letres le vaut faire aprendre.

Gaidon l’a commandé, un mestre ;

miudres de lui ne pooit estre. 204

Ses parens ert, de sa maison ;

fondés des ars Gaides ot non.

Li rois commande son enfant  
qu’il aprenge, et cil en plourant 208

li respont: « Sire, que fera  
Blanceflors ? Et dont n’aprendra ?

Sans li ne puis jou pas aprendre  
ne ne saroie lechon rendre. »

Le père adorait son fils, et la mère tout autant, sinon plus.  
Comme la chrétienne était belle et pleine de qualités, ils le îui  
confièrent à élever et à éduquer, mais non à allaiter : c’était une  
païenne qui l’allaitait, car leur religion interdisait que ce fût la  
chrétienne[[9]](#footnote-9). La chrétienne sut élever le garçon avec beaucoup  
de douceur et elle prenait soin de lui plus encore que de sa  
propre fille ; elle n’aurait su dire lequel des deux elle préférait.  
Elle les éleva ensemble jusqu’à ce qu’ils eussent deux ans  
accomplis. A l’exception de l’allaitement, elle ne leur donna  
jamais séparément à manger ni à boire. Elle les couchait dans  
le même lit, les nourrissait et les faisait boire tous les deux  
ensemble.

A cinq ans, ce furent de fort beaux enfants, gracieux et  
pleins de charme. II eût été vain d’aller chercher où que ce fût  
de plus beaux enfants de cet âge. Quand le roi vit que son fils  
était pour son âge un si bel enfant et qu’il se rendit compte de  
son intelligence, il voulut lui faire apprendre à lire. II le confia  
à Guédon, un maître —le meilleur du monde—, qui était de ses  
parents et de ses familiers. Guédon était renommé pour son  
érudition dans les arts libéraux. Le roi dit à son fils qu’il va  
devoir étudier et lui, en pleurant, lui répond :

—Seigneur, et Blanchefleur, que fera-t-elle ? Ne va-t-elle  
pas étudier ? Sans elle, impossible que j’étudie et que  
j’apprenne à lire !

Li rois respont •. « Por vostre amor

ferai aprendre Blanceflor.»

Es les vos andeus a l’escole.

Molt delivre orent la parole. 216

Cascuns d’aus deus tant aprendoit  
pour l’autre que merveille estoit.

Li doi enfant molt s’entramoient  
et de bíauté s’entresambloient. 220

Nus d’aus deus conseil ne savoit  
de soi quant I’autre ne veoit.

Au plus tost que souffri Nature

ont en amer mise lor cure. 224

En aprendre avoient boin sens,

du retenir mîllor porpens.

Livres lisoient paienors [b]

u ooient parler d’amors. 228

En çou forment se delitoient,  
es engiens d’amor qu’il trovoient.

Cius lires les fist molt haster

en autre sens d’aus entramer 232

que de l’amor de noureture

qui lor avoit esté a cure.

[Ensamle lisent et aprendent,  
a la joie d’amor entendent. 236

Quant il repairent de l’escole,  
li uns baise I’autre et acole.

240

Ensamble vont, ensamble vienent,  
et lor joie d’amor maintienent.

244

Un vergier a li peres Floire  
u plantee est li mandegloire,  
toutes les herbes et les flours  
qui sont de diverses coulours.

Flouri i sont li arbrissel,  
d’amors ì cantent li oisel.

La vont li enfant deporter  
cascun matin et por disner.

—Par amour pour vous, répond le roi, je lui ferai faire des  
études à elle aussi.

Les voilà tous deux à l’école. Ils pouvaient s’y entretenir  
tout à leur aise. Chacun des deux progressait si bien grâce à  
l’autre que c’en était surprenant. Les deux enfants s’aimaient  
beaucoup, et ils rayonnaient d’une même beauté. Aucun des  
deux ne pouvait rien faire en l’absence de l’autre. Aussitôt que  
Nature le permit, ils mirent toute leur ardeur à s’aimer: ils  
apprenaient avec intelligence et s’appliquaient de leur mieux à  
retenir. Ils lisaient des livres païens où ils entendaient parler  
d’amour. Ce quí leur plaisait particulièrement, c’étaient les  
ruses d’amour qu’ils y trouvaient. Grâce à ces lectures, ils en  
arrivèrent très vite à s’aimer d’un amour d’une autre nature que  
l’attachement fratemel qui les avait animés jusque-là.

[Ils lisent et étudient ensemble, n’aspirant qu’à la joie  
d’amour. Quand il rentrent de l’école, ils échangent des baisers  
et se tiennent par le cou. Ils sont inséparables et s’adonnent au  
plaisir d’aimer. Le père de Floire a un jardin où est plantée la  
mandragore ainsi que toutes les herbes et les fleurs des plus  
diverses couleurs. Les arbres y sont fleuris et les oiseaux y  
chantent des chants amoureux. C’est là que chaque matin ainsi  
qu’à l’heure du dîner les enfants vont jouer.

Quand il mangeoient et bevoient,  
li oisel deseure aus cantoient.

Des oiselés oènt les cans,

çou est la vie as deus enfans. 252

Quant ont mangié, si s’en revont,

molt grant joie par voie font.

Et quant a l’escole venoient,

ior tables d ’ yvoire prenoient. 256

Adont lor veïssiés escrire

letres et vers d’ amours en cire !

Lor graffes sont d’or et d’argent

dont il escrisent soutiument. 260

Letres et salus font d’amours

du cant des oisiaus et des flours.

D’autre cose n’ont il envie,

molt par ont glorieuse vie.] 264

En seul cìnc ans et quinze dis  
furent andoi si bien apris  
que bien sorent parler latin  
et bien escrire en parkemin, 268

et consillier oiant la gent  
en latin, que nus nes entent.

Li rois aperçoit bien l’amour  
que ses fius a a Blanceflour. 272

Forment cremoit en son corage  
que, quant ses fius ert en eage  
que feme devra espouser,  
que ne s’en puisse deporter. 276

Es cambres vint a la roïne  
consel prendre de la mescine.

S’ele íi done a son talent,  
ocirra le hastivement, 280

puis querra selonc son lignage  
a son fil feme de parage.

La roïne voit son signor  
iriet, bien pert a sa coulor,

Tandis qu’ils buvaient et mangeaient, au-dessus de leurs  
têtes les oiseaux chantaient. Écouter le chant des petits oiseaux,  
voilà l’existence que mènent les deux enfants ! Après avoir  
mangé, ils s’en retournaient en gambadant joyeusement.  
Arrivés à l’école, ils prenaient leurs tablettes d’ivoire. Ah ! si  
vous les aviez vus graver dans la cìre lettres et poèmes  
d’amour ! Leurs stylets, avec lesquels ils écrivaient joliment,  
étaient d’or et d’argent. Ils composaient des lettres et des  
saluts1 d’amour, où il était question de chants d’oiseaux et de  
fleurs. Rien d’autre pour eux n’a d’attrait. Ils mènent une bien  
radieuse existence !][[10]](#footnote-10) [[11]](#footnote-11)

En à peine cinq années[[12]](#footnote-12) ils furent tous deux si bien formés  
qu’ils surent parfaitement parler latin et écrire sur le  
parchemin. Ils pouvaient s’entretenir en latin devant tout le  
monde sans que personne les comprît. Le roi était bien  
conscient de l’amour que son fils éprouvait pour Blanchefleur.  
II se mit à craindre en son for intérieur que son fils, une fois  
parvenu à l’âge de se marier, ne fût alors incapable de renoncer  
à elle. II se rendit dans les appartements de la reine pour la  
consulter au sujet de la gamine : si la reine lui donne le conseil  
qu’il attend d’elle, il fera tuer l’enfant puis cherchera pour son  
fús une femme de famille noble digne de son lignage. La reine  
se rend compte que son seigneur est contrarié ; cela se voit à la  
couleur

car de sanc ot le vis vermel.

II1’ apele par grant consel •.

« Dame, fait il, malement vait  
de vostre fil, mal li estait. 288

Saciés a estrous le perdrons [c]

se hastiu consel n’en prendons. »

292

296

E1 dist: « Comment ? — Car tele amor  
a vostre fius a Blanceflour,  
eele fille vostre kaitive,  
ja tant com ele sera vive  
l’amor de li ne cangera  
ne autre feme ne prendra,  
dont seroit forment ahontés  
de li tos nostres parentés.

300

Certes, fait il, sans eslongier  
li voel faire le cief trencier,  
puis donrai a mon fil oissour  
fille de roi u d’aumachour. »

308

La roïne s’est porpensee,  
si a parlé comme senee.

312

A la mescine veut aidier  
et si son signor consillier  
c’a son signor puisse plaisir  
et Blanceflor de mort garir.

« Sire, fait el, bien devons querre  
com nostre fius remaigne en terre  
et qu'il ne perde pas s’onour  
por l’amistié de Blanceflour. 316

Mais qui li porroit si tolìr  
qu’il ne l’en esteust morir,  
çou m’est avis plus bel seroit. »

Li rois respont la dame a droit: 320

« Dame, dist il, et jou l’otioi.

Consilliés m’ent et vos et moi.

de son visage, tout rouge du sang qui y afflue.

Le roi l’apostrophe avec gravité :

* Madame, votre fils est sur la mauvaise voie, cela ne va  
  plus ! Je vous avertis qu’à coup sûr nous allons le perdre à  
  moins de prendre une décision rapide.
* Comment cela ? répond-elle.
* C’est que votre fils est si amoureux de Blanchefleur, la  
  fïlle de votre esclave, que tant qu’elle sera en vie il ne changera  
  pas de sentiment envers elle et il refusera d’épouser une autre  
  femme. A cause d’elle, toute notre parentèle serait gravement  
  déshonorée. En vérité, je veux sans plus tarder lui faire  
  trancher la tête ; après quoi je donnerai pour épouse à mon fìls  
  la fille d’un roi ou d’un almaçour1.

La reine a réfléchi, puis elle parlé en femme avisée; elle  
veut venir en aide à la fillette tout en donnant à son époux un  
avis qui puisse lui convenir sans mettre en danger la vie de  
Blanchefleur.

—Seigneur, dìt-elle, nous devons chercher un moyen pour  
que notre fils reste dans notre pays et ne perde pas son  
royaume à cause de son amour pour Blanchefleur. Mais si l’on  
pouvait la lui enlever sans la faire mourir, cela vaudrait bien  
mieux, à mon avis.

Le roi fait à la reine la réponse qu’elle attend :

—Madame, j’en conviens. Dites-moi ce qu’à votre avis  
nous pouvons faire.

' V. 302. **Almaçour**: titre donné à des dignitaires militaires païens dans  
îes textes occidentaux. Le mot vient du sumom du célèbre A1 Mansour, «le  
Victorieux », qui se frotta souvent aux armées chrétiennes à la fin du Xesiècle.

— Sire, fait ele, envoions Floire

nostre fil, aprendre a Montoire. 324

Lie en ert molt dame Sebile,

ma suer, quist dame de la vile.

Des qu’ele l’ocoison savra,

s’el puet, oblïer li fera 328

la crestiiene Blanceflor

par le confort d’une autre amor.

Malades se fera Gaidons,

ne lor porra lire lechons, 332

et nos li ferons a entendre

que la l’envoions por aprendre.

Se ses maistres sains remanoit,

Floires plus tost s’apercevroit, 336

car il sont boin devineour  
tout cil qui aiment par amour.

II ert dolans de la novele,

s’en vaura mener la pucele. 336

Sa mere malade se faigne,

por li garder cele remaigne,

et molt tres bien l’asseiirés

ains quinze jors li trametrés. » 340

A tant sont du conseil tomé.

Li rois a son fíl demandé,  
mais primes ont aparillié  
si com il orent consillié, 344

et puis li a conté et dit.

Floires iriés li respondit:

« Sire, fait il, que puet çou estre [d]

que Blanceflor lais et mon mestre ? 348

Blanceflor pri que viegne o moi. »

Dont ot l’otrîement au roi,

muire sa mere u voist vivant,

que il l’avra sans contremant. 352

Flores l’otroie a quelque paine.

Li rois son cambrelenc demaine

—Seigneur, répond-elle, envoyons notre fils Floire étudier  
à Montoire[[13]](#footnote-13). Dame Sibylle, ma soeur, qui est la dame de la  
ville, en sera enchantée. Quand elle saura pourquoi nous le lui  
confions, elle cherchera à lui faire oublier Blanchefleur, la  
chrétienne, en lui procurant pour le consoler une autre  
amourette. Guédon va faire semblant d’être malade : il ne  
pourra leur donner ses leçons. Et nous, nous ferons croire à  
Floire que là-bas ìl pourra continuer ses études et que c’est  
pour cela que nous l’y envoyons. Si son maître restait en bonne  
santé, Floire ne tarderait pas à comprendre, car les amoureux  
sont très clairvoyants ! La nouvelle que nous lui annoncerons  
1’ affligera, et il voudra emmener la petite. Aussi la mère devra-  
t-elle feindre d’être malade et Blanchefleur rester ici pour  
veiller sur elle. Quant à vous, faites à notre fils la promesse  
ferme de lui envoyer Blanchefleur avant quinze jours.

Après avoir ainsi tenu conseil, ils se séparent.

Le roi a fait appeler son fils —mais auparavant les parents  
ont tout préparé selon leur plan—, puis il lui a tenu son  
discours. Bouleversé, Floire lui répond :

—Seigneur, comment se fait-il que je doive quitter  
Blanchefleur et mon maître ? Que Blanchefleur vienne avec  
moi, je vous en prie !

Le roi lui donne son accord : que sa mère meure ou qu’elle  
reste en vie, Blanchefleur le rejoindra sans délai. Non sans mal,  
Floire finit par acquiescer.

Le roi l’a confié à son propre chambellan

li a cargiet o grant conroi,

tel que convient a fil de roi. 356

Es les vos venus au castel

de Montoire, le fort, le bel.

Li dus Joras molt liés en fu,  
a grant honor l’a recheii, 360

364

et s’ante li a fait grantjoie,  
mais ne ii cant de riens qu’ii oie :  
por Blanceffor qu’il n’a, s’amie,  
en noncaloir a mis sa vie.

368

Aprendre l’en maine Sebile  
o les puceles de la vile,  
savoir se il l’oublieroit  
et en l’escole autre ameroit.

372

Mais nul oïr ne nul veoir  
ne li puet faire joie avoir ;  
il ot assés, mais poi aprent,  
car grant doel a u il s’entent.

376

Amors li a livré entente,  
el cuer li a planté une ente  
qui en tous tans flourie estoit  
et tant doucement li flairoit  
que encens ne boins citouaus  
ne giroffles ne garíngaus.

380

Et cele odour rien ne prisoit;  
toute autre joie en oublioit:  
le frait de cele ente atendoit,  
mais li termes molt lons estoit,  
çou li ert vis, du fruit cuellir,  
quant Blanceflor verra gesir 384

jouste soi et le baisera,  
íe íruit de I’ente cuellera.

Flores atent a quelque paine  
tot le terme de le quinzaine. 388

Quant il vit qu’ele ne venoít,  
dont sot bien que gabés estoit,

et lui a dormé une magnifique escorte, comme il convient pour  
un fils de roi.

Les voici anivés à Montoire, la belle cité fortifiée. Le duc  
Joras se réjouit de ia venue de Floire et il le reçoit avec des  
marques de grande considération. Sa tante l’a elle aussi  
accueilli avec beaucoup de joie. Mais lui, il est indifférent à  
tout ce qu’il peut entendre : l’absence de Blanchefleur, sa  
douce amie, lui a ôté le goût de vivre.

Sibylle l’emmène étudier avec les fillettes de la ville. Peut-  
être oublìera-t-ii Blanchefleur et en aimera-t-il une autre à  
l’école ? Mais rien de ce qu’il voit ou entend ne peut lui  
procurer de joie. II a beau écouter, il n’apprend guère, car les  
pensées qui l’obsèdent le font souffrir terriblement.

Amour s’est attaqué à lui et lui a enté au coeur un greffon qui  
est perpétuellement fleuri et qui embaume encore plus suavement  
que I’encens, la bienfaisante zédoaire, le girofle ou le galanga.  
Mais ce parfum, Floire ne le goûte guère ; il néglige toute joie : ce  
qu’il attend, c’est le fruit du greffon; le jour lui paraît trop  
éloigné où il cueillera le fruit, le jour où il verra Blanchefleur  
étendue à son côté et offerte à ses baisers, le jour où il cueillera le  
ffuit du greffon.[[14]](#footnote-14)

A grand peine, Floire patiente toute la quinzaine. Quand íl  
constate que Blanchefleur ne vient pas, il comprend qu’on l’a  
bemé.

et si doute forment et crient

que morte soi quant el ne vient. 392

A tant laist le mangier ester

et tot le rire et le jiier,

le boire laist et le dormir.

Cil se criement de son morir. 396

Li cambrelens au roi le mande,

II en ot doel et ire grande.

Del venir li done congiés.

La roïne apela iriés : 400

« Certes, fait il, la damoisele  
mar acointa ceste novele !

Puet estre que par sorcerie  
a de mon fil la drîierie. 404

Faites îe moi tost demander,  
ja li ferai le cief cauper.

Quant mes fius morte le sara, [a]

en peu de tans l’oublïera. » 408

La roïne li respondi:

« Sire, fait el, por Dieu, merchi !

A cest port a molt marceans

de Babiloine, bien manans. 412

Au port le fai mener et vendre,

grant avoir pués illoeques prendre.

Cil l’en menront, car molt est bele ;  
ja n’orrés mais de li novele, 416

si en serons delivre bien  
sans estre homecide de rien. »

Li rois a grant paine l’otroie.

Par un borgois illoec l’envoie 420

qui de marcié estoit molt sages  
et sot parler de mains langages.

Ne Ie fist pas par covoitise

vendre li rois en nule guise ; 424

mius amast il sa mort avoir

que ne fesist cent mars d’avoir:

Le sort de Blanchefleur l’inquiète beaucoup et il a peur  
qu’elle ne soit morte, puisqu’elle ne vient pas. Alors il cesse de  
manger, de rire, de s’amuser ; il ne boit plus, il ne dort plus. On  
craint pour sa vie. Le chambellan en fait informer le roi, qui en  
est affligé et très inquiet. II donne à Floire l’autorisation de  
revenir. Très contrarié, il apostrophe la reine :

* Cette intrigue, lui dit-il, la demoiselle a eu bien tort de  
  I’ourdir, en vérité. Sans doute a-t-elle capté par quelque  
  sortilège l’amour de mon fils. Faites-la-moi appeler tout de  
  suite, je vais Iui faire trancher la tête. Quand mon fils la saura  
  morte, il l’oubliera vite.
* Seigneur, répond la reine, pour l’amour de Dieu, pitié !  
  II y a au port[[15]](#footnote-15) beaucoup de riches marchands de Babylone.  
  Faites-la conduire au port pour y être vendue, tu peux en  
  obtenir un très bon prix. Ils l’emmèneront, car elle est très  
  belle. Vous n’entendrez plus parler d’elle et nous en serons  
  débarrassés sans avoir commis aucun meurtre.

Le roi accepte, mais à contrecoeur. II envoie Blanchefleur  
au port et charge de l’affaire un bourgeois, négociant très  
habile qui sait parler plusieurs langues. Ce n’est pas par  
cupidité que le roi la fait vendre. II aurait de beaucoup préféré  
sa mort à cent marcs d’argent.

le pecié crient, por çou ie lait.

Li marceans au port s’en vait  
et a teus offre la puceíe  
qui l’acatent, car molt ert bele  
trente mars d’or et vint d’argent,  
et vint pailes de Bonivent,  
et vint mantiaus vairs osterins,  
et vint bliaus indes porprins,  
et une ciere coupe d’or  
qui fu emblee du tresor  
au rice empereour de Rome,  
ainc a plus ciere ne but home.

A grant mervelle fu bien faite  
et molt fu soutiument portraite  
par menue neeleiire;

Vulcans le fist, s’i mist sa cure.

E1 hanap ot paint environ  
Troies et le rice doignon,  
et com li Griu dehors l’assaillent,  
com au mur par grant aïr maillent,  
et com cil dedens se deffendent,  
quariaus et peus agus lor rendent.  
En l’eur aprés fu painte Helaine,  
comment Paris ses drus l’en maine.  
D’un blanc esmail ot fait l’image,  
assise en l’or par artimage.

Aprés i est com ses maris  
le siut par mer, d’ìre maris,  
et l’os des Grius com il nagoit  
et Agamennon quil menoit.

Ens el covercle de desus,  
illoec ert paint comme Venus,  
Pallas et Juno ensement  
vinrent oïr le jugement  
de Paris, car eles troverent  
une pume, dont estriverent,

428

432

436

440

444

448

452

456

C’est par crainte du péché qu’il s’en tient à cette solution.

Le bourgeois se rend au port et propose la jeune fille à des  
marchands, qui l’achètent, car elle est très belle. En raison de  
sa beauté, ils ont payé sur-le-champ trente marcs d’or et vingt  
d’argent, vingt pièces de soie de Bénévent, vingt manteaux  
d’écureuil teints en pourpre, vingt bliauds fourrés teints en  
indigo et une précieuse coupe d’or qui avait été dérobée au  
trésor du puissant empereur de Rome : jamais homme n’avait  
bu à plus riche coupe.

C’était un ouvrage admirable, très délicatement décoré  
d’une très fine niellure. Vulcain en personne l’avait fabriqué, et  
il y avait mis tout son art. Tout autour du hanap était  
représentée Troie avec son puissant donjon ; on voyait les  
assaillants grecs porter de terrìbles coups aux murailles et les  
assiégés se défendre en lançant contre eux carreaux et épieux  
acérés. Tout le long du rebord se déroulait l’épisode de  
l’enlèvement d’Hélène par son amant Pâris. Vulcain avait  
représenté la scène en émail blanc serti dans l’or par un  
procédé magique. A côté on voyait le mari furieux qui  
engageait la poursuite sur la mer, et l’armée des Grecs qui  
cinglait, conduite par Agamemnon. Sur le couvercle étaient  
représentées Vénus, Pallas et Junon venues entendre le  
jugement de Pâris. Elles avaient en effet trouvé une pomme  
d’or fin au sujet de laquelle elles s’étaient querellées,

de fin or, u escrit estoit {b\

la plus bele d’eles l’aroit. 464

Cele pume a Paris livrerent

et en aprés li conjurerent

que la plus bele le donast

et celi que il mius prisast. 468

Cascune li promet granment,

que vers li soit au jugement:

Juno plenté de grant avoir

et Pallas prouece et savoir, 472

et Venus li promet la feme

que de totes autres ert geme.

Paris le pume li dona

et de sa feme le hasta ; 476

assés le voloit mius avoir  
que sens, proéce ne avoir.

Et tres bien mostroit la painture

l’amor Paris et la grant cure, 480

com il ses nés aparilloit

et com por lí par mer nagoit.

Li coupiers ert ciers et vaillans,  
d’une escarboucle reluisans ; 484

n’est soussiel si orbes celiers,  
s’il i estoit, li boutilliers  
ne peust sans autre clarté  
cler vin connoistre d’ysopé. 488

D’or avoit deseure un oisel  
trifoire, qui molt par ert bel,  
qui en son pié tenoit la geme,  
plus bel ne vit ne hom ne feme : 492

c’ert vis celui qui l’esgardoit  
que vis estoit, si voletoit.

Li rois Eneas l’em porta

de Troies quant il s’en ala, 496

si le dona en Lombardie  
a Lavine, qui fu s’amie.

car il y avait une inscription qui disait que c’était la plus belle  
d’entre elles qui la posséderait. Elles remirent la pomme à  
Pâris et le prièrent de la donner à celle qu’il en jugerait ie plus  
digne. Chacune lui fit une belle promesse pour qu’il prononçât  
le jugement en sa faveur. Junon lui promit abondance de  
richesse, Pallas vaillance et sagesse et Vénus la plus belle  
femme, la gemme qui resplendit parmi toutes les autres. Pâris  
attribua la pomme à cette demière, et il la pressa de lui livrer  
cette femme : c’était elle que, de beaucoup, il préférait  
posséder plutôt que sens, vaillance ou richesse ! Et la scène  
exprimait bien l’amour de Pâris et son ardeur, alors qu’il  
préparait ses navires ou que pour elle il traversait la mer.

L’écrin était riche et précieux. Une escarboucle y  
étincelait: il n’est au monde de cellier, si obscur soit-il, où,  
muni de cet écrin, le sommelier ne puisse, sans autre éclairage,  
distinguer un vin pur d’un vin aromatisé à l’hysope. Elle était  
surmontée d’un très bel oiseau d’or ciselé qui tenait dans sa  
serre la pierre précieuse : homme ni femme n’en a jamais vu de  
plus beau. En l’observant, on avait l’impression qu’il était  
vivant et qu’il battait des ailes.

Le roi Énée avait emporté cette coupe quand il avait quitté  
Troie, et en Lombardie il l’avait donnée à Lavine, sa maîtresse.

Puis l’orent tot li ancissour

qui de Rome furent signor 500

dusqu’a Cesar, a cui l’embla

uns leres, qui la l’aporta

u li marceant 1’ acaterent

et por Blanceflor le donerent. 504

Çou l’en donent par droit marcié,

et il s’en font joiant et lié,

k’a double cuident gaaignier

se il s ’en pueent repairier. 508

Li marceant ont bon oré,

en lor païs sont retomé,

en Babiloine l’ont menee,

a l’amiral l’ont presentee, 512

et il 1’ a tant bien acatee,

de son or l’a set fois pesee :

cele a gent cors et cler visage,

bien sanle feme de parage, 516

Por sa grant biauté molt l’ama

et bien garder le commanda.

Li marceant en sont tout lìé,

car assés i ont gaaigníé. 520

Et li borgois est revenus,

au roi fu tos l’avoirs rendus.

[La roïne s’ est porpensee [c]

et si parla comme senee : 524

« Sire, fait ele, que dirons  
quant vostre fil Flore verrons  
et quant il repairiés sera,

s’amie nos demandera ? 528

Quant il demandera sa drue,  
que dirons nos qu’est devenue ?

Par foi, jou ai molt grant paor  
qu’ilnes’ociepors’amor. 532

— Dame, fait il, or en pensés.

C’est vostre fius, sel confortés.

Ensuite, la coupe avait appartenu à tous ceux qui dans le passé  
furent les maîtres de Rome, jusqu’à César, à qui la déroba un  
voleur, quí l’apporta là où les marchands l’avaient achetée  
avant de la donner en échange de Blanchefleur.

Le marché conclu, les marchands remettent pour elle au  
bourgeois tout ce que j’ai dit, ils sont enchantés, car ils pensent  
en tirer le double s’ils rentrent à bon port.

Les marchands ont bon vent. Les voilà revenus dans leur  
pays. Ils ont amené Blanchefleur à Babylone et l’ont offerte à  
l’émir. Celui-ci l’a royalement payée : il a versé sept fois son  
pesant d’or ! C’est qu’elle est parfaìte de corps et de visage ;  
on voit bien qu’elle est de noble parage. Séduit par sa grande  
beauté, l’émir tomba amoureux d’elle et la fit bien garder.

Les marchands sont ravis, car ils ont fait une très bonne  
affaire. Quant au bourgeois, il est revenu auprès du roi et lui a  
remis tout ce qu'il a reçu.[[16]](#footnote-16)

[Après avoir bien réfléchi, la reine a parlé en femme  
avisée:

—Seigneur, que dirons-nous quand nous verrons notre fils,  
à son retour, et qu’il nous demandera son amie ? Quand il  
demandera celle qu’il aime, que lui dirons-nous qu’elle est  
devenue ? Ma foi, j’ai bien peur que par amour pour elle il ne  
se donne la mort.

—Madame, répond-il, occupez-vous-en. C’est votre fils : à  
vous de íe consoler.

* Sire, fait ele, a moi entent:

car faisons faire un tomblel gent, 536

fais soit de marbre et de cristal,  
et d’or et d’argent li esmal.

« Morte est Blanceflor », ce dirons,

et nostre fil conforterons, 540

* Dame, fait il, tost l’estuet faire,  
  car Flores, çou saciés, repaire. »

Dont manderent machons vaillans

et boins orfevres bien sachans. 544

Faire lor fait un tel tomblel,  
nus hom de char ne vit sì bel.

La tombe fu molt bien ovree,

d’ or et d’ argent iert neelee. 548

N’a soussiel beste ne oisel

ne soit escrit en cel tomblel,

ne serpent c’on sace nomer,

poisson de douce aige et de mer. 552

Devant un mostier, sos un arbre,

sist la tombe, qui fu de marbre.

Une piere ont desus assise

que orfevre fisent de Frise. 556

Cele piere quí sus gisoit

de tres fin marbre faite estoit,

inde, vert et gausne, vermel;

molt reluisoit contre solel, 560

si fu enîaillie environ

de la trifoire Salemon.

Entremis i sont a cristal

d’ or et d’ argent tot li esmal. 564

Desor la tombe ot tresjetés

deus biaus enfans tres bien mollés.

Onques nus hom si bien sanlans

d’or ne vit faire deus enfans. 568

Li uns des deus Flore sanloit

plus que riens nule qui ja soit.

—Seigneur, dit-elle, écoutez-moi. Faisons édifier un beau  
tombeau ; qu’il soit fait tout en marbre et en cristal, et décoré  
d’émaux d’or et d’argent. Nous dírons à notre fils que  
Blanchefleur est morte, et nous le consolerons.

—Madame, il faut faire vite, car Floire, pensez-y, est en  
route.

Alors ils firent venir de bons maçons et de très habiles  
orfèvres. Le roi leur fit faire le plus beau monument qu’un  
mortel ait jamais vu. La tombe était admirablement décorée de  
niellures sur or et argent1. II n’est au monde de bête[[17]](#footnote-17) [[18]](#footnote-18) ou  
d’oiseau, on ne saurait nommer reptile ni poisson d’eau douce  
ou de mer quine soit représenté sur ce tombeau. La tombe de  
marbre se trouvait devant une chapelle, sous un arbre. n avait  
piacé dessus une pierre qu’avaient sculptée des orfèvres de  
Phrygie. Cette dalle était de marbre très fin, veiné de bleu, de  
vert de jaune et de rouge : elle chatoyait sous le soleil. Tout le  
pourtour en avait été magnifiquement[[19]](#footnote-19) ciselé. Les émaux  
enchâssés dans le cristal y étaient tous sertis d’or et d’argent.

On avait dressé au-dessus de la tombe les statues, fondues  
dans des moules parfaits, de deux beaux enfants. Nul n’a  
jamais vu mouler en or deux enfants d’aussi bel aspect. L’une  
des deux statues reproduisait les traits de Floire avec on ne  
peut plus de ressemblance ;

|  |  |
| --- | --- |
| L’autre ymage ert ensi mollee comme Blanceflor ert formee. | 572 |
| Et li ymage Blanceflor devant Flore tint une flor ; devant son ami tint la bele une rose d’or fm novele. | 576 |
| Flores li tint devant son vis d’or une gente flor de lis. L’uns jouste l’autre se seoit, gente contenance faisoit. | 580 |
| Desor le cief Flore l’enfant ot un escarboucle luisant; par nuit oscure veoit on | M |
| une liue tot environ. | 584 |
| En la tombe ot quatre tuiaus as quatre cors, bìen fais et biaus, es queus li quatre vent feroient cascuns ausi com il ventoient. | 588 |
| Quant li vens les enfans toucoit, l’un baisoit l’autre et acoloit, si disoient par ingremance trestout lor bon et lor enfance. | 592 |
| Ce dist Flores a Blanceflor:  « Basiés moi, bele, par amor. » Blanceflor respont en baisant:  « Je vos aim plus que riens vivant. » | 596 |
| Tant com li vent les atoucoient et li enfant s’entrebaisoient, et quant il laissent le venter, dont se reposent de parler. | 600 |
| Tant doucement s’entresgardoient que c’ert avis que il rioient.  Au cief desus de cel tomblel avoit planté un arbrisel; | 604 |
| molt estoit biaus et bien foillis et de flors ert adés gamis ; |  |

l’autre statue avait été moulée à l’effigie de Blanchefleur. Et la  
statue de Blanchefleur tendait à celle de Floire une fleur;  
c’était une fraîche rose d’or fin que la belle offrait à son ami.  
Floire tendait vers le visage de son amie une belle fleur de lis.  
Ils étaient assis côte à côte dans une gracieuse attitude.

Au-dessus de la tête de Floire il y avait une escarboucle  
étincelante. Par nuit noire elle éclairait jusqu’à une lieue à la  
ronde. Aux quatre coins de la tombe il y avait quatre beaux  
tuyaux bien agencés : les quatre vents, quand ils soufflaient,  
pouvaient s’y engouffrer, chacun dans le sien. Quand le vent  
atteignait les enfants, ces demiers se prenaient par le cou et  
échangeaient des baisers et —prouesse de magie !— de tendres  
paroles. Floire disait à Blanchefleur : « Belle', donnez-moi un  
tendre baiser ! » et Blanchefleur, tout en le baisant, lui  
répondait: « Je vous aime plus que tout au monde ! », Aussi  
longtemps que le souffle des vents les atteignait, les enfants  
échangeaient des baisers, et quand le souffle retombait, ils  
cessaient de se parler. Ils se regardaient l’un l’autre avec tant  
de douceur qu’on aurait dit qu’ils souriaient.

Au chevet de ce tombeau avait été planté un très bel arbuste  
pourvu d’un abondant feuillage ; il était perpétuellement fleuri, [[20]](#footnote-20)

totes sont cargies les brances  
et les flors noveles et blances.

608

Cius arbres a a non benus ;  
ja un seul point n’en ardra fus.

612

As piés par devers ie solel  
avoit un turabim vermel;  
soussiel nen a plus bele cose,  
plus ert bele que flors de rose.

616

620

A destre part ot un cresmier  
et a senestre un balsamier ;  
n’ert en cest siecle tele odour  
qui vausist cele de la flour,  
car de Fun basmes decouroit  
et de l’autre cresmes caoit.

Cil qui les quatre arbres planterent  
trestos les dieus en conjurerent,  
au planter tel conjur i firent  
que toustans cil arbre florirent. 624

Bien sont flouri cil arbrisei,  
tous tans i cantent mil oisel.

La oïssiés tel melodie,

onques tele ne fu oïe. 628

Tel melodie demenoient

li oisel qui illoec cantoient,

se damoisiaus les escoutast

ne pucele, por qu’ele amast, 632

de ces dous cans que il oïssent

d’amors si tres fort espresissent

qu’il se courussent embracier,

l’uns l’autre doucement baisier. 636

Se nules gens les escoutaissent

qui ja d’amor ne se penaissent,

de la douçor que il oïssent

isnellepas s’en endormissent. 640

Entre ces quatre arbres seoit

cele tombe qui faite estoit.

les braBches en étaient généreusement chargées de fleurs  
fraîches et blanches. Cet arbre s’appelle ébène ; jamais feu ne  
l’endommagera si peu que ce soit. Au pied de la tombe, du  
côté où se lève le soleil, il y avait un térébinthe rouge d’une  
incomparable beauté, plus éclatant qu’un rosier en fleurs. A  
droite il y avait un arbre à chrême et à gauche un baumier ;  
aucun parfum au monde ne saurait égaler celui de leurs fleurs,  
car de l’un s’écoulait du baume et de l’autxe tombait du  
chrême. Ceux qui plantèrent ces quatre arbres avaient invoqué  
tous les dieux ; en les plantant ils avaient prononcé un charme  
dont le pouvoir était tel qu’ils ne cessaient de donner des  
fleurs. Ces arbustes sont abondamment fleuris et hantés de  
mille oiseaux qui y chantent sans cesse. Vous auriez pu  
entendre là une musique d’une extraordinaire beauté ; le chant  
des oiseaux y produisait un tel concert qu’un jeune homme et  
une jeune fille, pourvu qu’ils fussent amoureux,  
s’embraseraient violemment sous le charme de ce doux ramage  
et se précipiteraient dans les bras l’un de l’autre pour échanger  
de tendres baisers. Mais si des personnes indifférentes à  
l’amour venaient à entendre ces chants, la douceur de ce  
ramage les endormait sur-le-champ.

Ce magnifique tombeau avait été placé entre ces quatre  
arbres.

Qnques mais por une pucele  
ne cuit que fust faite tant bele.

644

[249a]

648

652

656

660

664

668

672

De rices listes ert listee,  
de ciers esmaus avironee.

Pieres i a qui vertus ont  
et molt grans miracles i font,  
jagonses, saffirs, calcedoines,  
et esmeraudes et sardoines,  
pelles, coraus et crisolites  
et diamans et ametites,  
et ciers bericles et fílates,  
jaspes, topaces et acates.

Toute ert la tombe neelee,  
de l’or d’Arrabe bien letree.

Les letres de fin or estoient,  
et en lisant çou racontoient:]

« Ci gist la bele Blanceflor,  
a cui Flores ot grant amor. »

A tant es Flore repairié,  
quant de son pere ot le congié.

II descent jus del palefroi  
en la sale devant le roi.

Son pere et sa mere salue,  
puís lor demande de sa drue.

Cil se tardent de respons rendre.  
Isnelement es cambres entre ;  
la mere a la mescine tmeve  
a cui son corage descuevre :

« Dame, fait il, u est m’amie ? »

Cele respont: « E1 n’i est mie.

* U est ? — Ne sai. — Vos l’apelés !
* Ne sai quel part. — Vos me gabés.  
  Celés la vos ? — Sire, nonal.
* Par Diu, fait il, çou est grant mal! »  
  Quant cele mais celer nel puet,

pitié ot grant, plorer l’estuet.

Je ne crois pas que l’on ait jamais, pour une fillette, édifié  
un aussi beau tombeau. II était décoré de riches frises sculptées  
et tout autour on avait serti de précieux émaux. II y avait ià des  
pierres douées de propriétés magiques, capables de produire de  
grands prodiges : hyacinthes, saphirs, calcédoines, émeraudes,  
comalines, perles, coraux, chrysolithes, diamants, hématites,  
béryls précieux, phyllades, jaspes, topazes et agates. La tombe  
était entièrement décorée d’un travail de nielle et omée d’une  
inscription en or d’Arabie1. Les lettres gravées étaient dorées à  
l’or fin et l’on pouvait lire][[21]](#footnote-21) [[22]](#footnote-22): CI-GÎT LA BELLE  
BLANCHEFLEUR QUE FLOIRE AIMAIT D’UN  
IMMENSE AMOUR.

Sur ces entrefaites Floire est revenu, dès qu’il en a reçu la  
permission de son père. II descend de son palefroi dans la salle  
du palais, devant le roi. II salue son père et sa mère, puis les  
interroge au sujet de son amie. Comme ils tardent à répondre,  
il se précipite dans les chambres, trouve la mère de la jeune  
fílle et Iui dévoile ce quí tourmente son cceur:

* Madame, dit-il, où est mon amie ?
* Elle n’est pas ici, lui répond-elle.
* Où est-elle ?
* Je l’ignore.
* Appelez-la !
* Je ne sais où la trouver.
* Vous vous moquez de moi. La cachez-vous ?
* Non, seigneur.
* Quelle mauvaise plaisanterie !

Quand elle ne put plus dissimuler, elle éprouva un chagrin  
si violent qu’elle ne put s’empêcher de pleurer.

En plourant li a dit: « Morte est.

* Puet estre voirs ? — Oïl, voirs est. 680
* U est li cors, u ? — E1 mostier.
* Et quant fu morte ? — Uit jors ot ier  
  que si est morte Blanceflour,

voire, sire, por vostre amor. » 684

Ele mentoit a essïent,

c’au roi en ot fait sairement.

Quant Flores ot qu’ele estoit morte,  
molt durement se desconforte, 688

la color pert, li cuers li ment,  
tos pasmés ciet el pavement.

La crestiiene s’esbahi,

de la paor jeta un crí. 692

Li cris fu haus, que li rois l’ot;  
courant i vint que plus tost pot.

La roïne y reva courant.

Grant doel ont fait de lor enfant. 696

II s’est pasmés en molt poi d’eure  
trois fois ; quant revint, forment pleure :

« La mors, fait il, por coi m’oublie,  
quant perdu ai ensi m’ amie ? 700

Dame, fait il, car me menés  
a se tombe, se le savés. »

Li rois a la tombe l’en maine.

Flores i va a molt grant paine 704

et vit l’escrit de Blanceflor

a cui Flores ot grant amor.

trois fois le list, lors s’a pasmé [b]

ains c’un seul mot eiist parlé. 708

Aprés s’assist li damoisel

desor la piere del tomblel.

Durement commence a plorer

et Blanceflor a regreter : 712

En larmes, elle lui répond :

* Elle est morte.
* Est-ce possible ?
* Oui, c’est la vérité.
* Où se trouve son corps ? Où ?
* Au moutìer.
* Et quand est-elle morte ?
* Cela a fait huit jours hier que Blanchefleur est morte, en  
  vérité, seigneur, par amour pour vous.

Mensonge convenu ! C’était le roi qui lui avait fait jurer  
qu’elle répondrait ainsi.

Quand Floire entendit annoncer que Blanchefleur était  
morte, il se sentit défaillir ; il devint tout pâle, s’évanouit et  
s’effondra sans connaissance. La chrétienne, désemparée,  
poussa un cri de frayeur. Elle avait crié si fort que le roi  
l’entendit. II accourut sans perdre un instant. La reine vint elle  
aussi en courant. Tous deux se lamentent pour leur enfant. Par  
trois fois, en un court laps de temps il reperdit connaissance.  
Quand il revint à lui, il se mit à pleurer abondamment.

* Pourquoi la mort m’oublie-t-elle, disait-il, alors que j’ai  
  perdu celle que j’aime ? Madame, menez-moi à sa tombe, si  
  c’est possible.

Le roi le conduit jusqu’à la tombe. Tant bien que mal,  
Floire l’y suit. II a vu l’épitaphe de « Blanchefleur que Floire  
aimait d’un immense amour ». II l’a relue trois fois et s’est  
évanoui sans avoir pu émettre une seule parole. Puis le  
jouvenceau1 s’est assis sur la pierre tombale. II s’est mis à  
pleurer et à exhaler sa plainte sur la disparition de  
Blanchefleur:

' V. 709. **juvencel** dans le ms. **V** (sujet non marqué, comme **damoisel**dans A).

« Oï ! Blanceflor ! Blanceflor!

Ja fumes nos né en un jor  
et en une nuit engenré,  
si com nos meres ont conté.

» Nouri avons esté ensamble :  
bien deiissons, si com moi samble,  
ens en un jor issir de vie  
se la mors fust a droit partie.

» Ahi! Blanceflor, cíer visage !  
Onques feme de vostre eage  
ne vi plus bele ne plus sage,  
de coi que fuissiés de parage.

» Morte estes, precïeuse jeme !

Ja mais n’en ert plus bele feme.  
Bele, nus ne porroit descrire  
vostre biauté, ne bouce dire.

» Car Ia matere teus seroit  
que nus hom a cief nel trairoit;  
sa crígne, son cief, son visage,  
quel descríroit molt seroit sage.

» Ha ! tenre face couloree,  
desor vos ne fu onques nee  
qui portast si bien caasté,  
s’aviés la forme de biauté.

» Humle estiiés et honerable,  
et as besoigneus secourable,  
petit et grant tot vos amoient  
por la bonté qu’en vos trovoient.

» Bele, forment nos entramiens  
et en escrivant consilliens ;  
l’uns a l’autre son bon disoit  
en latin, nus ne I’entendoit.

» Ha ! Mors, tant par es enuieuse,  
de pute part, contralieuse,  
ja apelee ne venras,  
ne ciaus qui t’ aimment n’ameras.

« Hélas, Blanchefleur ! Blanchefleur! Nous étions nés un même  
jour, nous avions été conçus une même nuit: c’est ce que nos  
mères nous ont rapporté.

» Nous avons été élevés ensemble : nous auríons dû, me semble-t-  
il, quitter la vie le même jour si la mort était équitablement  
distribuée.

» Ah ! lumineuse Blanchefleur ! Quel qu’ait pu être votre rang,  
jamais je n’ai vu femme de votre âge plus belle ni plus sage.

» Vous voilà morte, précieuse gemme ! Jamais íl n’y aura de  
femme plus belle que vous ; belle amie, nul ne pourrait décrire  
votre beauté, nulle bouche ne saurait l’exprimer !

» La difficulté du sujet aurait de quoi décourager toutes les  
tentatives : cette tête, cette chevelure, ce visage, bien habile qui  
saurait les décrire !

» Ah ! tendre visage aux belles couleurs ! Personne n’a jamais  
mieux que vous porté I’enseigne de chasteté, et vous étiez la  
beauté personnìfiée.

» Vous étiez pour autrui accessible et obligeante, et secourable  
aux malheureux : humbles ou grands, tous vous aimaient pour la  
générosité qu’ils trouvaient en vous.

» Belle, nous éprouvions l’un pour l’autre un amour immense ;  
nous nous disions nos petits secrets par écrit; nous nous  
exprimions en latin, et personne ne pouvait nous comprendre.

» Ah, Mort! Tu es si cruelle, si perverse, si contrariante que tu ne  
viendras pas si l’on t'appelle, tu n’aimeras pas ceux qui t’aiment.

» Et ciaus qui te heent plus aimmes

et la u ne voelent les mainnes ;

ne se poet defendre Savoirs

vets toi, Proece ne Àvoirs. 752

» Quant hom mius vaut et il doit vivre,

dont t’entremés de lui ocirre ;

quant doit avoir en sonjovent

joie, tu li taus soudement, 756

» Mais quant vois aucun mendiant  
qui de viellece va tranlant,  
il t’apele por sa viellece,

ne veus oïr sa grant destrece. 760

» Quant tu m’amie me tolis

qui vìvre voloit, tort feïs ;

or refais tort, quant voel morir [c]

et jou t’ apel, ne veus venir. 764

» Mors, tu me fuis, jou te sivrai;

Tu te repons, jou te querrai:

par Diu, qui de cuer veut morir,

ne li pués pas longes guencir. 768

» Quant aucuns dolereus t’apele,

adont tome bien ta roêile ;

tu veus avoir regré et prés,

adont te caient bien tes dés. 772

» Par foi, mais ne te proierai,  
ains qu’il soit vespres m’ocirrai.

Des or mais haiç jou ceste vie

quant j’ai perdu ma douce amie. 776

» M’ame le m’amie sivra,

en Camp Flori le trovera

u el keut encontre moí flors,

car molt se fie en nos amours. 780

» Molt hastivement le sivrai  
et au plus tost com ains porraì.

Ele m’ara proçainement  
en Camp Flori u el m’atent. »[...]

» Ceux qui te haïssent sont tes préférés et tu les emmènes là où ils  
ne veulent pas aller: ni Sagesse, ni Vaillance, ni Richesse ne  
peuvent te tenir tête.

» L’être qui a le plus de valeur et qui mérite le plus de vivre, tu  
t’appliques à le tuer ; s’il est digne de connaître Ia joíe dans sa  
jeunesse, tu la lui ôtes brusquement.

» Mais quand tu vois un gueux qui traîne sa vieillesse tremblante  
et qui à cause d’elle t’appelle à son secours, tu ne veux pas  
écouter sa grande détresse.1

» Lorsque tu as pris mon amie, elle qui ne demandait qu’à vivre,  
tu as commis un crime ; tu en commets un autre en refusant de  
venír alors que je veux mourir et que, moi, je t’appelle.

» Mort, tu me fuis, je te poursuivrai; tu te caches, je te  
chercherai: par le Ciel, celui qui veut vraiment mourir, tu ne peux  
lui échapper longtemps!

» Puisque c’est un infortuné qui t’appelle, eh bien ! te voilà bien  
servie ! Toi qui aimes les plaintes et les supplications, c’est ta  
chance P

» Pour moi, je le jure, je ne te supplieraí pas davantage ; avant ce  
soir je me serai tué : je hais désormais cette existence, puisque j’ai  
perdu ma douce amie.

» Mon âme va rejoindre celle de mon amie ; elle la trouvera au  
Champ Fleuri, en train de cueillir des fleurs pour venir à ma  
rencontre me les offrir, tant elle est fidèle à notre amour.

» Je vais la suivre sans tarder, le plus tôt possible, et je vais être  
très bientôt à elle, au Champ Fleuri où elle m’attend. » [[23]](#footnote-23) [[24]](#footnote-24)

<A tant s’est dreciés en estant  
com cil cui s ’amour vait hastant. > 992

Un grafe trait de son grafier, [249b]

d’argent estoit, molt l’avoit cier  
por Blanceflor qui li dona  
le darrain jor k’a lui parla, 996

quant il en ala a Montoire.

Dont parla a sa grafe Floire :

« Grafe, fait il, por çou fus fait

que fin mesisses a cest plait. 1000

Moi te dona por ramembrer

de soi et a son oés garder

Blanceflor. Mais or fai que dois,

a li m’envoie, car c’est drois. 1004

Molt me calenge Blanceflor,

en ma vie trop i demor. »

En son cuer bouter le voloit; [c]

quant sa mere çou aperçoit, 1008

seure li court, le grafe prent,  
si le castie doucement.

Mere que mere, por morir

ne pora mais ce doel soffrir. 1012

« Fius, fait ele, molt es enfans

quant de ta mort es porquerans.

N’est soussiel hom, s’il doit morir

et de la mort puisse sortir, 1016

mius ne vausist estre mesel

et ladres vivre en un bordel

que de mort soffrir le trespas.

Fius, mort soffrir ce n’est pas gas. 1020

Se vos ensi vous ocïés,

en Camp Flori ja n’enterrés

ne vos ne verrés Blanceflor:

cil cans ne reçoit pecheor. 1024

Infer son calenge i metroit:

la irés, biaus fius, orendroit.

[...] <Alors, aiguillonné par l’amour, l’enfant s’est  
redressé>. II retira de son écrin un stylet d’argent auquel il  
tenait beaucoup parce que c’était Blanchefleur qui le lui avait  
donné le demier jour où elle lui avait parlé, lors de son départ  
pour Montoire.

Floire apostropha son stylet:

* Stylet, dit-il, tu as été fait pour mettre fin à mon  
  malheur1. Blanchefleur t’avait offert à moi afin que je me  
  souvienne d’elle et que je te garde pour son service[[25]](#footnote-25) [[26]](#footnote-26). Fais  
  maintenant ton devoir, envoie-moi vers elle, le moment est  
  venu[[27]](#footnote-27). Blanchefleur me réclame avec insistance, car je  
  m’attarde trop en cette vie.

II tente de se le plonger dans le cceur. Sa mère voit son  
geste, accourt vers lui, saisit le stylet et le conjure tendrement  
de ne pas agir ainsi. Une mère est une mère : elie donnerait sa  
vie pour ne pas avoir à supporter plus longtemps que son fils  
souffre ainsi.

* Mon fils, dit-elle, tu es fou de vouloir te donnera mort !  
  II n’est personne ici-bas qui, se trouvant sur le point de mourir,  
  s’il a une chance d’échapper à la mort, ne préférât être lépreux  
  et vivre dans une misérable léproserie plutôt que de franchir le  
  pas de la mort. Mon fils, affronter la mort, ce n’est pas une  
  mince affaire ! Si vous vous tuez ainsi, vous n’entrerez pas au  
  Champ Fleuri pour retrouver Blanchefleur : on n’y reçoit pas  
  de pécheurs. L’Enfer réclamerait son dû : c’est là, mon fils,  
  que vous iriez directement.

Minor, Thoas, Rodomadus,  
cil sont jugeor de la jus,  
en infer font lor jugement,  
cil vos metroient el torment,  
la u est Dido et Biblis,  
qui por amor furent ocis,  
qui par infer vont duel faisant  
et en infer lor drus querant.

Eles Ies quierent et querront  
tos jors, ne ja nes troveront.

Biaus dous ciers fius, or te conforte,  
car ains l’aras vive que morte.

Jou cuit trover tel medecine

1028

1032

1036

par coi revenra la mescine. 1040

Plorant en est venue au roi:

« Sire, fait ele, entent a moi.

Jou te requier por diu le grant

k’aies pitìé de ton enfant. 1044

Ja s’ocesist, quant l’aperçui,

d’une grafe, mais tant prés fui

que aínç qu’il s’en eiist gami

des mains le grafe li toli. 1048

* Dame, fait il, et cor souffrés !

Cest duel laira, vos le verrés.

* Voire, fait eîe, par morir !

Car il morra por çou soffrir. 1052

De tous enfans plus n’en avons,  
et cestui de gré si perdons !

Si dira on par cest païs

que nos de gré l’avons ocis. 1056

* Dame, fait il, qu’en volés vos ?

Dirons li dont ? — Biaus sire, oi nos,  
car tot ensanle les avrés

u ambesdeus por l’un perdrés. » 1060

Minos, Thoas1 et Rhadamante —ce sont les juges d’En-bas,  
qui prononcent leurs jugements en Enfer—, vous enverraient  
au supplice, là où sont Didon et Byblis[[28]](#footnote-28) [[29]](#footnote-29), qui s’étaient donné la  
mort par désespoir amoureux et qui, en quête de leurs amants,  
traînent leur douleur à travers l’Enfer. Elles les cherchent et  
chercheront étemellement sans jamais les trouver ! Mon cher  
enfant, reprends courage, car tu l’auras plutôt vivante que  
morte. Je pense trouver un remède capable de faire revenir la  
jeune fille.

Elle se rend en larmes chez le roi:

* Seigneur, écoute-moi ! Pour l’amour du dieu suprême[[30]](#footnote-30),  
  je te conjure de prendre en pitié ton enfant. II a failli se tuer  
  avec un stylet, mais je m’en suis rendu compte ; je me suis  
  trouvée assez près pour lui arracher le stylet sans lui laisser le  
  loisir de résister.
* Madame, prenez patience. II mettra fin à ses pleurs, vous  
  verrez.
* Certes, répond-elle, par sa mort! Car il souffre tant qu’il  
  en mourra. Nous n’avons pas d’autre enfant et voilà que nous  
  sommes en train de perdre sciemment celui-ci. On dira dans le  
  pays que nous l’avons tué délibérément.
* Madame, dit-il, que voulez-vous que nous fassions ? Lui  
  dirons-nous la vérité ?
* Oui, seigneur, car vous les conserverez en vie tous les  
  deux, ou alors en perdant l’un vous les perdrez tous les deux !

La dame ot lors le cuer joiant.  
Repairie est a son enfant:

1064

M

1068

1072

1076

1080

1084

1088

1092

« Biaus fius, fait ele, par engien,  
par le ton pere et par le mien,  
fesins cest tomblel faire ci.

E1 n’i est pas, mais tot ensi  
voliemes que tu l’oubliasses  
et par no consel espousaisses  
la fille d’aucun rice roi  
qui honerast et nos et toi.

Nos voliemes que Blanceflor  
n’eiist a toi plus nule amor,  
por çou que crestiiene estoit,  
povre cose de bas endroit.

En autre terre l’ont menee  
marceant qui l’ont acatee.

Fius, fait ele, por Diu, merci!  
car tot est voirs çou que je di,  
cest grant doel, fius, ne maine mais,  
en cest païs remain en pais. [...]

* Dame, fait il, dites vos voir ?
* Fius, fait ele, tel pués veoir. »

A tant la piere ont soslevee.

Quant il desous ne l’a trovee,

Diu en rent grasses et mercie  
quant sot que vive estoit s’amie.  
Quant il le sot, errant jura

que il querre partout l’ira.

Molt se vante qu’il l’ira querre,  
ja n’ert en si sauvage terre  
qu’il ne le truist! Puis revenra,  
a grant joie le ramenra.

Sa joie li fait oublïer  
tot le travail de li trover.

Signor, ne vos esmervilliés,  
car qui d’Amors est justiciés,  
çou cuide faire certement  
dont s’esmervellent molt de gent.

Le cceur joyeux, la dame est retoumée auprès de son enfant:

* Mon fils, c’est par ruse que ton père et moi-même avons  
  fait édifier ce tombeau. Blanchefleur ne s’y trouve pas. Par ce  
  stratagème, nous voulions que tu l’oublies et que, sur notre  
  conseil, tu épouses la fille de quelque puissant roi dont  
  l’alliance nous aurait fait honneur, à nous et à toi-même. Nous  
  voulions te détacher de l’amour de Blanchefleur, parce que  
  c’est une chrétienne, un être humble, de rang inférieur. Des  
  marchands l’ont achetée et emmenée dans un autre pays. Au  
  nom du Ciel, mon fils, pitié ! Oui, ce que je te dis est l’entière  
  vérité : cesse donc de t’abîmer dans la douleur, mon fils, et  
  reste en paix dans notre pays.
* Madame, demande-t-il, dites-vous vrai ?
* Mon fils, répond-elle, tu peux le voir toi-même.

Ils ont alors soulevé la pierre tombale. Dessous, Floire n’a  
point trouvé de Blanchefleur : il bénit Dieu[[31]](#footnote-31) et lui rend grâces  
maintenant qu’il est sûr que son amie est en vie. Sachant cela,  
il jure sur-le-champ qu’il ira la chercher où qu’elle soit ; il se  
fait fort de parvenir jusqu’à elle : elle ne saurait être en contrée  
si sauvage qu’il ne puisse l’y retrouver. Une fois qu’il ì’aura  
retrouvée, quelle fête quand il la ramènera ! Sa joie l’empêche  
de songer à toutes les peines qu’il devra endurer pour la  
retrouver.

Seigneurs, n’en soyez pas étonnés, car l’être qu’Amour  
gouveme est persuadé qu’il peut accomplir des prouesses que  
beaucoup croient impossibles.

C’est en Calcide et en Platon  
que pas ne cuidera nus hom  
qu’estre puist fait çou que fera  
cii qui d’amors espris sera.

1100

1104

1108

1112

1116

1120

1124

[250aj

1128

De çou qu’est vive fait grant joie  
et dist qu’il ne li caut qui l’oie,  
<que por noient s’en peneroit  
li rois, que ja autre n’aroit. >

Es le vos au roi revenu ;  
ii rois liés et joians en fu  
quant il le vit, et puis irié  
quant il li demande congié  
d’aler querre la damoisele,  
quant il de li ne set novele  
ne ne set dire ne penser  
u il le doie querre aler.

Le consel blasme a la roïne  
par cui il vendi la mescine.

L’eure maudist que fu vendue,  
car son fil pert quant l’a perdue.  
Mil mars d’argent por li donroit  
et quank’ot arriere rendroit  
s’il le trovoit; mais non fera,  
voelle u non s’en consïerra.

« Fius, fait li rois, cor remanés !

* Par foi, fait il, grant tort avés ;  
  com plus mon oirre hasterés,

et moi et li plus tost rarés.

* Fius, quant remanoir ne volés,  
  dites u querre le devés,

car vostre volenté ferai,  
çou que mestiers ert vos donrai,  
ciers pailes et or et argent,  
biaus dras et mules en present.

* Sire, fait il, or m’escoutés,  
  vostre merci, et si i’orrés :

Selon Chalcidius et Platon[[32]](#footnote-32), nul ne saurait imaginer quels  
prodiges peut accomplir celui que l’amour a embrasé.

Floire est fou de joie de savoir Blanchefleur en vie. II  
déclare, sans se soucier de qui peut l’entendre, que le roi aura  
beau faire, il n’épousera personne d’autre qu’elle.

Le voilà revenu devant le roi, qui se réjouit d’abord de le  
voir, mais est bientôt constemé quand Floire lui demande  
l’autorisation de partir à la recherche de la jeune fílle, car íl ne  
sait rien à son sujet et ne peut dire ni même imaginer rien qui  
puisse orienter sa quête. II en veut à la reine de lui avoir donné  
ie conseìl de vendre la gamine. II maudit l’heure où il l’a  
vendue, car, pour l’avoir perdue, il perd son fils. II donnerait  
pour la retrouver mille marcs d’argent et rendrait tout ce qu’il  
avait reçu pour la vente ! Peine perdue ! qu’il le veuille ou non,  
il devra se résigner.

* Mon fils, dit le roi, ne partez pas !
* Ma foi, dit Floire, vous perdez votre temps : plus vous  
  hâterez mon voyage, plus víte vous nous reverrez, elle et moi.
* Mon fils, puisque vous ne voulez pas rester ici, dites-moi  
  où vous comptez aller la chercher : je ferai ce que vous  
  demanderez ; je vous donnerai ce dont vous aurez besoin, des  
  tapis précieux, de l’or, de l’argent, de riches étoffes et des  
  mules.
* Père, écoutez-moi, s’il vous plaît, vous allez tout savoir.

54

***LE CONTE DE FLOIRE ET BLANCHEFLEUR***

comme marceans le querrai;  
set somiers avoec moi menrai,  
les deus cargiés d’or et d’argent  
et de vaissiaus a mon talent,  
le tiers de moneés deniers,  
car tos jors me sera mestiers,  
et les deus, sire, de ciers dras,  
des millors que tu troveras,  
les daarrains de sebelines,  
de cieres pennes marterines,  
et set homes as set somiers,  
et avoec moi trois escuiers  
qui nostre mangier porquerront  
et nos cevaus nos garderont.

Vostre cambrelenc, sire roi,  
s’il vos plaist, envoiés o moi,  
car bien set vendre et acater  
et au besoing consel doner,

Partot sera nostre okisons  
nostre marcié querant alons.

Et se nos le poons avoir  
por nul marcié de nostre avoir,  
nos en donrons molt largement,  
puis revenrons hastivement. »

Li enfes fine sa raison.

Et li rois fu molt gentius hom,  
trestot li a aparillié.

Quant vìnt au prendre le congié,  
li rois la coupe a demandee  
qui por Blanceflor fu donee :

« Fius, fait il, cesti porteras.

Puet estre que por li aras  
celi qui por li fu vendue.

— Sire, qui ? — Blanceflor, ta drue. »

1136

1140

1144

1148

1152

1156

1160

1164

f

***LE CONTE DE FLOIRE ET BLANCHEFLEUR*** 55

C’est déguisé en marchand que je vais aller à sa recherche.  
J’emmènerai avec moi sept mules de bât: deux chargées d’or,  
d’argent et de vaisselle précieuse à ma discrétion ; la troisième  
d’espèces sonnantes car j’en aurai besoin en permanence ;  
deux autres, seigneur, chargées de fines étoffes, les plus belles  
que tu pourras trouver; les demières de zibelines et de peaux  
de martre précieuses. Je veux sept hommes pour mener les sept  
mules, et trois écuyers pour mon service : ils auront à pourvoir  
à notre subsistance et s’occuperont de nos chevaux. Et votre  
chambellan, seigneur, faites qu’il vienne avec moi, car il est  
expert dans l’art de vendre et d’acheter et il sait au besoin  
donner de bons conseils. Partout nous expliquerons que nous  
faisons du commerce. Et si nous pouvons racheter  
Blanchefleur en échange de nos richesses, nous en donnerons  
sans barguigner et nous reviendrons au plus vite.

Après quoi, l’.

Le roi s’est comporté noblement. II lui a tout fait préparer.

Quand Floire vint prendre congé de ses parents, le roi  
demanda la coupe qui lui avait été donnée en échange de  
Blanchefleur:

* Mon fils, dit-il, tu emporteras cette coupe. Peut-être  
  qu’en échange tu obtiendras celle dont elle fut le prix.
* Père, de qui parlez-vous ?
* Mais, de Blanchefleur, ta bien-aimée !

Li rois li done un palefroi  
qui siens estoit, o le conroi,  
qui d’une part estoit tos blans  
de l’autre rouges comme sans. 1172

La soussele ert d’un paile cier,  
tres bien ovree a eskekier;  
toute la sele et li arçon

fu de la coste d’un pisson. 1176

Sa colors est ìnde et vermelle  
naturelment; a grant mervelle  
en est faite l’entailleiire,

li ors assis par molt grant cure. 1180

La covreture de la sele  
ert d’un brun paile de Castele,  
tote floree a flors d’orfrois ;

tel le voloit avoir li rois. 1184

Les estrivieres et les çaingles [b]

de soie, avoec les contreçaingles  
lacies mervilleusement;

toutes les boucles sont d’argent. 1188

Li estrier valent un castel,  
d’or fm sont ovré a noiel.

Li lorains est molt biaus et ciers,

onques n’ot millor chevaliers. 1192

La caveçure est de fin or,  
les pieres valent un tresor  
qui a blanc esmail sont assises  
de lius en lius par entremises. 1196

Li frains si est de l’or d’Espaigne ;  
çou saciés mieus en vaut l’ovraigne  
que l’ors ne les pieres ne font,  
que toutes precïeuses sont. 1200

Les resnes de fin or estoient  
de la u du frain departoient.

Trestouí ensi aparillié  
l’a li rois a Ftore baillié.

Le roi lui donne un de ses palefrois, avec tout son harnais ; il  
était tout blanc d’un côté, et de l’autre rouge sang.

La housse était faite d’une précieuse étoffe magnifiquement  
brodée de motifs en damier; la selle et les arçons avaient été  
taillés d’un bloc dans la côte d’une baleine.

La couleur en était naturellement bleue et rouge ; la ciselure en  
avait été faite avec un art consommé, et l’or y avait été incrusté  
avec le plus grand soin.

La couverture de selle était faite d’un drap brun de Castille,  
décoré de motifs floraux en orfroi; le roi avait commandé  
expressément qu’il en fût ainsi.

Les étrivières et les sangles sont en soie, fixées aux contre-  
sangles par de magnifiques boucles d’argent.

Les étriers valent bien une ville ! Ils sont en or fin, et travaillés  
en nielle. Les courroies1 sont splendides et précieuses : jamais  
chevalier n’en avait eu de plus belles.

La têtière est en or fin ; les pierres, fìxées à intervalles réguliers,  
serties dans de blancs émaux, valent une fortune.

Le mors[[33]](#footnote-33) [[34]](#footnote-34) est aussi en or d’Espagne ; et sachez que le travail en  
vaut plus encore que l’or et les pierres, qui toutes pourtant sont  
précieuses.

Les rênes fixées au mors étaient entièrement en or[[35]](#footnote-35). Voilà  
comment le roi l’avait équipé pour le remettre à Floire.

tant con l’arés, mar cremés rien, 1208

Et la roïne son anel  
a mis el doit au damoisel:

« Fius, fait eie, or le gardés bien ;

<fers ne vos porra entamer  
ne fus ardoir, n’eve noier.

Fius, cest anel a grant poissance,

si en poés avoir fîance> 1212

que vos ja rien ne requeriés

que tost u tart tot ne l’aiés. »

II prent l’anel, si l’en mercie

et dist: « Encor l’avra m’amie ! » 1216

A tant a congìé demandé.

Li rois en píorant l’a doné.

A sa mere ra pris congié

et ele 1’ a cent fois baisié. 1220

La les veïssiés molt plorer,

lor puins tordre, lor crins tirer,

et tel duel faire au departir

com sel veïssent dont morir. 1224

A tant s’en est Flores alés;  
de tos fu a Diu commandés.

Es le vos hors de la cité

o ses somiers bien arrouté. 1228

II et li cambrelens consellent  
et lor jomees apparellent.

Au port voelent primes aler

u Blanceflor entra en mer. 1232

Tant ont erré qu’il sont venu

ciés un borgois et descendu

qui maisons ot larges et grans

a herbregier les marceans. 1236

Quant li ceval establé sont,

fuerre et avaine a plenté ont;

et cil a cui fu commandé

as estaus del bourc sont alé, 1240

chars i acatent des plus cieres  
qu’il ont trovees de manieres

La reine, quant à elle, a mis un anneau au doigt du jeune  
garçon.

* Mon fils, dit-elle, gardez-le bien. Aussi longtemps que  
  vous le porterez, vous n’avez rien à craindre : vous ne pourrez  
  être ni blessé par le fer, ni brûlé par le feu, ni noyé dans l’eau.  
  Mon fils, cet anneau a un grand pouvoir, et vous pouvez vous y  
  fier: vous ne saurez rien rechercher que vous ne le trouviez tôt  
  ou tard grâce à lui.

Floire prend l’anneau, la remercie et ajoute :

* Un jour, c’est mon amie qui le portera !

Sur ces paroles, il a demandé la permission de se mettre en  
route. Le roi la lui a donnée en pleurant. Floire fait aussi ses  
adieux à sa mère, et elle l’a embrassé cent foìs. Ah ! si vous les  
aviez vus alors verser des torrents de larmes, se tordre les  
poings, s’arracher les cheveux et mener un tel deuil qu’on  
aurait cru qu’ils assistaient à sa mort[[36]](#footnote-36) ! Là-dessus, Floire s’est  
éloigné et tout le monde l’a recommandé à Dieu,

Le voilà hors de la ville avec son riche convoi de mulets. II  
s’entretient avec le chambellan et tous deux dressent leur plan  
de route. Ils décident de gagner d’abord le port où Blanchefleur  
avait embarqué.

Ils y parviennent enfin et descendent chez un bourgeois qui  
possédait un immense fondouk pour héberger les marchands.  
Une fois leurs chevaux établés et abondamment pourvus  
d’avoine et de fourrage, on envoie des hommes aux boutiques  
du bourg. Ils y achètent toute sorte de viandes, parmi les plus  
coûteuses qu’ils aient pu trouver.

|  |  |
| --- | --- |
| car li sire a bien commandé |  |
| qu’il en aient a grant plenté, et pain et vin en font porter. Molt aprestent rice souper. | 1244 |
| Marceant dïent que il sont, | fc] |
| por lor marcié mer passeront. Flores dïent k’est lor signor, síens est l’avoirs, n’est mie lor. Quant il furent asseiiré | 1248 |
| et lor mangier ont apresté, napes font metre et vont laver, puis si s’assïent au souper.  Li ostes est preus et vaillant, | 1252 |
| dejoste soi assiet l’enfant.  11 l’onore molt et tient chier et semont sovent de mangier. La table fu molt marceande, | 1256 |
| grant plenté i ot de viande.  Tres bien les servent li sergant, vìn lor moissent a espandant; en coupes, en hanas d’argent | 1260 |
| moissent cler vin, herbé, piument. Li marceant travillié furent, assés i mangierent et burent, sovent dïent por le bon vin | 1264 |
| que il ont l’ostel saint Martin. Cil se deduísent lïement; Flores a Blanceflor entent, por le boin vin pas ne l’oublie, | 1268 |
| sans li ne prìse rien sa vie. Por li sovent s’entroublioit et parfondement souspiroit, et ne donoit garde a sa main | 1272 |
| se il prendoit u car u pain. L’ostesse l’a bien regardé, du keute a son signor bouté : | 1276 |

Leur maître leur a bien recommandé d’en prendre à profusion,  
Ils font aussi apporter du pain et du vin : c’est un bien  
somptueux souper qu’ils préparent là ! Ils se font passer pour  
des marchands et disent que c’est pour leur négoce qu’ils vont  
faire la traversée : “Leur maître, disent-ils, c’est Floire ; c’est à  
lui et non à eux qu’appartiennent ces trésors”.

Une foìs qu’ils furent bien installés et que le repas fut prêt,  
ils firent mettre les nappes et allèrent se laver les mains, puis  
ils s’assìrent pour dîner.

L’hôte[[37]](#footnote-37) est un homme de bien digne d’estime, et il fait  
asseoir le jeune homme à côté de lui; il le traite avec beaucoup  
de considération et d’attention, le pressant à maintes reprises  
de manger. La table était somptueusement gamie, couverte  
d’une quantité de mets. Les valets s’appliquent à les servir et  
ils leur apportent du vin en abondance, versant dans les coupes  
et les hanaps d’argent vin fin, vin aux épices, nectar au miel.  
Nos marchands étaient épuisés ; ils mangèrent et burent  
abondamment, et le bon vin leur faisait dire à l’envi qu’ils  
logeaient à l’enseigne de saint Martin.

Tandis que les autres se gobergent, Floire ne pense qu’à  
Blanchefleur. Malgré le bon vin, il ne l’oublie pas. Sans elle, la  
vie n’a aucun intérêt pour lui. Souvent, absorbé par ces  
pensées, il laisse échapper de profonds soupirs. II ne prend pas  
garde à ce que fait sa main, si elle saisit de la viande ou du  
pain. L’hôtesse, qui l’a bien observé, pousse son mari du  
coude:

|  |  |
| --- | --- |
| « Sire, fait ele, avés veii com cius enfes s’a contenu ? | 1280 |
| Son mangier laist por le penser, sovent le voi molt souspirer.  Par mon cief, n’est pas marceans, gentius hom est, el va querans. » | 1284 |
| Dont a l’enfant a raison mis : « Sire, fait el, molt es pensis. A cest mangier t’ai esgardé : poi as mangié, molt as pensé. | 1288 |
| Çou que as pris de cest mangier seroit iegier a eslegier.  Autretel vi jou l’autre jor de damoisele Blanceflor | 1292 |
| (ensì se noma ele a moi) ; el vos resanle, en moie foi, bíen pôés estre d’un eage, si vos resanle du visage. | 1296 |
| Ensement au mangier pensoit et un sien ami regretoit,  Flore, cui amie ele estoit; por luì tolir on le vendoit. | 1300 |
| [Ele fu çaiens quinze jors, ses regrés fu adés en plors. Flore son ami regretoit, et nuit et jor por lui ploroit. | 1304 |
| Fors de cest dit tos jors ert mue. Ele fu a cest port vendue.]  Cil qui l’acaterent disoient | [d] |
| k’en Babiloine l’en menroient, | 1308 |
| a i’amiral tant la vendroient qu’il au double i gaaigneroient. » Quant Flores s’amie ot nommer et de li certement parler, | 1312 |
| de la joie tos s’esbahi, ainc n’en sot mot, si abati |  |

* Seigneur, lui dit-elle, avez-vous vu comment se  
  comporte ce jeune homme ? II néglige de manger et reste  
  plongé dans ses pensées. Je jurerais que ce n’est pas un  
  marchand. II est noble, et le but de son voyage, c’est autre  
  chose que Ie négoce.

Elle s’adresse aìors au jeune homme :

* Seigneur, tu es bien songeur ! Je t’ai observé au cours du  
  repas : tu as peu mangé et tu as beaucoup rêvé ! Ce que tu as  
  pris de ce repas ne coûterait pas bien cher ! J’ai observé l’autre  
  jour un comportement semblable chez une certaìne  
  Blanchefleur (la demoiselle m’a dit que c’était son nom). Ma  
  foi, elles ressemble. Vous devez avoir le même âge et vos  
  visages se ressemblent. Comme toi, elle restait songeuse  
  pendant tout le repas, et elle invoquait tristement un ami,  
  Floire, dont elle était aimée. C’est pour la séparer de lui qu’on  
  l’avait vendue. [Elle est restée ìci quinze jours sans cesser de  
  se lamenter et de verser des larmes. Elle invoquait son bon ami  
  Floire et pour luì pleurait jour et nuit. Hormis ces paroles, elle  
  ne prononçait jamais un mot. Elle avait été vendue au port de  
  notre ville.]1 Ceux quì l’avaient achetée disaient qu’ils allaient  
  I’emmener à Babylone : pour elle, ils comptaient recevoir de  
  I’émir le double du prix qu’ils l’avaient payée.

Quand Floire entendit le nom de son amie et qu’il se rendit  
compte que c’était bien d’elle qu’on parlait, la joie le rendit  
muet. II ne put articuler un mot. II renversa

s V. 1301-6. Ces six vers de **A** sont absents de **V.** Seul le demier oouplet  
est commun à **AB,** à quelques variantes près. Le passage semble n’être  
qu’une amplifîcation secondaire du contenu du vers 1304.

64

:

le vin quí devers Iui estoit  
a un coutel que il tenoit.

L’ostes s’escrie : «II est fourfais !  
Amendés nos sera cius plais.

— Çou est voirs ! » çou dïent trestuit,  
car lié en sont, por le deduit.

Flores une coupe d’or fxn  
a fait emplir de molt bon vin,  
tous liés a la dame le tent:

«Iceste, fait il, vos present  
por çou que m’avés dit novele  
de Blanceflor la damoisele.

Por li est çou que jou pensoie  
a cest mangier et souspiroie,  
et por içou que ne savoie  
quel part jou querre le devoie.

Or le sivrai en Babiloine,  
ne le lairai por nul essoine. »

Aprés dist: « Li vins respandus  
bien est raisons qu’il soit rendus.  
Tant en faites sor moi venir  
com il vos venra a plaisir. »

A tant es quatre pautoniers  
qui aportent quatre sestiers.

Boire li donent par amende,  
puis li dïent la coupe rende  
a l’oste quant avra beii.

II en boit, puis li a rendu.

Et li autre par la maison  
de vin boivent par contençon.

Li plus povres se tient a rice  
et de grant hardement s’afice.

Cil se deduisent lïement.

A tant es vos tomé le vent.

Li vespres ert bien avesprés  
et li flos tos au port montés.

1316

1320

1324

1328

1332

1336

1340

1344

le vin qui était placé devant lui avec un couteau qu’il avait à la  
main :

* C’est un crime1 ! s’exclama l’hôte. Vous allez nous  
  payer réparation.
* C’est juste, reprít par jeu toute l’assistance amusée.

Floire a fait remplir d’un très bon vin une coupe d’or fin, et

tout joyeux la tend à la dame :

* Je vous offre cette coupe, pour m’avoir donné des  
  nouvelles de cette demoiselle Blanchefleur. C’est à cause  
  d’elle que j’étais songeur et que je soupirais pendant le repas.  
  Et aussi parce que je ne savais pas dans quel pays je devais  
  aller ia chercher. Je vais donc la rejoindre à Babylone, rien ne  
  sauraitm’en empêcher.

Puis il ajouta:

* II est juste que le vin renversé soit remplacé ! Faites-en  
  venir sur mon compte autant que vous le souhaiterez.

Voici alors quatre gaillards[[38]](#footnote-38) [[39]](#footnote-39) qui en apportent quatre setiers.  
En manière d’amende, on[[40]](#footnote-40) verse à boire à Floire et on lui dit de  
passer la coupe à l’hôte après avoir bu. II boit, puis il la lui  
donne. Et dans toute la maison c’est à qui boira le plus. Le plus  
pauvre se prend pour un richard et se vante d’exploits  
formidables.

Tandis qu’ils se gobergent ainsi, voilà que le vent a toumé.  
La soirée est bien avancée, et au port la marée est montée.

|  |  |
| --- | --- |
| Li airs est clers, nés et seris, et li cíeus trestous esclarcis ; | 1352 |
| ce dïent li maistre des nés du vent aront tos plains lor trés. Longement sejomé i ont et de passer desirant sont. | 1356 |
| <Dont font crîer li notonnier par la vile qu’aillent cargier cil qui en Babiloine iront et es terres qui dela sont. > | 1360 |
| Flores quant l’ot molt s’en fait liés ; de l’aler s’est aparilliés.  Quant son conroi ot acuité, a son oste a du sien doné, | 1364 |
| <puis prent a son oste congié, a la nef vient, si a cargié. > Son estrumant a molt proié, et il li a bien otroié | 1368 |
| que a cel port l’arivera, dont il plus tost venir porra en Babiloine la cité, car on li a dit et conté | 1372 |
| que d’icel jor en un seul mois | M |
| i assanlera cascuns rois  qui de l’amiral terre tiennent;  trestout ensanle a sa cort vienent, | 1376 |
| a une feste qu’il tenra.  « S’adont, fait il, estoie la, mes toursiaus puet estre vendroie, sí cuit que jou i gaigneroie. » | 1380 |
| Li vens fu boins, l’air orent cler, a tant se sont empaint en mer; a retraiant, por avoir bort, toutes les nés issent du port. | 1384 |
| Le tref ont tost deshamesláé et sus dusc’a torés sacié ; |  |

L’air esî léger, pur et serein, le cìel complètement dégagé. Les  
capitaines des navires disent que le vent gonflera bien leurs  
voiles : “Ils sont trop longtemps restés au port et ils ont hâte de  
reprendre la mer”. Alors les marins envoient des crieurs à  
travers la ville pour inviter les voyageurs en partance pour  
Babylone et pour les régions qui sont au-delà à ailer charger  
Ieurs ballots.

Lorsque Floire entendit l’appel, il s’en réjouit et se prépara  
pour le départ. Une fois qu’il eut acquitté sa dépense, il fit un  
cadeau à son hôte. Après quoi il prend congé de lui, se rend au  
navire et fait effectuer le chargement. Sur sa prière instante, ìe  
pilote lui a promis de le mener au port d’où ìl pourra le plus  
rapidement gagner la ville de Babylone: Floire, en effet, a  
entendu dire que dans un mois doivent s’y assembler tous les  
rois qui tiennent leur terre de l’émir; ils viennent à sa cour  
tous ensemble pour prendre part à une fête qu’ìl va donner:

— Si je pouvais me trouver là-bas, dit Floire, je pourrais  
peut-être vendre mes marchandises, et je pense que j’y ferais  
de bonnes affaires.

Le vent était bon, le ciel limpide. Ils se sont alors élancés en  
mer. Tous les navires, pour sortir du port et aller se placer dans  
le vent, profitent du reflux[[41]](#footnote-41). Les hommes ont vite fait de  
déferler la voile et de la hisser jusqu’aux poulies du mât.

li vens s’i prent quis fait errer,

A tant es FLore en haute mer.

En la nef a mis tel conroi  
com il convient a fil de roi.  
uit jors tos plains par mer erra  
que nule terre ne trova.

Au nueme jor sont arivé  
tot droit a Baudas la cité,  
qui sist sor une roce bise,  
desor le port en haut assìse.  
D’illoec puet on quant il fait cler  
cent liues loing veïr en mer.

Bien sot tenir li notonier  
a la cité le droit sentier :  
çou est li pors dont le requist  
Flores, quant en la mer se mist,  
D’iiloec porra en jours  
d’iver, que on tient as plus cours,  
venir, se il n’a destourbiers,  
en Babiloine o ses somiers.

Icil sa promesse demande,  
et il li done boine et grande :  
vint mars d’or fin et vint d’argent  
li fist doner joiousement,  
car vis li est k’en Paradis  
l’a mis quant il est el païs  
u s’amie cuìde trover  
que il siut par terre et par mer.

A tant sont mis hors li toursel;  
del descargier sont molt ísnel,  
et sont venu a la cité  
desous cui il sont arivé.

Ciés un borgois sont herbergié  
qui rices hom ert u marcié  
et notoniers et marceans.

Une nef ot qui estoit grans,

1388

1392

1396

1400

1404

1408

1412

1416

Le vent s’y engouffre et les pousse.

Voici Floire en haute mer. II a fait porter à bord de quoi  
mener un train de fils de roi. Pendant huit jours entiers on  
navigue sans apercevoir la moindre terre. Le neuvième jour, on  
arrive tout droit en vue de la citadelle de Bagdad1 qui du haut  
d’un rocher domine le port. De là-haut, par temps clair, ii est  
possible de voir jusqu’à cent lieues en mer.

Le pilote avait su tenir le bon cap : c’était bìen le port  
auquel Floire l’avait prié de le mener quand il avait pris la mer.  
De là, en quatre joumées d’hiver, qu’on considère comme les  
plus courtes, il pourra, si tout va bien, arriver à Babylone avec  
sa caravane. Le capitaine lui demande de régler son passage, et  
Floire s’en acquitte avec largesse ; dans sa joie, il lui fait  
remettre vingt marcs d’or fin et vingt d’argent, car il lui semble  
qu’il l’ait mené en Paradis puisque le voilà dans le pays où il  
compte retrouver celle qu’il aime et que par terre et par mer il  
tente de rejoindre !

Après quoi, les ballots sont déchargés ; l’opération se fait  
rapidement[[42]](#footnote-42) [[43]](#footnote-43), puis Floire et son escorte sont montés à la ville  
haute sous laquelle ils avaient accosté. Ils se sont logés chez un  
bourgeois, un notable de la place, armateur et négociant. II  
possédait un grand vaisseau

|  |  |
| --- | --- |
| par coi demenoit son marcié et u erroit quant ert cargié. | 1424 |
| Dedens icele nef passerent li marceant qui acaterent Blanceflor, que Flores queroit, por cui issi dolans estoit; | 1428 |
| en sa maison cele nuit jurent quant il hors de mer issu furent. <Par lui, çou cuit, rorra novele Flores illoec de la pucele. > | 1432 |
| 11 font destorser ior torsiaus, puis establerent lor cevaus; molt les fisent bien aaisier | m |
| et de litiere et de mangier. | 1436 |
| En cel ostel molt bien troverent trestout içou qu’il demanderent, fain et avaine et de boins vins, char salee, freske et poucins. | 1440 |
| Lor mangier fisent molt hasíer car travillié sont de la mer.  Li pors estoit a l’amirail; maint home i a eu travail. | 1444 |
| U soit a droit u soit a tort, tot Ior estuet doner au port la siste part de lor avoir et puis jurer qu’il dïent voir, | 1448 |
| <et rendre toute a dam Marsile cil qui maistres est de la vile. > Quant cel avoir orent rendu et lor mangiers aprestés fu, | 1452 |
| il vont laver, puis sont assis. E1 plus bel liu ont Flore mis. A mangier ont molt ricement, si mangierent molt lïement. | 1456 |
| Mais Flores molt petit manga por s’amie dont il pensa. |  |

avec lequel il menait son commerce ; quand il avait du fret, il  
faisait lui-même îe voyage. C’étât sur ce navire qu’avaient fait  
la traversée les marchands qui avaient acheté Blanchefleur,  
objet de la quête de Floire et cause de sa souffrance ; ils  
avaient dormi sous le toit de ce bourgeois le soir de leur  
arrivée. Je présume que maintenant c’est par lui que Floire va  
apprendre des nouvelles de la jeune fille.

Les voyageurs font détacher[[44]](#footnote-44) leurs ballots, puis ils envoient  
leurs bêtes à l’écurie et leur font donner en abondance litière et  
fourrage. Dans ce gîte ils trouvèrent sans mal tout ce qu’ils  
réclamèrent: du foin et de l’avoine, mais aussi de bons vins, de  
la viande salée et de la viande fraîche, et des volailles. Ils firent  
hâter leur dîner car la traversée les avait éprouvés.

Le port appartenait à l’émir. Nombreux sont ceux qui y ont  
passé de pénibles moments ! Qu’on le veuille ou non, il faut  
abandonner à la douane un sixième des valeurs transportées,  
déclarer ensuite sous serment qu’on ne dissimule rien, et  
acquitter une taxe pour dam Marsile, le gouvemeur de la ville.

Après qu’ils en eurent fmi avec le règlement des taxes,  
lorsque le repas fut prêt, ils se lavèrent les mains et allèrent  
prendre place. On a fait asseoir Floire à la place d’honneur. Le  
repas est plantureux et tout le monde mange de bon appétit,  
sauf Floire, qui mange peu car il pense à son amie.

Li ostes l’a aperceii

qu’il n’est pas liés, quant l’a veii:

« Sire, fait il, çou m’est avis,  
por vostre avoir estes pensis,  
por la coustume qui est grant.

— Jou pens tot el», çou dist l’enfant.  
Li ostes dist: « Tot autretel  
vi jou l’autrier en cest ostel.

Ci vint l’autrier une compaigne  
de marceans, jou cuit, d’Espaigne,  
et amenerent a cest port,  
ce m’est avis, se voir recort,  
une pucele o eus avoit  
qui ensement se contenoit;

<jou l’oï nomer Blanceflor ;  
en ma nef mena grant dolor. >

Ensi au mangier sospiroit  
et un sien ami regretoit. »

Flores est liés de la novele :

« LF menerent il la pucele ? »

Cil respont: « Quant de ci tomerent,  
en Babiloine s’en alerent. »

Flores li done un boin mantel  
et un hanap d’argent molt bel:

« Sire, fait il, çou voel k’aiés  
et Blanceflor gré en saciés,  
car çou saciés, li vois jo querre.  
Emblee me fu en ma terre. »

L’ostes lí dist, si l’en mercie :

« Jesus vos renge vostre amie ! »  
Quant de mangier sont souffissant,  
les napes ostent li serjant.

Dont font lor lis aparillier,  
puis si se sont alé coucier.

Quant Flores dort, et ses cuers velle,  
o Blanceflor jue et conseille,

1460

1464

*1468*

1472

1476

1480

1484

1488

En voyant cela, l’hôte comprend que Floire a des soucis.

* Seigneur, dit-il, je crois bien que ce qui vous tourmente,  
  ce sont les droits de douane, qui sont bien lourds !
* Je pense à tout autre chose, répond le jeune homme.
* J’ai vu, reprit l’hôte, exactement le même comportement  
  l’autre jour ici même. II est arrivé ici, il y a quelque temps, une  
  troupe de marchands... e crois qu’ils venaient d’Espagne. Ils  
  avaient amené à notre port, si j’ai bonne mémoire, une jeune  
  fille...oui, ìl y avait avec eux une jeune fille, qui se comportait  
  pareillement; j’ai entendu qu’on l’appelait Blanchefleur ; dans  
  mon navire elle n’avait pas cessé de pleurer. Comme vous,  
  pendant le repas, elle poussait des soupirs et se lamentait pour  
  un ami dont elle avait été séparée.

Ce que FSoire apprend là Ie réjouit:

* Où ont-ils emmené la jeune fîlle ?
* En partant, ils ont pris la direction de Babylone.

Floire lui offre un manteau de qualité et un très beau hanap  
en argent.

* Seigneur, lui dit-il, je vous prie d’accepter ceci, et d’en  
  savoir gré à Blanchefleur. Car, apprenez-le, je suis à sa  
  recherche. Elle m’a été ravie dans mon pays.

L’hôte le remercie et lui dit;

* Que Dieu vous rende votre bien-aimée !

Quand ils furent rassasiés, les serviteurs ôtèrent les nappes.  
On leur fit alors préparer des lits et ils allèrent se coucher. Tout  
en dormant, Floire a le cceur en éveil, il badine et converse  
avec Blanchefleur.

|  |  |
| --- | --- |
| mais s’il dormi, ce fu petit. Au matinet, quant lejor vit, | 1496 |
| ses compaignons a esvillié et il se sont aparillié.  Ens el droit cemin sont entré | [c] |
| vers Babìloìne la cité. | 1500 |
| Cele nuit a un ostel jurent u il molt bien herbergié furent, et i’endemain, bien par matin, se remetent en lor cemin. | 1504 |
| La nuit se resont herbergié en une vile u ot marcié.  La oïrent de li parler : par illoec le virent passer. | 1508 |
| Au tierç jor, devant l’avesprer, parvinrent a un braç de mer ; Lenfer le noment el païs,  De i’autre part fu Monfelis, | 1512 |
| castiaus rices u cil manoient qui la gent outre conduisoient. 11 n’i avoit planlce ne pont, car trop erent li gué parfont, | 1516 |
| mais au rivage un cor avoit qui a un pel pendus estoit; li venant a celui comoient qui le notonier apeloient. | 1520 |
| Quant cil coment et il les ot, si víent au plus tost que il pot. Li maistres sìst en un batel, o soi cuelli le damoisel, | 1524 |
| li seijant o les escuiers en la nef traient les somiers. A tant commencent a nagier et marceant et notonìer. | 1528 |
| Li maistres esgarde l’enfant; gentius hom sanle a son sanlant. |  |

S’il dormit, ce fut bien peu ! Le lendemain matin, dès qu’il vit  
la lueur du jour, il réveilla ses compagnons, qui se préparèrent.  
Ils prirent la route directe qui mène à Babylone. Cette nuit-là  
ils couchèrent dans un gîte où ils furent très bien traités, et ils  
reprirent la route le lendemain de très bonne heure. Le soir, ils  
se logèrent dans une ville où il y avait un marché. Ils y  
entendirent parler de Blanchefleur : on l’avait vue passer par  
là.

Le troisième jour, ils parvinrent avant le soir à un bras de  
mer. Dans le pays, on l’appelle Lenfer1. De l’autre côté se  
trouve Montfélix, une riche bourgade où habitaient ceux qui  
faisaient passer les voyageurs.

II n’y avait pas de pont, ni de planche[[45]](#footnote-45) [[46]](#footnote-46) non plus, car les  
gués étaient trop profonds. Mais sur la rive il y avait une come  
suspendue à un pieu. Les voyageurs devaient en sonner pour  
appeler le marinier : quand le passeur les entend sonner de la  
come, il arrive sans tarder.

Le patron des passeurs avait pris place dans une barque. II  
fit venir le jeune homme avec lui tandis que ses hommes, avec  
les écuyers de Floire, tirent les bêtes sur le bac. Puis  
marchands et bateliers commencent à traverser. Le patron  
observe l’enfant. A son aspect, il voit bien qu’il est noble.

II li demande : « U errés vous ?

* Marceans sui, ce veés vous. 1532

En Babiloine voel aler

et por vendre et por acater.

S’en cest castel ostel avés,

anuit mais nous i ostelés. 1536

* Par foi, sire, fait iî, si ai.

Volentiers vos herbergerai.

Mais, biaus amis, por cel disoie

que mome et pensiu vos veoie. 1540

Tot ensement viç jou owan,  
n’a mie encore demi an,  
çaiens une pucele entrer

et trestout ensement penser. 1544

Ne sai se li apartenés,

par ma foi, vos le resanlés. »

Quant il l’oï, son chief dreça:

« Sire, fait il, et u ala ? 1544

* En Babiloine fu menee  
  et l’amiraus l’a acatee. »

Trestot ensi li a conté,

tant que il furent arivé. 1552

O lui l’a le nuit herbergié,  
tant c’au matin a pris congié.

A son oste cent sols dona

et en aprés molt li pria, 1556

s’a Babiloine ami eiist

qui de riens aidier li peiist,

que par enseigne li mandast [d\

qu’il au besoing le consillast. 1560

« Sire, fait il, ains que viegnois

en Babiloine, troverois

un flun molt lé et molt parfont.

Quant en arés passé le pont, 1564

dont troverés îe pontenier.

Mes compains est, de mon mestier.

II lui demande:

* Quel est le but de votre voyage ?
* Comme vous le voyez, je suis un négociant. J’ai  
  l’intention de me rendre à Babylone pour vendre et acheter. Si  
  vous avez dans ce bourg de quoi nous loger, hébergez-nous  
  pour la nuit.
* Ma foi, seigneur, j’ai de quoi. Je veux bien vous  
  héberger. Mais si je vous interrogeais, seigneur, c’est parce que  
  je vous voyais triste et préoccupé. J’ai vu pareillement, il n’y a  
  pas longtemps, cela fait moins de six mois, une jeune fille  
  entrer dans cette barque, l’air préoccupé tout comme vous. Je  
  ne sais si vous êtes de ses proches, mais, ma foi, vous lui  
  ressemblez.

A ces mots, Floire relève la tête :

* Seigneur, demande-t-il, où est-elle allée ?
* On I’a amenée à Babylone et î’émir l’a achetée.

Tandis qu’ils devisaient ainsi, ils atteignirent l’autre rive.  
Le soir le passeur hébergea Floire, qui le lendemain alla  
prendre congé de lui. Après avoir donné cent sous à son hôte, il  
le pria, s’il avait à Babylone quelque ami qui pût lui venir en  
aide, de lui demander au moyen d’un signe de reconnaissance  
de s’occuper de lui en cas de besoin.

* Seigneur, répondit l’hôte, avant d’arriver à Babylone  
  vous rencontrerez un fleuve très large et très profond. Quand  
  vous aurez passé le pont, vous trouverez le pontonnier. Nous  
  appartenons à la même corporation.

En Babiloine est rices hom,  
grant tour i a et fort maison,

De nos deus pors somes compaing,  
par mi partomes le gaaing.

Icest anel li porterés

et de moie part li dirés

qu’il vos conseut mius qu’ìl porra.

Jou cuit qu’il vos herbergera. »

A tant se sont de lui parti.

Au pont viennent a mïedi.

Desous un arbre l’ont trové  
qu’il ot au cief du pont planté.

La le troevent u siet sous l’arbre,  
sor un perron qui fu de marbre.  
Son cors ot ricement vestu,  
preudome pert quant l’ont veu.

Ja a cel pont hom ne passast,  
quatre deniers ne li donast,  
et puis quatre cil a ceval.

Flores salue le vassal;  
de tous ses dieus l’a saliié  
et puis li a l’anel doné,  
ensegne de son compaignon  
qu’il le herbert en sa maison  
et a son besoing le conseut,  
si com il s’amour avoir veut.

Cil a bien l’anel conneii,  
receii l’a, molt liés en fu.

Le sien anel li a baillié,

a sa feme I’a envoié

que le herbert por soie amor.

Puis li a mostree sa tour.

Es les vos el castel venus.

Por l’anel fu bien receiis,  
herbergiés fu molt ìïement,  
estables i ot a talent.

1568

1572

1576

1580

1584

1588

1592

1596

A Babylone, c’est un notable. II possède une grande tour et une  
maison fortifiée. Nous gérons en associés nos deux passages et  
nous partageons nos gains en deux. Vous lui apporterez cette  
bague et vous lui direz de ma part de s’occuper de vous du  
mieux qu’il pourra. Je pense qu’il vous hébergera.

Ils le quittèrent sur ces paroles. Arrivés au pont à midi, ils  
trouvèrent l’homme sous un arbre qu’il avait planté à  
l’extrémité du pont. II était assis sous son arbre, sur un banc1de marbre. II était vêtu richement et avait l’aìr d’un homme de  
bien. Nul ne saurait passer par ce pont sans lui donner quatre  
deniers, et quatre de plus s’il est à cheval.

Floire salue l’homme. Après l’avoir salué par tous ses  
dieux, il lui a donné la bague que son compagnon Iui avait  
remise comme signe de reconnaissance, pour qu’il I’héberge  
sous son toit et au besoin lui vienne en aide, “s’il veut que  
Floire lui accorde son amitié”. L’homme a effècfivement  
reconnu la bague, il l’a prise et s’en est réjoui. II donne à Floire  
sa propre bague et l’envoie chez sa femme afin qu’elle  
l’héberge pour l’amour de lui. Puis il lui a montré où se trouve  
sa tour.

Les voilà arrivés à l’intérieur de la ville[[47]](#footnote-47) [[48]](#footnote-48). Grâce à la bague,  
Floire fut bien reçu et l’on se fit une joie de l’héberger. Pour ce  
qui est des écuries, il y en eut à sa convenance.

Or est Flores en la cité

u estre avoit tant desiré, 1604

herbergiés ciés le pontenier.

De consel a molt grant mestier,

car ja soit çou que venus soit

a la cité qu’ il desiroìt, 1608

il ne set ne consel nen a

comment il faire le porra.

Savoir se met en son corage,  
qui li ramembre son parage 1612

et com il oirre folement.

Fait il: « Tu ne connois la gent,

Flores, ton consel u diras,

comment oirres et que quis as ? 1616

Se t’en descuevres, fol seras,  
u soit a certes u a gas !

Par aucun l’amiraus l’orroit [25 la]

qui ta folie conistroit. 1620

Se il l’ooit, toi feroit prendre  
et en aprés noier u pendre.

Fai que sages, arriere va !

Tes peres feme te donra 1624

del mieus de trestout son barnage,  
pucele de grant parentage. »

Amors respont: « J’oi grant folie !

Raler ? Et ci lairas t’amie ? 1628

Dont ne venis tu por lì querre ?

Sans li veus aler en ta terre !

Dont ne te membre de l’autrier,

que del graffe de ton graffier 1632

por li ocirre te vausis,  
et or penses de ton païs !

Et se tu sans li i estoies,

voelles u non, ça revenroies. 1636

Porroies tu dont sans li vivre ?

Se tel cuides, dont es tu yvre.

Floire est maintenant dans la ville où il avait tant désiré se  
trouver, logé chez le pontonnier, II a grand besoìn d’aide, car il  
a beau être arrivé à destination, il ne voit absolument pas  
comment il va devoir s’y prendre.

Sagesse s’empare de son esprit pour lui rappeler son parage et la  
folie de ce voyage : Elle lui dit -.“Floire, tu ne connais personne  
ici; à qui vas-tu confier ton secret, la vérité sur ton voyage et sur  
le but de ta quête ? Si tu dévoìles cela, que tu parles sérieusement  
ou que tu plaisantes, tu feras une folie !

L’émir aura vent de ton projet insensé par quelqu’un qui l’aura  
appris. Une fois informé, il te fera arrêter, et ensuite noyer ou  
pendre. Sois raisonnable, retoume-t’en ! Ton père te donnera pour  
épouse une jeune fille de haut rang, parmi les plus belles de son  
baronnage.”

Amour réplique : “Quelle sottise j’entends là ! T’en retoumer ?  
Et tu laisserais ici ta bien aimée ? N’es-tu pas venu pour la  
chercher ? Tu veux rentrer dans ton pays sans elle ? Ne te  
souviens-tu pas que l’autre jour tu as voulu te tuer pour elle avec  
ton stylet ? Et voilà que tu te soucies de ton pays !

D’ailleurs si tu t’y trouvais sans elle, tu ne pourrais t’empêcher  
de revenir ici. Pourrais-tu donc vivre sans elle ? Si tu te figures  
cela, tu es stupide !

Tos l’ors del mont ne tos l’avoir  
ne te feroit sans li manoir.

Remain ci, que sages feras,  
puet estre encor le raveras.

N’est mie legíere a garder  
la beste qui se veut embler:  
s’ele t’i set, engien querra,  
s’ele puet, qu’a toi parlera.

Maint engien a Amors trové  
et avoié maint esgaré.

Li vilains dist que Dieus labeure,  
quant il li plaist, en molt peu d’eure.»

Itel bataille en lui avoit;

Amors forment le destraignoit.

A tant es vos l’oste venu.

Quant a veii Floire si mu,  
francement l’a mis a raison :

« Damoisiaus sire, gentius hom,  
estes vos de rien coureciés ?

En’estes vos bien herbegiés ?

Se rien veés qui vos desplaise,  
amendé iert, se j’en ai aise.

— Sire, fait il, vos dites bien,  
vostre merci. Mais nule rien  
d’endroit l’ostel ne me desplaist,  
mais a mon Diu pri qu’il me laist,  
biaus dous sire, guerredoner  
vostre ostage, vo bel parler.

Sire, dist íl, jou sui pensis  
de mon marcìé que j’ai enquis.

Molt par m’en criem que jou nel truisse  
et, se le truis, lc’avoir nel puisse. »

Li ostes fu molt gentius hom:

« Sire, fait il, nos mangeron ;  
aprés, se jou puis et jou sai,  
volentiers vos consillerai.»

1640

1644

1648

1652

1656

1660

1664

1668

Tout l’or, toutes les richesses du monde ne te convaincraient pas  
de te passer d’elle ! Reste ici, tu agiras sagement. Peut-être la  
retrouveras-tu un jour.

Elle n’est pas facile à garder, la bête qui veut s’échapper : te  
sachant ici, elle cherchera un moyen pour te parler, si c’est  
possible. Amour a inventé plus d’un tour et a su mettre sur la  
bonne route plus d’un égaré ! La sagesse populaire dit que, quand  
il le veut, Dieu agit vite !”

Voilà donc quel débat se livrait en lui. Amour le  
tourmentait sans ménagement!

Sur ces entrefaites, Phôte est rentré chez lui. Voyant  
comme Floire demeure silencieux, il Pa interrogé avec  
beaucoup de gentillesse :

* Mon jeune seigneur, noble prince, avez-vous quelque  
  raison d’être fâché ? N’êtes-vous pas bien traité ? Si vous  
  voyez quoi que ce soit qui vous déplaise, il y sera remédié si  
  j’en ai le moyen.
* Seigneur, dit Floìre, votre amabilité me touche. Quant à  
  votre hospitalité, il n’y a rien à y redire : je prie plutôt mon  
  Dieu1 de me foumir Poccasion de vous rendre, aimable  
  seigneur, le prix de votre hospitalité et de vos bonnes paroles.  
  Seigneur, c’est pour les affaires qui m’ont conduit ici que je  
  suis inquiet. Je crains fort de ne pas trouver ce que je  
  recherche, et si je le trouve, de ne pas pouvoir Pobtenir.

L’hôte était un homme plein de délicatesse :

* Seigneur, lui dit-il, nous allons dîner ; ensuite, si je le  
  puis, je vous conseillerai volontiers. [[49]](#footnote-49)

Lors le laissent, si vont mangìer.  
L’ostes apele sa mouilier:

« Dame, honerés cest damoisel.

Veïstes vos onques tant bel ? »

L’ ostes Daires et Licoris  
entr’aus deus ont lués Flore assis.

Molt se font servir ricement  
en boìns vaissiaus d’or et d’argent  
cler vin et piument et claré  
et boin bogeraste et anné.

De boin mangier ont a fuison  
et vollilles et venison.

Lardés de cerf et de sengler  
ont a mangier sans refuser,  
grues et gantes et hairons,  
pertris, bistardes et plongons ;  
tout en orent a remanant.

Quant del mangier sont soffissant,

adont fait aporter le fruit

li ostes Daires par deduit,

puns de grenat, figes et poires

— et avoec fu molt boins li boires !—,

peskes, castaignes a plenté,

car molt en ont en cel regné.

Douç fruit mangiient, douç vin boivent,  
tot lié se font, sì se renvoisent.

Flores a le coupe esgardee  
qui por Blanceflor fu donee,  
qui devant lui fu tote plaine  
de plus cler vin que n’est fontaine :  
Helaine i ert, comment Paris  
le tint par le main, ses amis.

E1 regarder qu’il fist l’ymage,

Amors ralume son corage,  
se ii dist: « Or aìes envie :  
ci en maine Paris s’amie.

1676

[b]

1680

1684

1688

1692

1696

1700

1704

Ils en restent là et vont manger.

— Madame, dit l’hôte en s’adressant à sa femme, ayez pour  
ce jeune seigneur tous les égards. En avez-vous jamais vu  
d’aussi beau ?

Les hôtes, Daire et Licoris, ont fait asseoir Floire entre eux.  
Ils se font servir somptueusement, dans de belles coupes d’or  
et d’argent, du vin pur, des boissons aux aromates et aux  
épices et toute sorte de décoctions et de liqueurs1.

On leur apporte à profusion de bons plats de volailles et de  
gibier, et ils peuvent se régaler à loisir des meilleurs morceaux  
de cerf et de sanglier, de grues, d’oies sauvages, de hérons, de  
perdrix, d’outardes et de plongeons. II y en a eu plus qu’assez  
pour tout ie monde !

Une fois qu’ils furent rassasiés, Daire fit alors apporter en  
musique[[50]](#footnote-50) [[51]](#footnote-51) les fruits, grenades, figues et poires —comme la  
boisson allait bien avec !—, pêches, quantité de châtaignes, car  
ils en ont en abondance dans ce pays. Ils mangent de ces fraits  
succulents, ils boivent de ces délicieux breuvages et se laissent  
gagner par l’euphorie et par la joie.

Floire a regardé la coupe qui avait été donnée en échange  
de Blanchefleur, et qui se trouvait devant lui, remplie d’un vin  
plus clair que de l’eau de source. On y voyait Hélène, que  
Pâris, son amant, tenait par la main. Tandis qu’il contemplait  
cette scène, Amour ralluma la flamme dans son cceur : “Prends  
exemple sur Pâris que tu vois ici emmener sa bien-aimée !

|  |  |
| --- | --- |
| (Ha ! Dieus ! verrai jou ja le jor k’ensi en maigne Blanceflor ?) | 1712 |
| Diva, Floires ! aprés mangier te doit tes ostes consìllier. »  Li lons mangiers l’abien grevé ! La dame l’a bien esgardé | 1716 |
| k’en son corage a grant estrif. Tristre le voit, mome et pensif; aval la face clere et tendre voit les larmes del cuer descendre. | 1720 |
| Pitié en a, si l’a moustré a son signor et l’a bouté.  Les napes fait oster des dois.  Tout se lievent ne mais k’aus trois. | 1724 |
| Puis îi a dit: « Damoisiaus sire, se vos avés ne duel ne ire por coi pensés, dites le moi.  Je vos consillerai par foi. | 1728 |
| Vostre estre ne me celés pas : molt me sanle que çou soit gas que vos dras vendés a detail; d’autre marcié avés travail. | 1732 |
| — Sire, fait Licoris, par foi, çou m’est avis, quant jou le voi, que çou soit Blanceflor la bele. Jou cuit qu’ele est sa suer jumele : | 1736 |
| tel vis, tel cors et tel sanlant com ele avoit a cest enfant.  Jou cuit qu’il sont proçain parant, | [c] |
| car a merveille sont sanìant. | 1740 |
| Ele fu çaiens quinze jours ; ses confors fu regrés et plors. Floire, un sien ami, regretoit, et nuit et jor por lui ploroit, | 1744 |
| quant ele de çaiens toma et li amirals l’acata. |  |

—Ah ! Dieu ! Pourrai-je voir le jour où j’emmènerai  
pareillement Blanchefleur ? — Allons, Floire ! Après le repas,  
ton hôte doit t’aider de ses conseils. ”

La longueur du repas lui pèse énormément.

La dame a remarqué la grande agitation qui est en lui. Elle  
le voit triste, abattu et soucieux ; elle voit, le long de son beau  
visage délicat, couler les larmes quille viennent du coeur.  
Touchée, elle l’a fait remarquer à son époux en le poussant du  
coude. II fait ôter les nappes des tables. Tout le monde se lève,  
hormis eux trois. Puis il s’adresse à Floire ;

* Mon jeune prince, si vous avez quelque sujet  
  d’inquiétude ou de contrariété, dites-le-moi. Je ferai de mon  
  mieux pour vous aider de mes conseils. Ne me dissimulez pas  
  qui vous êtes : je vois bien que vous n’êtes pas sincère quand  
  vous dites que vous vendez vos étoffes au détail. C’est une  
  autre sorte de négoce qui vous tourmente !
* Seigneur, dit Licoris, franchement, quand je le regarde,  
  j’ai l’impression de voir la belle Blanchefleur. Je pense que  
  c’est sa soeur jumelle : les traits du visage, le port, l’apparence  
  de ce jeune homme sont les mêmes que les siens. Je jurerais  
  que ce sont de proches parents, car ils se ressemblent  
  étonnamment. Durant les quinze jours qu’elle est restée ici, elle  
  ne trouvait de réconfort que dans les larmes et les plaintes. Elle  
  se lamentait au sujet d’un certain Floire, son bien-aimé, et elle  
  n’a pas cessé de pleurer pour lui jour et nuit, jusqu’au moment  
  où elle est partie d’ici, lorsque l’émir l’a achetée.

Cius est ses frere u ses ami. »  
Quant Flores l’ot, si s’esbahi,  
isnelement li respondi  
et dist: « Non frere, mais ami! »  
De çou k’ot dit se repenti:

« Mais freres, dame, jou mesdi !  
Dame, merci, oublïés iere ;  
ele est ma suer et jou ses frere.

* Amis, dist Daires, ne cremés,  
  par mi le voir vos en alés.

Se vos la dansele querés,  
saciés por voir con fous errés !

* Sire, fait il, por Diu, merci,  
  fius de roi sui, je vos afi,

et Blanceflor si est m’amie.  
Emblee me fu par envie.

Sivie l’ai par ces regnés.

Entrepris sui et esgarés.

Rices hom sui d’or et d’argent,  
si vos en donrai largement  
se de cest plait me consilliés.

Biau sire ciers, tos sui jugiés,  
çou est la fins : u jou l’arai,  
u por s’amor de duel morrai. »  
Daires li dist: « Çou est damage  
se vos morés por tel folage.

De çou ne m’os jou pas vanter  
que j’en sace conseil doner.

Le mieus que jou en sace oiés :  
se vos içou faire voliés  
(mais bien sai vos nel feriés mie),  
puet estre k’en perdriés la vie,  
car se l’amirals l’ooit dire,  
livrer vos feroit a martire.

II n’i a roi en cest païs,  
se autretel plait avoit quis

1748

1752

1756

1760

1764

1768

1772

1776

Ce garçon doit être son frère ou son bon ami1.

Ces paroies troublèrent Floire, qui intervint avec  
précipitation:

* Pas son frère, non ! son bon ami !

Puis íl se rétracta :

* Non, plutôt son frère, madame, je me suis trompé !  
  Excusez-moi, madame, j’étais distrait. Elle est ma soeur, je suis  
  son frère.
* Mon ami, dit Daire, ne craignez rien, dites la vérité. Si  
  vous recherchez la demoiselle, sachez-le bien, c’est de la  
  folie !
* Seigneur, répond Floire, au nom du Ciel, pardonnez-  
  moi. Je suis fils de roi, je vous 1’ avoue[[52]](#footnote-52) [[53]](#footnote-53), et Blanchefleur est ma  
  bonne amie. Elle m’a été cruellement arrachée. Je l’ai suivie  
  jusque dans ces contrées. Je suis désemparé et démoralisé. J’ai  
  beaucoup d’or et d’argent et je vous en donnerai sans compter  
  si vous pouvez m’aider de vos conseils dans cette affaire. Mon  
  cher seigneur, c’est décidé, il n’y a pas d’autre issue pour moi:  
  ou je l’aurai, ou je mourrai de douleur par amour pour elle.
* Quel dommage, lui dit Daire, si vous mourez pour une  
  telle folie ! Je n’ose prétendre être en mesure de vous aider de  
  mes conseils dans cette affaire. Écoutez l’avis le plus sage que  
  je puisse vous donner: si vous voulez tenter l’aventure (mais  
  je sais bien que vous n’en ferez rien), vous risquerez d’y perdre  
  la vie. Car si la nouvelle parvenait aux oreilles de l’émir, il  
  vous enverrait au supplice.

»11 n’y a pas un roi dans ce pays qui, s’il se lance dans une  
telle entreprise,

|

I

|  |  |
| --- | --- |
| qui par force ne por avoir ja l’akievast, si com j’espoir, | 1784 |
| ne engien ne encantement a li ravoir ne vaut nïent.  Se trestoutes les gens del mont qui onques furent et or sont | 1788 |
| par force tolir le voloíent a l’amirail, tot i fauroient.  Li amiraus a sa justise  sor cent et cinquante rois mise. | 1792 |
| Se il les mande en Babiloine, tot i venront sans nul essoine. Babiloine, si com jou pens, dure vint liues de tos sens. | 1796 |
| Li murs qui le clot n’est pas bas ; tot entor est fais a compas et est fais trestous d’un mortier | [d] |
| qui ne doute piltois d’acier, | 1800 |
| si a quinze toises de haut; de nule part ne crient assaut. Et tot entor a set vins portes ; tors a desus larges et fortes. | 1804 |
| A totes est la foire plaine en tous les jors de la semaine. En Babiloine ça dedens a tors faites plus de set cens | 1808 |
| u mainent li baron casé, qui enforcent molt la cité. La plus foible ne la menor ne doute roi ne aumaçor ; | 1812 |
| neïs l’empereres de Rome n’i feroit vaillant une pome.  Par force nus hom ne par guerre ne porroit Blanceflor conquerre ; | 1816 |
| encontre engien rest si gardee par larron ne puet estre emblee. |  |

puisse la mener à bonne fm, à mon avis, ni en usant de la force,  
ni en soudoyant avec de l’argent, et ni ruse ni magie ne  
peuvent non plus vous permettre de reprendre Blanchefleur. Si  
tous ies peupies1 du monde d’hier et d’aujourd’hui se liguaient  
pour l’enlever à l’émir parla force, ils échoueraient. L’émir a  
étendu son pouvoir sur cent cinquante rois. S’il les convoque à  
Babylone, ils y viendront tous sans discuter[[54]](#footnote-54) [[55]](#footnote-55).

»Babylone mesure, je crois, vingt lieues dans chaque sens [[56]](#footnote-56).  
Le rempart qui l’entoure est très haut. II Forme une enceinte  
parfaite de proportions et il est entièrement fait d’un mortier  
qui résiste aux pics d’acier ; il a quinze toises de hauteur et ne  
craint les assauts de nulle part. Cent quarante[[57]](#footnote-57) portes  
surmontées de puissantes tours fortifient l’enceinte.

»A chacune de ces portes, la foire bat son plein tous les  
jours de la semaine. A l’intérieur de Babylone où nous  
sommes, il y a plus de sept cents tours où résident les vassaux  
de l’émir; c’est pour la défense de cette cité un appoint  
considérable. La plus faible, la plus petite, ne craint ni roi ni  
grand capitaine. L’empereur de Rome lui-même ne lui  
causerait pas le moindre dommage.

»Par la force, par la guerre, personne ne pourrait reprendre  
Blanchefleur. Mais elle est aussi bien protégée contre tout  
stratagème, de sorte qu’aucun voleur ne saurait l’enlever.

En miliu de ceste cité  
a une tor d’antiquité,  
cent toises haute et cent lee,  
roonde comme keminee;  
tote est de vert quarrel de marbre  
coverte a vause tot sans arbre,  
hourdee amont comme clolder ;  
li torpins est desus d’or mier.  
Longe est soissante piés l’aguille,  
del millor or qui soit en Puille,  
et el torpin qui est desus  
a bien cent mars d’or fin u plus.  
Deseur siet par encantement  
uns escarboucles qui resplent;  
assis i est par grant consel,  
par nuit reluist comme solel.

Tot environ par la cìté  
par nuit obscure a tel clarté  
que il n’estuet a nul garçon  
porter lanteme ne brandon.

Soit chevaliers ne marceant,  
ne autres qui rien voist querant,  
se par nuit vient en la cité,  
de nule part n’ert esgaré ;  
u soit sor terre u soit sor mer,  
de nule part n’estuet douter;  
quant de vint liues le verra,  
a une prés li samblera.

En cele tor a trois estages.

Cil qui les físt molt par fu sages.  
Li pavement de marbre sont,  
ne nul soustenement nen ont  
les deus desus fors d’un piler  
que par celui estuet passer ;  
li pilers sort du fondement,  
dusqu’a l’aguille en haut s’estent.

1820

1824

1828

1832

1836

1840

1844

1848

»Au centre de cette cité il y a une vénérable tour, haute de  
deux cents toises et large de cent, ronde comme une cheminée.  
Elle est entièrement recouverte de blocs de marbre vert qui  
forment, sans la moindre charpente, une coupole, et elle est à  
son sommet couronnée d’un hourd, tel un clocher. La sphère  
qui la surmonte est en or pur. a flèche a soixante pieds de  
hauteur ; elle est faite du meilleur or d’Apulie, et dans la boule  
du sommet il y a bien cent marcs d’or fin au moins. Au dessus  
il y aune escarboucle étincelante qui tient par magie ; elle y est  
fixée très ingénieusement et la nuit elle brille comme un soleil:  
ies alentours de la ville, par nuit noire, baignent dans une si  
grande clarté qu’on n’a pas besoin qu’un serviteur porte torche  
ou lanteme. Chevalier, marchand ni voyageur, arrivant de nuit  
à la ville, de quelque direction qu’il vienne, ne risque pas de  
s'égarer. Qu’il vienne par terre ou par mer, il n’a absolument  
rien à craindre : alors qu’ìl verra l’escarboucle à vingt lieues, la  
ville lui paraîtra n’être distante que d’une seule !

»Dans cette tour, il y a trois niveaux1. Celui qui les a édifiés  
était très habile. Ils sont dallés de marbre et les deux étages  
supérieurs n’ont d’autre soutènement qu’un pilier par lequel se  
fait le passage[[58]](#footnote-58) [[59]](#footnote-59). Le pilier s’élève des fondations jusqu’à la  
flèche du sommet.

U marbre cler comme cristal

dedens a un bien fait canal 1856

par quoi sus monte une fontaine,

dont l’eve est molt clere et molt saine,

desi c’amont el tierç estage. [a]

Li engignieres fu molt sage ; 1860

el tierç fait l’eve retomer  
de l’autre part par le piler :  
en cascun estage se trait

1’ eve par le conduit et vait. 1864

Les dames qui en la tor sont  
en prendent quant mestier en ont.

Et es estages cambres a

dusc’ a set vins ; ja ne verra 1868

nus hom morteus plus delitable :

li piler sont trestout de marbre

et de plaitoine est la closure,

d’un arbre cier qui tostans dure ; 1872

de myrre et aussi de benus

sont les fenestres tot li plus.

Tot çou fist querre a grant travail

por metre en sa tor l’amirail, 1876

car la u est, serpens ne wivre

n’autre vermine n’i puet vivre.

Li cieus desus qui ferme au mur

est pains a or et a azur. 1880

Molt a apris de l’escriture

qui puet savoir de la painture :

li fait i sont des ancissours,

les proueces et les estours. 1884

En cascune a une pucele  
li amirals mise novele,  
tele com lui vient a plaisir ;  
la l’a fait metre et bien servir.  
De l’un estage en l’autre vont  
par les degrés qui fait i sont.

Dans le marbre cristallin il y a une canalisation ingénieuse par  
laquelle remonte jusqu’au troisième étage l’eau d’une source  
claire et pure. L’architecte a été très habile ; il a fait  
redescendre l’eau du troisième étage par le pilier ; en passant  
par la conduite, l’eau dessert chaque étage. Les dames qui  
résident dans la tour en prennent quand elles en ont besoin.  
Aux étages, il y a des chambres, cent quarante en tout: aucun  
mortel n’en verra jamais de plus agréables. Les colonnes y sont  
toutes de marbre et les cloisons sont revêtues de platane, un  
bois précieux inaltérable. Presque toutes les fenêtres sont en  
bois de myrrhe et d’ébène ; l’émir a fait rechercher ces  
essences à grands frais, car dans ces matériaux aucun serpent,  
aucun reptile, aucune vermine ne peuvent vivre. Le ciel[[60]](#footnote-60) tendu  
d’un mur à l’autre est peint d’or et d’azur. Pour interpréter la  
peinture, il faut être bien savant: toute l’histoire des anciens,  
leurs hauts faits et leurs batailles y sont représentés.

»Dans chaque chambre l’émir a installé une jeune fiìle  
vierge, qu’il a choisie à son goût. II l’y a fait mettre et l’y fait  
bien servir. Les jeunes filles, par des marches qui y ont été  
aménagées, peuvent aller d’un étage à l’autre.

|  |  |
| --- | --- |
| E1 moíen estage a un huis |  |
| en une loge qui vait juis ; par celui vait on contreval droit en le cambre l’amital. Par icel huis vienent et vont | 1892 |
| les puceles que ìl semont, qui doivent l’amiral servir ensi com li vient a plaisir. En la tor a set vins puceles | 1896 |
| de grant parage et forment beles ; por çou qu’i sont les damoiseles a a non ia Tors as Puceles. Trestoutes celes qui i sont | 1900 |
| deus et deus son service font, iceles deus que il eslit, a son lever et a son lit; l’une sert de l’eve doner | 1904 |
| et la touaile tient son per. Les gardes qui en la tor sont les genitaires pas nen ont. trois en a en cascun estage, | 1908 |
| estre le maistre, le plus sage, a cui cascuns des nuef apent, par lui les servent humlement et del mangier et del lit faire. | 1912 |
| Li maistre est fel et deputaire | 1916 |
| et si garde l’uis de la tour set bien quant il est nuis u jour.  En son puing tient cascuns une arme, | m |
| u miseiicorde u gisarme.  Li maistre maint en un arvol. De l’uis garder nel tien por fol: [...] se nisun home voit garder | 1920 |
| sus en la tor por espïer, par si que il n’en ait congié de l’amiraíl, est tout jugié : | 1924 |

A l’étage intermédiaire il y a une porte qui donne sur une  
galerie par où l’on accède directement à la chambre de l’émir,  
en contrebas. C’est par cette porte que passent les jeunes filles  
qu’il fait appeler; elles sont à l’entière disposition de l’émir  
pour le servir selon son bon plaisir1. II y a dans la tour cent  
quarante jeunes filles, de haut rang et très belles. Du fait de la  
présence de ces demoiselles on l’appelle la Tour-aux-Pucelles.  
Les jeunes filles de la tour font par deux, à tour de rôle, le  
service de l’émir à son lever et à son coucher. II choisit lui-  
même les deux élues. L’une lui verse l’eau, sa compagne tient  
la serviette.

»Les gardes qui sont postés dans la tour sont des eunuques.

II y en a trois à chaque étage, outre leur chef, le plus  
expérimenté, auquel sont soumis les neuf autres. Sous ses  
ordres, ils s’ occupent docilement des repas des demoiselles et  
leur font leur lit. Le chef est dur, féroce. II garde la porte de la  
tour sans s’en laisser contei[[61]](#footnote-61) [[62]](#footnote-62). Chacun des gardes tient dans son  
poing une arme, miséricorde ou guisarme. Le chef demeure  
dans une loge ; je ne crois pas qu’il prenne à la légère sa  
fonction de gardien ; s’il voit quelqu’un lever les yeux vers la  
tour sans la permission de l’émir, son compte est bon ;

ains qu’il se parte de la place,  
tot sans parole et sans manace,  
se il veut, tot Ie reubera  
et sans amende le batra,  
car de l’amirail a congié,  
por çou est si outrecuidié.

[Et il molt bien garde se prent,  
que nus hom en la tor laiens  
ne puet metre le pié sans li,  
por çou est il si signori.]

Quatre gaites a en la tour  
qui veillent le nuit et le jour.

[De ces gaites vos di por voir  
que il en ont molt grant avoir  
por çou que le doivent garder,  
et il s’en voelent molt pener.]

Se riens i voient aprocier,  
a ceus dedens le vont noncier.

Li amirals tel costume a  
que une feme o lui tenra  
un an plenier et noient plus,  
puis mande ses rois et ses dus ;  
dont li fera le cief trencier.

Ne veut que clerc ne chevalier  
ait la feme qu’il a eiie :  
a la dame est l’onors rendue.

Aprés, quant il veut l’autre prendre,  
ses puceles si fait descendre  
totes ensanle en un vergié ;  
cascune en a son cuer irié,  
car l’onor doutent por la mort  
k’aprés en ont sans nul restort.

Or devés del vergier oïr,  
por coi les fait illuec venir.

Li vergiers est et biaus et grans,  
nus n’est si biaus ne si vaillans.

1928

1932

1936

1940

1944

1948

1952

1956

avant que cet homme ait pu quitter les lieux, sans discussion ni  
sommation, si le portier en a envie, il va le dépouiller  
entièrement et le rosser sans lui permettre de payer une amende  
de réparation. II tient ce pouvoir de l’émir, de là son arrogance.  
[II monte une garde draconienne, si bien que personne ne peut  
entrer dans la tour sans son aval, ce qui explique son  
assurance].

»Âu sommet de la tour1 il y a quatre veilleurs qui montent  
la garde nuit et jour. [Ces veilleurs, je vous le certifie, sont fort  
bien payés pour leur tâche, et ils s’en acquittent avec zèle.]  
S’ils voient quelqu’un approcher ils vont prévenir ceux de  
l’intérieur.

»L’émir observe la coutume que voici: il ne garde Ia même  
femme qu’une année, sans plus. Après, il convoque ses  
vassaux, rois et ducs, et il fait trancher la tête à cette femme : il  
veut que personne, ni clerc ni chevalier, ne possède la femme  
qu’il a possédée : quel honneur pour la dame[[63]](#footnote-63) [[64]](#footnote-64)! Ensuite, quand  
il veut prendre une nouvelle épouse, il fait descendre toutes  
ensemble[[65]](#footnote-65) ses vierges dans un jardin. Elles sont toutes en  
alarme, car elles redoutent l’honneur d’être choisie à cause de  
la mort à laquelle à terme l’élue sera vouée.

»11 faut maintenant que vous écoutiez pour quelle raison il  
les fait venir dans ce jardin. C’est un vaste et magnifique  
jardin. II n’en existe pas d’aussi beau, d’aussi splendide.

De l’une part est clos de mur  
tot paint a or et a asur,  
et desus, sor cascun cretel,  
divers de l’autre a un oisel;  
d’arain est trestous tresjetés,  
onques mais ne fu veiis tés :  
quant il vente si font douç cri  
que onques nus hom tel n’oï,  
si ne fu ainc beste tant fiere,  
se de son cant ot la maniere,  
lupars ne tygre ne lions,  
ne s’asoait quant ot les sons.  
Quant li oisel ont grignor vent,  
adont cantent plus doucement,  
et el vergier, au tans seri,  
des oisiaus i a si douç cri,  
et tant de faus et tant de vrais,  
merles et calendres et gais  
et estomiaus et rosignos,  
et pinçonés et espringos  
et autres oisiaus qui i sont  
qui par le vergier joie font,  
qui les sons ot et l’estormie  
molt est dolans s’il n’a s’amie.  
De l’autre part, ce m’est avis,  
court uns flueves de Paradis  
qui Eufrates est apelés:  
de celui est avìronés,  
issi que riens n’i puet passer  
se par desus ne peut voler.

En icele eve de manieres  
traevè on precïeuses pieres ;  
saffirs i a et calcidoines,  
boines jagonses et sardoines,  
rabis et jaspes et cristaus  
et topasses et boìns esmaus

1964

1968

1972

1976

1980

1984

1988

1992

1996

»Sur l’un de ses côtés, il est clos par un mur recouvert de  
peintures or et azur. Sur ce mur, sur chaque créneau, il y a un  
oiseau différent des autres, coulé en airain massif; on n’a  
jamais rien vu de tel. Quand le vent souffie, ils émettent un son  
mélodieux comme personne n’en a jamais entendu1. Et il n’est  
bête, si féroce soit-elle, léopard, tigre ou lion, qui ne  
s’apprivoise en entendant ce cri[[66]](#footnote-66) [[67]](#footnote-67). [Plus le vent souffle, et plus  
doux est le chant de l’oiseau]. Et par beau temps, dans le  
jardin, les oiseaux font entendre de beaux trilles, les artificiels  
comme les vrais, meríes, calandres, geais, étourneaux,  
rossignols, pinsons, loriots et autres, qui hantent le parc et s’y  
égaient; en entendant ce joyeux ramage, on se sent bien  
malheureux si l’on n’a pas sa bien-aimée à ses côtés !

»De l’autre côté, je crois, court un fleuve de Paradis qu’on  
appelle l’Euphrate[[68]](#footnote-68). II entoure le parc, en sorte qu’aucun être  
vivant ne saurait traverser, si ce n’est par la voie des airs. Dans  
ce fleuve on trouve toute sorte de pierres précieuses ; il y a des  
saphirs et des calcédoines, de belles hyacinthes et des  
comalìnes, des rubis, des jaspes et des cristaux, et des topazes  
et de beaux émaux,

|  |  |
| --- | --- |
| et auíres que nomer ne sai, |  |
| car pas oï nomer nes ai.  Li vergiers est tostans floris et des oisiaus i a grans cris.  11 n’a soussiel arbre tant cier, | 2000 |
| benus, plantoine n’aliier, ente nule ne boins figiers, peskiers ne periers ne noiers, n’autre cier arbre qui fruit port, | 2004 |
| dont il n’ait assés en cel ort. Poivre, canele et garingal, encens, girofle et citoual | 2008 |
| et autres espisses assés | [d] |
| i a, qui flairent molt soués. 11 n’en a tant, mon essïent, entre Orient et Occìdent. Qui ens est et sent les odors | 2012 |
| et des espisses et des flors et des oisiaus oïst les sons et haus et bas les gresillons, por la douçor li est avis | 2016 |
| des sons qu’il est en Paradis. En miliu sort une fontaine en un prael, et clere et saine ; en quarel est fais li canal | 2020 |
| de blanc argení et de cristal. Un arbre i a desus planté, plus bel ne virent home né ; por çou que tos jors i a flors | 2024 |
| l’apelê on l’arbre d’amors: l’une revient quant l’autre ciet. Par grant engien l’arbres i siet, car h arbres est tos vermeus. | 2028 |
| De çou ot cil molt bons conseus qui le planta k’a l’asseoir fu fais l’engìens, si com j’espoir. | 2032 |

et d’autres pierres dont j’ignore le nom, ne l’ayant jamais  
entendu prononcer.

»Le jardin est toujours en fleurs, toujours y retentit le  
concert des oiseaux, II n’est au monde d’essence précieuse,  
ébène, platane ou alisier, ni d’arbre greffé, doux figuier, pêcher  
ou poirier, ni noyer ni aucun autre arbre fruitier dont ce parc ne  
soit abondamment pourvu. On y trouve du poivre, de la  
cannelle, du galanga, de l’encens, du girofle, de la zédoaire, et  
bien d’autres épices aux très douces senteurs. II n’y en a pas  
tant, que je sache, dans l’Orient et l’Occident réunis ! Celui  
qui, dans ce jardin, respire le parfum des épices et des fleurs et  
entend le ramage des oiseaux et le chant modulé des cigales, il  
doit, dans ce concert harmonieux, se croire au Paradis.

»Au milieu du jardin jaillit parmi l’herbe une source dont  
l’eau est claire et pure ; elle s’écoule dans un canal de carreaux  
d’argent et de cristal étincelants. Au-dessus a été planté un  
arbre tel qu’aucun mortel n’en a vu de plus beau : comme il ne  
cesse de donner des fleurs, on I’appelle l’Arbre d’Amour ;  
aussitôt qu’une fleur tombe, une autre s’ouvre. Cet arbre, grâce  
à un dispositif très ingénieux, est entièrement rouge. Celui qui  
l’a planté était extrêmement habile, car je crois que le disposiíif  
a été installé au moment où l’arbre a été planté.

Au main, quant lieve li soleus,  
en I’arbre fiert trestos vermeus.

Cil arbres est si engigniés  
que tostans est de flors cargiés.  
Quant li amirals veut coisir,  
ses puceles i fait venir  
au ruìssel de la fontenele  
dont de fín or est la gravele  
quant passer doivent le canal  
qui est d’argent et de cristal,  
outre en vont ordeneement  
et il au passer molt entent  
et a sa gent i fait entendre.

Grant mervelle i puet on aprendre,  
car quant il i passe pucele,  
lors est li eve clere et bele ;  
au trespasser de feme eue  
l’eve en est lués tote meiie.

Oïr pôés molt grant merveille  
a cui nule ne s’apareille :  
cele qui puet estre provee  
desfaite est et en fu jetee.

Aprés les fait totes passer  
desous l’arbre por acerter  
la quel d’eles cel an ara,  
cele sor cui la flors carra.

Li arbres est de tel maniere ;  
sor cui karra la flors premiere  
eneslepas iert coronee  
et dame du païs clamee ;  
il le noçoie a grant honor  
et si l’aime comme s’oìssor  
desi a l’an, que jou ai dit;  
adont le viole et ocit.

Et se il a o soi pucele

que il mieus aime et soit plus bele,

2036

2040

2044

2048

2052

2056

2060

2064

2068

Le matin, le soleil levant inonde l’arbre de sa lumière  
rougeoyante1. Cet arbre est si intelligemment conçu qu’il est  
toujours chargé de fleurs !

»Quand l’émir veut faire son choix[[69]](#footnote-69) [[70]](#footnote-70) parmi ses jeunes  
vierges, il les fait venir au ru de la source qui court sur un  
gravier d’or fin. Pour traverser le canal d’argent et de cristal,  
elles passent l’une après l’autre : l’émir observe très  
attentivement leur passage et il demande à ses vassaux d’en  
faire autant. II se produit là un prodige : quand c’est une vierge  
qui passe, l’eau reste limpide, mais au passage d’une femme  
déflorée elle se trouble aussitôt. [Et écoutez cela, car c’est une  
chose étonnante et unique :] toute femme dont la faute est ainsi  
prouvée est abattue et envoyée au bûcher[[71]](#footnote-71). Ensuite l’émir les  
fait toutes passer sous l’arbre pour décider[[72]](#footnote-72) laquelle il prendra  
jusqu’à la fin de l’année. L’arbre est agencé de telle sorte que  
la première sur qui une fleur tombera sera couronnée sur-le-  
champ et proclamée reine du pays, et l’émir l’épouse en grande  
pompe et il l’aime comme sa femme jusqu’à la fin de I’année  
où, comme je l’ai dit, il la fait mettre à mort brutalement. Et si  
l’émir a dans sa tour une jeune fille qui ait sa préférence et qui  
soit plus belle que les autres,

sor li fait par encantement  
la flor caïr a son talent.

D’ui en un mois li jors sera  
que ses barons assanlera,  
tot icil qui sont de sa geste,  
car a cel jor tenra sa feste.  
Blanceflor dist k’adont prendra,  
sor totes autres ciere l’a ;  
es set vins n’a si bele flor,  
por çou le veut prendre a oissor.

II desire molt son servise,  
tote s’entente a en li mise ;  
le terme het qui tant demeure,  
ja ne cuide que viegne l’eure. »  
Flores respont: « Sire, merci !  
Dont sui jou mors s’il est ensi.

Car s’est espouse l’amirail,  
dont sai bien k’a estros i faiì.  
Daires, biaus ostes, que ferai ?

Par mon cief, calenge i metrai!

Et moi k’en caut se perç ma vie  
quant jou perdu arai m’amie ? »  
Daires respont: « Puis que jou voi  
k’en vostre cuer a tel esfroi  
que vos ne caut de vostre vie  
se le perdés por vostre amie,  
or m’escoutés, si vos dirai  
le millor consel que jou sai.  
Demain irés droit a la tor ;  
con se fuissiés engigneor,  
quans piés est lee mesurés,  
a la hautor garde prendés.

Li portìers a le cuer felon,  
sempres vos metra a raison,  
et vos par engien respondés  
que contrefaire le volés

[252a]

2072

2076

2080

2084

2088

2092

2096

2100

2104

c’est sur elle que par magie il fait, selon son désir, tomber la  
fleur.

»Dans un mois ce sera le jour où il réunira ses barons, tous  
les grands de son empire. La cérémonie aura lieu ce jour-là. On  
dit que c’est Blanchefleur qu’il prendra : il la préfère à toutes  
les autres. Elle est la plus belle de ces cent quarante fleurs1.  
C’est pourquoi il veut l’épouser. II a hâte qu’elle soit sienne[[73]](#footnote-73) [[74]](#footnote-74),  
car il est passionnément amoureux d’elle. L’attente de la fête  
lui paraît horriblement longue et il a l’impression que ce jour-  
là ne viendra jamais.

* Seigneur, s’exclame Floire, pitié ! Je suis un homme  
  mort s’il en est ainsi ! Car si l’émir l’épouse, mon échec est  
  certain, je le sais. Daire, mon cher hôte, que faire ? Je jure sur  
  ma tête que je vais y faire obstacle. D’ailleurs que m’importe si  
  j’y perds la vie, puisque j’aurai perdu ma bien-aimée ?

Daire lui répond:

* Comme je vois que le désarroi de votre coeur est si grand  
  qu’il vous est indifférent de mourir pour votre amie, écoutez-  
  moi donc, je vais vous proposer le meilleur plan que je sache.  
  Vous irez demain à la tour. Comme si vous étiez un architecte,  
  vous allez mesurer combien de pieds elle fait de largeur, vous  
  en évaluerez la hauteur. Le portier est très méfiant. II va  
  aussitôt vous interpeller, et vous, en réponse, vous lui direz que  
  vous voulez en faire construire une réplique

|  |  |
| --- | --- |
| quant vos serés en vostre terre, |  |
| carn’i venistes por el querre. <Quant ensi parler vos orra, rice home lors vos cuidera,> puet estre a vos s’acointera, | 2108 |
| des eskés a vos juera, car il molt volentiers i juie quant trueve a cui molt se deduie. Et vos en vostre mance arés | 2112 |
| cent onces d’or qu’al ju metrés, mais sans avoir n’i alés mie, si com vos amés vostre vie, car a engien, si com j’espoir, | 2116 |
| le decevrés par vostre avoir. Se gaaignés, tout li rendés et vos cent onces li donés, et il molt s’esmerveillera, | 2120 |
| por çou a vos juer volra.  Et l’endemain la repairiés et molt tres bien li otroiés ; au ju a double porterés. | 2124 |
| Se gaaigniés, tot li rendés, le vostre et le sien li donés, que vos ja plus n’i atendés. Por le don grasse vos rendra, | 2128 |
| del revenir vos proiera. | 2132 |
| Vos li dirés : « Sire, de gré. Je vos ai form.ent enamé. Or et argent a plenté ai, | [bj |
| saciés k’assés vos en donrai, car vos m’avés bel acuelli, bel aparlé, vostre merci. » quatre cens onces l’endemain | 2136 |
| et vostre coupe en l’autre main reporterés a l’eskekier.  S’il vos avient a gaaignier, | 2140 |

quand vous serez rentré dans votre pays, et que vous n’êtes pas  
venu pour autre chose. Quand il vous entendra parler de la  
sorte, il se dira que vous êtes un puissant personnage, et il  
cherchera sans doute à lier connaissance et à faire une partie  
d’échecs avec vous, car il adore y jouer s’il trouve un  
adversaìre à son goût. Quant à vous, vous aurez dans votre  
manche[[75]](#footnote-75) cent onces d’or, que vous mettrez en jeu. Sans or,  
inutile d’y aller, si vous tenez à votre vie, car je crois que c’est  
au moyen de votre or que vous parviendrez à l’abuser. Si vous  
gagnez, tenez-l’en quitte et même donnez-lui vos propres cent  
onces d’or. 11 en sera éberlué et voudra jouer de nouveau avec  
vous. Acceptez, et revenez-y le lendemain. Vous apporterez  
pour le mettre en jeu le double de la somme de la veille. Si  
vous gagnez, tenez-le quitte encore ; en homme qui ne compte  
pas, laissez-lui son or et donnez-lui le vôtre. II vous remerciera  
pour ce cadeau et vous priera de revenir. Vous lui direz :  
“Volontiers, seigneur. Je vous ai pris en grande amitié. J’ai de  
l’or et de I’argent en abondance ; sachez que je vous en  
donnerai beaucoup, car vous m’avez traité avec beaucoup  
d’égards et de paroles aimables, je vous en saìs gré. ” Le  
lendemain vous apporterez pour la partie d’échecs quatre cents  
onces d’or, et dans l’autre main vous prendrez votre coupe. Si  
vous parvenez à gagner,

2144

vostre or et le sien li rendés,  
mais vostre coupe retenés.  
Donc vaura que por li jiiés  
et que vos au ju le metés.

Et vos, ne vaurés mais jtìer.  
Dont vos menra a son disner.  
Liés se fera de son tresor  
que il avra fait de vostre or,  
ennorra toi a son mangier  
et durement te tenra chier.

De ìa coupe iert molt covoiteus  
et de l’acater angoisseus.

Molt offerra por acater,

2148

2152

mil mars vos en vaura doner. 2156

Dont li dites rien n’en prendrés,  
mais par amistiés li donrés.

Dont par ert il si decetìs

et de vostre amor embetìs 2160

que de joie a vos piés karra  
et homage vos offerra.

Et vos en prendés bien l’omage

et la fiance s’estes sage. 2164

Lors vos tenra il a amor

com li hom liges son signor.

Puis li porrés tot descovrir

le mal qui si vos fait languir. 2168

Se il puet, il vos aidera,

et s’il ne puet, nus nel porra. »

Flores a Dairon mercïé

del consel qu’il li a doné. 2172

A tant boìvent, si vont gesir.  
Por le penser laìst le dormir.  
Flores se lieve par matin  
et Daires le mist au cemin.  
Es le vos au pié de Ia tour ;  
a esgarder le prent entour.

2176

remettez-luì votre or, renoncez au sien, mais conservez votre  
coupe. II voudra donc que vous la mettiez en jeu. Mais vous,  
vous n’aurez plus envie de jouer. Alors il vous ínvitera à dîner  
avec lui. Satisfait de s’être enrichi de votre or, il vous traitera  
pendant le repas avec beaucoup d’égards et de manifestations  
d’amitié. II lorgnera la coupe, brûlant d’envie de l’acheter. II  
en offrira un très bon prix, il vous en proposera mille marcs.  
Dites-lui alors que vous ne prendrez rien de lui, mais que vous  
allez la lui donner par amitié. Alors il sera à ce point abusé et  
aveuglé par son amour pour vous que, dans un élan de joie, il  
se jettera à vos pieds et vous offrira son hommage. De votre  
côté, acceptez son hommage et son serment, si vous n’êtes pas  
un sot! II vous traitera alors avec tout l’amour qu’un homme  
lige porte à son seigneut. Après cela, vous pourrez lui avouer  
quel est ie mal qui vous fait languir ainsi. II fera tout ce qu’il  
pourra pour vous aider; si lui ne le peut, personne ne le pourra.

Floire remercie Daire pour ses conseils. Us boivent, puìs ils  
vont se coucher. Floire est trop préoccupé pour dormir, et il se  
lève de bon matin. Daire lui a montré le chemin.

Voici Floire au pied de la tour. II se met à toumer autour et  
à 1’ examiner.

Es vos l’uissier qui l’arasone

si roidement que tot Festone : 2180

« Estes espie u traïtour

qui si espiiés nostre tour ?

* Sire, dist il, naie, par foi,

mais por içou l’esgar et voi 2184

k’en mon païs tele feroie  
se ja mais venir i pooie. »

Cil sot parler tant ricement,

et cìl le vit tant bel et gent, 2188

por çou k’en lui vit tel biauté,

tote entrelaist sa cruauté

et dist: « Ne sanlés pas espie. »

De jûer as eskés l’envíe. 2192

<Floires li dist qu’il joeroiî [BNF 1447, f°75a]  
se grant avoir en geu metoit:

« Qu’i metrïez ? — Cent onces d’or.

* Et je autant de mon tresor. » 2196

Au geu s'asieent, plus n’i ot.

Cil joua mielz qui plus en sot; [b]

ceju Floires qui l’avoir ot.

Lui le donna con plus tost pot. 2200

Cil le vit, moult s ’en merveilla,  
du donforment le mercìa;  
moult le pria du reperier

joer au geu de l ’eschequíer. 2204

Et il sifîst sanz demorance,  
deus cenz onces d’or en sa manche,  
et cil en i remist deus cenz.

Floires du gaaignier n ’est lenz; 2208

tout gaaingna et tot li donne.

Tel joie a cil que mot ne sonne ;

aprés grantpiece l’en mercie

et son service li afìe. 2212

Quant Fìoires prist de lì congiê,

du reperìer l’a moult proié.

Soudain voici que le portier l’apostrophe, si brusquement  
que Floire en est resté abasourdi:

* Êtes-vous un espion ou un mouchard pour observer ainsi  
  notre tour ?
* Non, seigneur, dit Floire, je vous le jure ; si je l’observe  
  ainsi, c’est parce que je compte en faire une réplique parfaite  
  dans mon pays, si je puis y retoumer un jour.

Floire sut lui parler en grand seigneur, et l’autre, lui voyant  
si bel aspect, désarmé par tant de beauté, en oublia sa férocité:

* Vous n’avez pas l’air d’un espion, lui dit-il.

II lui lança un défi aux échecs.1 <Floire lui dit qu’il jouerait  
s’il misait gros :

* Combien miseriez-vous ?
* Cent onces d’or.
* Je veux bien moi aussi prélever la même somme sur ma  
  cassette.

Sans plus attendre, ils vont s’installer pourjouer une partie.

Le plus habile joua le mieux : ce fut Floire qui ramassa les  
mises. Aussitôt il les offrit au portier. Voyant cela, celui-ci,  
éberlué, le remercia du fond du cceur pour ce cadeau et le pria  
de revenir faire une autre partie d’échecs. Floíre revint,  
ponctuel, avec deux cents onces d’or dans sa manche[[76]](#footnote-76) [[77]](#footnote-77); le  
portier misa lui aussi deux cents onces. Floire ne met pas  
longtemps à gagner. II gagne tout... et il rend tout ! l’autre en  
éprouve une telle joie qu’il reste sans voix. Au bout d’un  
moment assez long, il le remercie et l’assure de son  
dévouement. Lorsque Floire prit congé, le portier le pria  
instamment de revenir.

*Et il sifist a l’endemain.*

*Sa coupe d’or porte en sa main  
et quatre cenz onces d’or mier  
qu’il mist au geu de Veschequier,  
et li huissiers fet ensement*;  
*puis a assis chaucuns sa gent.*

*Li huissiers a sa gent assise  
et moult l’a bien en ordre mise.*

*Au roc em prent un grant tropel  
Floires, si dist eschec mouït bel.  
Quant li huissiers est perceiiz,  
bien set que ses geuz est perduz;  
son or li rentforment iriez,  
mais Floires li rent, dont est liez :  
le sien li donne et si lì rent  
le gaaing, et cil le reprent,  
car soi tenoit a engignié.*

*Puis li a doucement proié  
que la coupe au geu <re>meïst.*

« Nonferai, voir! » Floires li dist. >  
A tant l’en maine li huissier  
o lui a son ostel mangier.

Forment l’oneure tot por l’or  
dont tant a creií son tresor.

Mais de la coupe ert angoisseus  
et de l’avoir molt covoiteus,  
et dist molt bien l’acatera,  
mil onces d’or por li donra.

<Quant Flores voit sa covoitise,  
es poins li a la coupe mise,>  
et dist: « Pas ne la vos vendrai,  
mais par amor le vos donraì,  
por çou qu’il m’ert gerredonés  
se mon besoing ja mais veés. »

Cil prent la coupe et puis li jure  
k’en lui servir metra sa cure.

*2216*

2220

*2224*

*2228*

*2232*

2236

2240

2244

2248

Ce que Floire fit le lendemain. II portait à la main sa coupe  
d’or, ainsi que quatre cents onces d’or pur qu’il mit en jeu pour  
cette partie ; le portier en fit autant. Puis chacun a disposé ses  
pièces. Le portier s’est appliqué à placer les siennes en bon  
ordre. Avec sa tour Floire lui en rafle un bon nombre, et par  
une habile manceuvre le met échec. Quand le portier a compris  
le coup, il se rend compte que la partie est perdue pour lui; la  
mort dans l’âme, il lui donne son or, mais, voici qui le remet de  
bonne humeur, Floire le lui restitue : il lui offre sa propre mise  
et lui rend ce qu’il a gagné. L’autre accepte, estimant avoir été  
mystifié[[78]](#footnote-78). Puis d’un ton doucereux, il prie Floire de mettre  
aussi sa coupe en jeu.

* II n’en est absolument pas question, lui dit Floire. >

Le portier l’emmène dîner chez lui. L’or dont il a grossi son  
trésor l’incite à le traiter avec de grands égards. Mais ce qui le  
travaille, c’est la coupe, et il brûle d’envie de 1’ acquérir : il la  
paiera très cher, lui dit-il, il en donnera mille onces d’or !

Voyant à quel point il la convoite, Floire lui a mis la coupe  
dans les mains:

* Je ne vais pas vous la vendre, je vais vous la donner par  
  amitié, à condition que vous ne soyez pas ingrat si jamais vous  
  me voyez dans l’embarras.

L’autre prend ìa coupe, puis il lui jure qu’il fera tout pour le  
servir.

De s’amor est tous embeiis  
et de l’avoir tous deceûs.

II l’en maine sans atargier  
esbanoier ens el vergier.

As piés îi ciet, offre s’oumage ;

Flores le prent, si fait que sage.

Cil fiance que par amor  
le servira comme signor,  
de çou soit il setìrs et fis  
que j’a n’en iert fais contredis.

« Sire, fait Flore, or est ensi,  
com en mon home en vos me fi.

Des ore vos dirai ma vie.

Lassus en la tor est m’amie,  
cele qui non a Blanceflors.

Tant me destraint la soie amors  
que d’Espaigne l’ai cha sivie.

Emblee me fu par envie.

Sire, or aiés de moi merci,  
car de ma vie en vos me fi.

La ftns est tele : u jou V avrai,  
u por s’amor de duel morrai. »

Li portiers l’ot, molt s’esbahi,  
forment se tint a escami:

« Engigniés sui, dist il, c’est voirs !  
Decetì m’a li vostre avoirs.

Par covoitise en ai le tort,  
por vostre avoir avrai la mort.

Mais ensi est k’el n’en puis faire,  
lacié m’avés, n’en puis retraire.

U bien m’en prenge, u mal m’en viegne,  
ne lairai covens ne vos tiegne,  
et si sai jou bien, par ma foi,  
que par içou morrons tot troi.

A vostre osteì vos en irés,  
dusqu’a tierç jor repaierrés.

2252

2256

2260

2264

2268

2272

2276

2280

[d]

2284

ì

II est tout grisé de l’amitié que Floire lui a témoignée et  
compîètement aveuglé par cette aubaine. Sans plus tarder, il  
emmène Floire se détendre dans le jardin. II se jette à ses pieds  
et lui offre son hommage ; Floire l’accepte, et il a bien raison !  
Le portier lui jure qu’il le servira fidèlement comme son  
seigneur : “Qu’il soít sûr et certain que jamais il ne prétextera  
d’empêchement”1.

* Seigneur, dit Floire, désormais je me fie à vous comme à  
  mon vassal. Je vais vous dire à présent qui je suis. Là-bas, dans  
  la tour, se trouve mon amie, qui s’appelle Blanchefleur. Je suis  
  si fortement épris d’elle que je l’ai suivie d’Espagne jusqu’ici.  
  On avait eu la cruauté de me la ravir. Seigneur, ayez pitié de  
  moi, car je remets ma vie entre vos mains. Voici mon demier  
  mot: ou bien j’aurai Blanchefleur, ou bien pour l’amour d’elle  
  je mourrai de douleur.

A ces mots, le portier fut frappé de stupeur; il se dit qu’il  
s’était fait bemer.

* En vérité, dit-il, j’ai été mystifié. Je me suis laissé  
  séduire par vos fastueux présents. C’est ma cupidité qui m’a  
  conduit à commettre cette erreur ! A cause de vos libéralités je  
  vais tiouver \a mort'. Mais, au point où en sont les choses, je  
  ne puis faire autrement: vous m’avez pris au piège, je ne puis  
  m’en dégager ! Quoi qu’il advienne de moi, je ne vais pas  
  faillir à ma promesse. Et pourtant je sais bien, je vous le jure,  
  qu’à cause de cela nous allons mourir tous les trois ! Vous  
  allez rentrer chez vous et vous reviendrez dans deux jours. [[79]](#footnote-79)

Jou commencerai entre tant. »

Et Flores respont en plorant:

« Cil termes, fait il, est trop grans. »

Li portiers li fu respondans :

« A moi est cours, car de la mort  
sui dont aseiir sans resort. »

Flores s’en va et cíl remaint.

Cascuns d’aus deus forment se plaint;  
a l’un est lons, a l’autre court.

Flore ne caut a coi qu’il tourt:  
se il pooit avoir s’amie,  
ne li caut se il pert sa vie.

A tant s’en est Flores tomé.

Li portiers a engien trové  
k’as damoiseles de la tour  
vaura present faire au tierç jor;  
de flors assés a fait cuellir  
et corbeilles grandes emplir.

A tant est Flores repairiés,  
au terme vient joians et liés,

Un bliaut ot vestu vermel,  
car de l’huissier en ot consel,  
por çou c’avoit une coulor  
et li vestimens et la flor.

L’uissiers envoie ses presens,  
de I’envoier ne fu pas lens.

Une corbeilíe a a cascune,  
si a fait Flore entrer en une ;

Flores clot les ieus, pas nes oevre,  
et li portiers des flors le coevre.

Dont a deus serjans apelés :

« Ceste corbeille me portés  
<lassus amont en cele tor  
a damoisele Blanceflor,>  
a la cambre lés le degré  
qui va au lit a l’amiré,

2288

2292

2296

2300

2304

2308

2312

2316

2320

Je prendrai entre-temps des dispositions.

Floire lui répond en pleurant:

* Ce délai est bien long I
* A moi, il me semble court, réplique le portier, car je suis  
  certain de trouver la mort dans cette entreprise, sans aucun  
  recours !!

Floire quitte le portier et s’en va. Et chacun de se lamenter  
de son côté, l’un parce que le délai est trop long, l’autre parce  
qu’il est trop court! Floire ne se soucie pas des conséquences ;  
s’iî peut ravoir sa bien-aimée, peu lui importe de risquer sa  
vie !

Floire est alors rentré chez lui. Le portier a imaginé un  
stratagème : il fera, dans deux jours, un présent aux  
demoiselles de la tour. II a fait cueillir une grande quantité de  
fleurs et en a rempli de grandes corbeilles.

Sur ces entrefaites, Floire est revenu. II arrive tout joyeux  
au rendez-vous. II a revêtu un bliaud rouge, comme le portier  
lui a recommandé de le faire parce que vêtement et fleurs sont  
de la même couleur.

Le portier envoie ses présents sans tarder. II y aune  
corbeille pour chacune des demoiselles, et íl a fait entrer Floire  
dans l’une d’elles. Floire garde les yeux fermés, il se garde  
bien de les ouvrir ! Le portier Ie recouvre avec les fleurs. Puis  
il a appelé deux serviteurs.

* Àpportez cette corbeille là-haut, dans la tour, à  
  mademoiselle Blanchefleur, dans la chambre qui se trouve près  
  des marches qui conduisent à la chambre à coucher[[80]](#footnote-80) [[81]](#footnote-81) de l’émir.

se li dites que li envoì.

Gré m’en sara, si com jou croí,  
et si cuit que l’avra molt ciere.

Puis vos en venés tost arriere. »

Cil prendent les flors, ses emportent;  
si sont cargié que îot detordent.

Des flors dïent molt en i a,  
si maudïent kis i foula.

Par les degrés montent amont,  
mais a la cambre fali ont;  
le Blanceflor laissent a destre,  
en l’autre entrent kist a senestre.

Quant cil sont ens, lor flors descargent,  
a celi qu’il truevent les baillent  
et lor message en haste font,  
lor flors laissent, si s’en revont.

Cele les prent, si les mercie.

A la corbeille est tost salie,  
des flors se jue et esbanie.

Flores cuide çou soit s’amie,  
de la grant joie sus sailli,  
et la pucele s’esfreï,  
de la poor c’ ot si s’escrie :

« Merveille voi! Aïe ! Aïe ! »

Flores resaut en la corbeille,  
s’il ot paor n’est pas merveilie !

Quant il a s’amie a failli,  
dont cuide bien c’on l’ait trahi.

Des flors errant s’a recovert,  
si que de lui noient ne pert.

A tant ses compaignes akeurent;  
quant els l’oênt pas ne demeurent,  
si li demandent que ele oit,  
por quel paor ensi crioit.

Cele se fu asseiiree

et de Blanceflor porpensee :

2324

2328

2332

2336

2340

M

2348

2352

2356

Dites-lui que c’est moi qui la lui envoie. Elle m’en saura gré,  
j’imagine, car je pense qu’elle lui plaira beaucoup. Dès que ce  
sera fait, revenez.

Les serviteurs prennent les fleurs et les emportent. Ils sont  
tellement chargés qu’ils marchent tout de guingois. Ils se  
disent qu’il y a trop de fleurs et maudissent celui quí les a  
tassées à ce point. Ils gravissent les marches, mais se trompent  
de chambre. Laissant sur leur droite celle de Blanchefleur, ils  
entrent dans l’autre, à gauche. Une fois à l’intérieur, ils  
déposent leurs fleurs, les remettent à la jeune fille qu’ils  
trouvent là, lui font en hâte leur commission, laissent les fleurs  
et se retirent. La jeune fille reçoit les fîeurs et les remercie. Elle  
bondit aussitôt vers la corbeille [et se met à jouer avec les  
fleurs. Floire croit que c’est sa bien-aimée]. Dès qu’il a  
entendu la jeune fille, il s’est redressé d’un bond, tout joyeux.  
La jeune fille fut effrayée et, sous le coup de la peur qu’elle  
avait éprouvée, elle s’écria :

— Que vois-je ? Au secours, au secours !

Floire replonge dans la corbeille. II n’est pas étonnant qu’il  
ait pris peur ! N’ayant pas trouvé son amie, il se dit qu’il est  
perdu. 11 s’est prestement enfoui sous les fleurs et disparaît  
complètement.

Là-dessus, ayant entendu les cris de la jeune fille, ses  
compagnes accourent sans perdre un instant. Elles lui  
demandent ce qui lui est arrivé, ce qui l’avait effrayée au point  
de lui arracher ce cri. La jeune fîlle s’était ressaisie et avait  
pensé à Blanchefleur:

ce fu ses amis, bien le sot,  
que ele tant regreter sot.

Quant ele se fu porpensee,  
si a parlé comme senee :

« Des flors sali uns paveillon,  
des eles feri mon menton.

Del paveillon tel paor oi  
que m’escriai plus tost que poi. »  
Arriere s’en revont gabant,  
ele remest seule o l’enfant.

Ele ert a Blanceflor compaigne  
et fille a un duc d’Alemaigne.  
Entre les deus molt s’entramoient,  
ensanle a l’amirail aloient.

La plus bele estoit de la tour  
de toutes, aprés Blanceflor.  
Illueques pas grant plait ne tìnt,  
en la cambre Blanceflor vint.  
Blanceflor est de l’autre part.  
S’ele parole, c’est a tart:  
en son ami a mis s’entente,  
por lui est nuit et jor dolente  
Les cambres prés a prés estoient;  
entre les deus un huis avoient  
par coi l’une a i’autre venoit  
quant son bon dìre li voloit.

Gloris ot non la damoìsele.  
Blanceflor doucement apele:

« Bele compaigne Blanceflor,  
volés vos veoir bele flor  
et tele que molt amerés,  
mon essïent, quant le venrés ?

Tel flor n’a nule en cest païs ;  
ele n’i crut pas, ce m’est vis.  
Venés i, si le connistrés ;  
dontai le vos se vos volés.

2360

2364

2368

2372

2376

2380

2384

2388

2392

“C’était sûrement son ami, celui pour lequel elle ne cessait de  
pleurer !” Ayant fait ce rapprochement, elle répondit avec une  
belle présence d’esprit:

* Un papillon a surgi des fleurs, ses ailes ont effleuré mon  
  menton. Ce papillon m’a causé une telle frayeur que j’ai  
  aussitôt poussé un cri!

Elles s’en retoument en se moquant d’elle. Lejeune fille se  
retrouve seule avec le jeune homme. Elle était la compagne de  
Blanchefleur ; c’était la fille d’un duc d’Allemagne. Les deux  
jeunes filles se vouaient une affection mutuelle et elles allaient  
ensemble servir l’émir. Après Blanchefleur, c’était la plus belle  
de toutes les pensionnaires de la tour.

Elle ne s’attarde pas longuement dans sa chambre et se rend  
dans celle de Blanchefleur.

Blanchefleur a l’esprit ailleurs[[82]](#footnote-82). Si elle prononce parfois  
une parole, elle est le plus souvent silencieuse. Elle ne se  
soucie que de son bien-aimé. Nuit et jour, elle ne cesse de se  
lamenter pour lui.

Les chambres étaient mitoyennes. Entre les deux il y avait  
une porte par laquelle chacune pouvait se rendre chez l’autre  
quand elle voulait se confíer. La demoiselle s’appelait Gloris.

Elle interpelle affectueusement Blanchefleur :

* Chère compagne, Blanchefleur, voulez-vous voir une  
  fleur d’une beauté telle qu’elle aura tout pour vous plaire, je  
  crois, quand vous la verrez ? II n’y a pas de fleur de ce genre  
  dans ce pays, il me semble qu’elle n’a pas dû pousser ici.  
  Venez la voir, vous la reconnaîtrez. Je vous la donnerai si vous  
  la voulez.

|  |  |
| --- | --- |
| — Avoi ! faìt Blanceflor, Gloris, por coi si griement m’escamis ? | 2396 |
| Pecié faites, en moie foi, quant vos ensi gabés de moi. Damoisele qui a amor et joie en soi doit avoir flor. | 2400 |
| Bele suer Gloris, douce amie, prés est îi termes de ma vie. Li amirals dist qu’il m’ara, | m |
| mais, se Diu plaist, il i faura. | 2404 |
| L’amirals faura a m’amor com fait Flores a Blanceflor. Por soie amor engien querrai et priveement m’ocirrai. | 2408 |
| Ami ne vaurai ne mari quant jou au bel Flore ai fali. » Quant cele l’ot, pitiés l’en prent, puis se li a dit doucement: | 2412 |
| « Damoisele, por soie amor vos requier que veés la flor. » Quant de s’amor conjuré l’ot, o li s’en va com plus tost pot. | 2416 |
| Flores a la parole oïe.  Quant sot de voir que c’est s’amie, de la corbeille sali hors.  Visage ot cler et gent le cors, | 2420 |
| onques nus plus biaus hom ne fu. Blanceflor l’a tost coneii, et il ra bien li coneiie ; el vit son dru et il sa drue. | 2424 |
| Sus s’entrekeurent sans parler, grant joie foní a l’assambler. De grant pitié, de grant amor, pleure Flores et Blanceflor. | 2428 |
| De ses bras li uns l’autre lie et en baisier cascuns s’oublie. |  |

* Hélas, Gloris, dit Blanchefleur, pourquoi vous raillez-  
  vous de moi si cruellement ? Vous avez tort, je vous l’assure,  
  de vous moquer de moi de la sorte. Recevoir des fleurs, c’est  
  bon pour celle qu’habitent joie et amour. Gloris, ma soeur  
  chérie, ma douce amie, je ne vais pas tarder à mourir. L’émir  
  dit qu’il m’aura pour épouse, mais s’il plaît à Dieu il échouera.  
  L’émir n’aura pas plus mon amour que Floire n’a sa  
  Blanchefleur. Pour l’amour de Floire, je vais chercher un  
  moyen de me tuer de ma propre main. Puisque j’ai perdu le  
  beau Floire, je ne veux plus ni amant ni mari.

A ces mots, Gloris est tout attendrie. Elle lui répondit  
affectueusement:

* Mademoiselle, c’est pour l’amour de lui que je vous  
  demande de voir la fleur.

Gloris l’ayant adjurée au nom de son amour, elle  
l’accompagna aussitôt. Floire avait entendu la conversation.  
Quand il fut certain que c’était sa bien-aimée, il bondit hors de  
la corbeille. Avec son visage aux traits purs, son corps  
charmant, il était plus beau que ne l’a jamais été aucun homme.  
Blanchefleur l’a vite reconnu, et lui aussi l’a reconnue : oui,  
c’est son bien-aimé, là, devant elle ! oui c’est sa bien-aimée, là,  
devant lui ! Sans un mot ils s’élancent l’un vers l’autre. Quelle  
joie quand ils se réunissent! D’ attendrissement et d’amour,  
Floire et Blanchefleur se mettent à pleurer. Ils s’étreignent  
mutuellement, et tous deux s’oublient dans un long baiser.

E1 baisier a une loee,  
qu’il font a une reposee.

Lor baisiers est de douce amor,  
molt l’asaveurent par douçor.  
Quant le laissent, nul mot ne dïent,  
ains s’entresgardent, si sosrîent.  
Gloris voit lor contenement,  
lor joie et lor acointement.

En riant dist a Blanceflor:

« Compaigne, conissiés la flor ?  
Orains estiés vos deshaitie,  
mais or vos voi joiant et lie !

Grant vertu a icele flors,  
qui si tost taut si grans dolors.  
Orains ne le voliés veoir,  
or n’avés nul si cier avoir !

Molt esteroit vostre anemie  
qui vos en feroit departie.

— ICieles ! fait Blanceflor, Gloris,  
ja est çou Flores, mes amis ! »

Puis se tome vers son ami :

« Par li vos ai, soie merci. »

Gloris de Diu forment mercïent  
et en plorant merci li crîent  
que par li descovert ne soient,  
car mort u desfait en seroient.

« Bien en poés estre assevir,  
la rien que plus aim vos en jur,  
garderai vos en boine foi  
si comme jou feroie a moi  
se ensement m’iert avenu. »

Quant Flores l’ot, joians en fu.

Et Blanceflor adont l’en maine  
en la soie cambre demaine.

En un arvol d’une cortine  
de soie u gisoit la mescine

2432

2436

2440

2444

2448

2452

2456

2460

[c]

2464

Ce baiser dure une bonne lieue, qu’ils parcourent d’une seule  
traite ! C’est un baiser de doux amour, qu’ils assaisonnent  
délicieusement ! Quand ils s’arrêtent, ils se regardent en  
souriant, sans dire un mot.

Gloris voit leur comportement, leur joie, leur familiarité. En  
riant elle dit à Blanchefleur :

* Compagne, vous connaissez cette fleur ? II y a peu vous  
  étiez abattue, mais je vous vois maintenant heureuse et gaie !  
  Elle a un bien grand pouvoir, cette fleur qui efface si vite de si  
  grandes douleurs ! Tout à l’heure vous ne vouliez pas la voir,  
  et maintenant c’est votre bien le plus cher ! Elle serait votre  
  pire ennemíe, celle qui chercherait à vous en séparer !
* Ah, Gloris ! fait Blanchefleur, c’est Floire, mon ami!

Puis elle se toume vers son amant:

* C’est à elle que je dois de vous avoir, grâces lui en  
  soient rendues !

Ils remercient vivement Gloris et la bénissent, et ils lui  
demandent en pleurant que par pitié elle se garde de les faire  
découvrir, car ce serait pour eux la mort ou la torture.— Vous  
pouvez compter sur moi. Je vous jure par ce que j’ai de plus  
cher que je veillerai sur vous aussi scmpuleusement que je le  
ferais si j’étais à votre place.

Floire est heureux de ce qu’il entend. Blanchefleur  
l’emmène alors dans sa chambre. Sous un baldaquin tendu de  
soie où dormait la jeune fille,

se sont assis priveement.

Aprés dist cascuns son talent.  
Flores a premiers commencié :

« Amie, fait il, molt sui lié.

Molt ai bien ma paine akievee  
quant jou ensi vos ai trovee.

Por vos aì esté de mort prés  
et de travail soffert grant fés.  
Onques, puis que perdu vos oi,  
joie ne repos ainc puis n’oi.

Quant je vos ai a mon talent,  
ìl m’est avis nul mal ne sent. »

Ele respont: « Estes vos Floire,  
qui fu envoiés a Montoire,  
a cui me toli par envie  
li rois ses pere o trecerie ?

Biaus dous amis, je vos faç sage  
que je vos aim de boin corage :  
ainc puis n’oi joie ne deduit,  
saciés, ne par jor ne par nuit.  
Comment venistes vos çaiens ?  
Çou cuit que soit encantemens.  
Biaus amis Flores, je vos voi  
et neporquant si vos mescroi!  
Mais, amis, qui que vos soiés,  
forment vos aim, ça vos traiés ! »  
Et il si fist com plus tost pot;  
la damoisele bien le got.

<Aprés a l’un l’autre conté  
confaitement il ont erré  
des icel jour qu’il departirent  
dusqu’a celui qu’il s’entrevirent. >  
Quinze jors entiers iloec furent,  
ensanle mangierent et burent  
et orent joie a lor talent,  
sí se deduisent lïement.

2468

2472

2476

2480

2484

2488

2492

2496

2500

ils se sont assis seul à seul. Puis chacun a raconté ce qu’il avait  
à dire. Floire a parlé le premier:

* Ma bien-aimée, je suis au comble du bonheur, et bien  
  payé de mes peines, puisque je vous ai retrouvée. Pour vous,  
  j’ai été bien près de mourir, et j’ai porté un lourd fardeau de  
  tourments ! Jamais, depuis que je vous ai perdue, je n’ai pu  
  trouver la joie ni le repos. Maintenant que je vous ai tout à mon  
  aise, il me semble que je ne ressens plus aucune souffrance !
* Êtes-vous bien ce Floire qui avait été envoyé à  
  Montoire ? répond-elle; celui auquel, cruellement, son père  
  m’a enlevée par ruse ? Mon doux ami, je vous déclare que je  
  vous aime d’un coeur sincère. Sachez que depuis lors je n’ai  
  jamais éprouvé aucune joie, jamais eu de distraction, ni le jour  
  ni la nuit. Comment êtes-vous entré ici ? Je suppose que ce  
  doít être par magie ? Floire chéri, j’ai beau vous voir, je n’en  
  crois pourtant pas mes yeux. Mais, mon ami, qui que vous  
  soyez, je vous aime à la folie : venez près de moi!

Et c’est ce qu’il fait sur-le-champ. Ah ! quelle fête îui fait la  
demoiselle ! Ensuite, ils se sont raconté l’un à l’autre ce qu’il  
sont fait depuis le jour de leur séparation jusqu’à celui de leurs  
retrouvailles.

Ils restèrent là quinze jours entiers[[83]](#footnote-83), mangeant et buvant  
ensemble, et ils eurent toute la joie qu’ils souhaitaient, passant  
ainsi de délicieux moments.

Gloris les garde en boine foi  
et si les sert molt bien a moi;  
et de lor mangier et del sien  
les sert Gloris, molt lor est bien.

Se cele vie lor durast,  
ja mais cangier ne le rovast  
Flores li biaus et Blanceflor,  
ensi menaissent lor amor.

Mais ne porent, car lor amors  
toma Fortune, par ses mors.

De lor amor et de lor vie  
demoustra bien qu’ele ot envie.

Por çou que d’aus voloit juer,  
sor aus fait sa roe tomer.

Or les avoit assis desus,  
et abattre les reveutjus.

Çou est ses jus, c’est sa nature,  
en çou met s’entente et sa cure,  
bien le connoissent cil del mont,  
car tout le sentent qui i sont. [...]

As uns taut et as autres done,  
set fois mue entre prime et none.

E1 ne garde pas a proece  
a doner largement rikece.

Ce set on bien, au fol prové  
done roiame u grant conté  
et les veskiés done as truans  
et les boins clercs fait pain querans.

Qui en li cuide estableté,  
je le tieng bien por fol prové ;  
qui en son doner point se fie  
ne connoist pas sa driierie.

Or fait plourer et or fait rire,  
or done joie et or done ire :  
ceus fist primes joieus et liés,  
puis angoisseus et coreciés.

2504

2508

2512

2516

2520

2524

[dj

2528

2532

2536

Gloris veille sur eux scrupuleusement et les sert comme il  
convient; elle leur apporte leur nourriture et en prélève sur sa  
part: ils s’en trouvent fort bien !'

Si cette existence avait pu durer, ils n’auraient jamais voulu en  
changer ; le beau Floire et Blanchefleur auraient continué à couler  
ainsi leur existence amoureuse !

Mais ils n’en eurent pas le loisir, car Fortune, à son habitude, fit  
basculer leur amour ; elle manifesta bien qu’elle prenait ombrage  
de leur félicité et de leur passion.

Parce qu’elle voulait se jouer d’eux, elle fit tourner sa roue à  
leur détriment; alors qu’elle venait de les placer au sommet, elle  
voulut les précipiter en bas.

C’est à ce jeu qu’elle se complaît, c’est sa nature, c’est la seule  
chose qui l’intéresse ; tout le monde la connaît bien, car chacun  
subit ses coups. [...f

Elle 6te aux uns, elle donne aux autres, change sept fois d’avis  
entre l’aube et la fïn du jour et ne tient aucun compte du mérite  
pour distribuer la richesse !

On le sait, c’est à celui dont la sottise est avérée qu’elle donne  
royaume ou grand comté ; les évêchés, elle les donne à des gueux,  
tandis qu’elle réduit les nobles clercs à la mendicité !

Celuí qui croit à sa constance, je le tíens pour un vrai sot; celui  
qui compte tant soit peu sur ses faveurs ne connaît pas la vraie  
nature de sa sollicitude.

Tantôt elle fait pleurer, et tantôt elle fait rire, tantôt donne la  
joie, et tantôt l’amertume : nos héros, qu’elle avait d’abord  
comblés de joie et de bonheur, elle les a plongés ensuite dans la  
détresse et dans l’affliction. [[84]](#footnote-84)

Par un matin se fu levee  
bele Gloris et conraee ;

2572

2568

2564

2560

2556

2552

2548

2544

2540

Blanceflor la preus apela.

E1 respont: « Alés, g’irai ja. »

En dormillant li respondi,  
eneslepas se rendormi.

Ele est a l’amirail venue ;  
il li demande de sa drue  
por coi ne vient et or n’est ci.

Gloris respont: « Sire, merci!

Tote nuit a liut en son livre  
que a joie peiissiés vivre,  
k’ a paines tote nuit dormi,  
contre le jor se rendormi.

* Est çou voirs, Gloris ? — Sire, oïl.
* Molt est france cose ! fait il.

Bien doit estre cele m’amie  
qui veut que j’aie longe vie ! »

Li amirals en ot pitié,

por çou si l’a ensi laissié.

Et l’endemain tot ensement  
lieve Gloris premierement;  
Blanceflor doucement apele:

« Trop avons ci demoré, bele. »

Cele respont: « Je me conroi.

Ains de vos i serai, ce croi. »

A tant ses amis le racole  
et ele lui, si fait que fole,  
et puis l’a baisié et il li.

En baisant se sont rendormi.

Ensanle dorment bouce a bouce,  
que l’une face a l’autre touce.

Gloris fu au piler alee,  
el basin a l’aigue versee.

Quant ele revint, si l’apele,  
quatre fois li díst: « Damoisele ! »

Un beau matin, le belle Gloris s’est levée et préparée ; la  
bonne demoiselle a appelé Blanchefleur. Celle-ci lui répond :

* Allez-y, je vous rejoins.

Elle lui avait répondu dans un demi-sommeíl, et elle s’était  
rendormie aussitôt.

Gloris est arrivée chez l’émir. II lui demande pourquoi  
Blanchefleur n’est pas là.

* Seigneur, pardonnez-lui ! Toute la nuit elle a lu des  
  prières pour que vous viviez heureux, si bien qu’elle n’a guère  
  dormi cette nuit, et que c’est au point du jour qu’elle a trouvé  
  le sommeil.
* Est-ce vrai, Gloris ?
* Oui, seigneur.
* Quel noble coeur ! s’exclame-t-il. II est juste qu’elle ait  
  mon amour, elle qui veut que je vive longtemps.

Par amour pour elle, l’émir ne donna aucune suite à  
l’affaire.

Le Iendemain, de la même manière, Gloris se lève la  
première ; elîe appelle doucement Blanchefleur :

* Nous sommes en retard, ma chérie.
* Je me prépare, répond-elle. J’y serai avant vous, je  
  crois !

Sur ce, son amant l’enlace, et elle l’enlace à son tour  
—l’inconsciente !—, puis ils échangent un baiser. Pendant ce  
baiser ils se sont rendormis. Ils dorment unis bouche contre  
bouche, et leurs visages se touchent.

Gloris s’est rendue au pilier; elle a versé de l’eau dans le  
bassin. A son retour, elle rappelle Blanchefleur à quatre  
reprises :

|  |  |
| --- | --- |
| Quant ele rien ne respondoit, dont cuide bien k’alee en soit. | 2576 |
| Ele vient au lit son signor.  Quant le vìt: « U est Blanceflor ? Par foi, fait il, poi me crient, que tant demeure et que ne víent. » | 2580 |
| En Gioris n’ot que porpenser: « Par foi, ci le cuidai trover, sire, car ains de moi leva. Quant n’est venue, ja venra. » | 2584 |
| Venue fust s’ele peust, | [253a] |
| s’autre oquison trové n’eiist! Li rois ot son cuer trespensé. Son cambrelenc a apelé : | 2588 |
| « Va, fait il, haste Blanceflor, que tost descende de la tour. » Cil ne s’est tnie aperceus de Gloris, sus en est venus. | 2592 |
| Quant vint en la cambre maniere, par mi i’arvol de la verriere le lit a tost aperceii; vis li est qu’il i a veii | 2596 |
| Blanceflor et bele Gloris.  Por coi ne li fust il avis ?  K’a face n’a menton n’avoit barbe, ne grenons n’i paroit: | 2600 |
| en ia tor n’avoit damoisele qui de visage fust plus bele. Quant il les vit tant doucement jesìr andeus, pitiés l’en prent, | 2604 |
| esbahis fu, si s’en revait; a son signor conte ce plait:  « Sire, merveilles ai veu !  Ainc mais si grans amors ne fu | 2608 |
| com a Blanceflor vers Gloris et ele a li, ce m’est avis. |  |

* Mademoiselle !

Comme Blanchefleur ne répondait pas, elle crut qu’elle  
était partie.

Elle s’est rendue au lit de son maître :

* Où est Blanchefleur ? demanda-t-il en la voyant. Si elle  
  tarde ainsi à venir, j’ai l’impression qu’elle ne me craint  
  guère !

Gloris n’eut pas le temps de réfléchir :

* Ma foi, seigneur, je croyais la trouver ici, car elle s’est  
  levée avant moi. Si elle n’est pas là, elle ne va pas tarder à  
  venir.

Elle serait venue, si elle avait pu ! Si elle n’avait pas eu  
mieux à faire !‘ Inquiet, le roi appela son chambellan :

* Va presser Blanchefleur de venir, qu’elle descende bien  
  vite de la tour !

Le chambellan n’a pas remarqué la présence de Gloris ; il  
est passé loin d’elle. En arrivant dans la chambre, il a jeté à  
travers la verrière un rapide regard sur le lit: il lui semble qu’il  
y a vu Blanchefleur avec Gloris. Et comment ne s’y serait-il  
pas trompé ? C’est qu’en effet Floire n’avait au visage et au  
menton ni barbe ni moustaches : il n’y avait pas de demoiselle  
dans la tour qui eût un visage plus beau que le sien ! En les  
voyant dormir ensemble si gentiment, le chambellan fut tout  
attendri et déconcerté, et il s’en retouma. II alla rapporter la  
chose à son maître :

* Seigneur, j’ai vu une chose étonnante ! Jamais deux  
  êtres n’ont dû s’aimer aussi passionnément que Blanchefleur et  
  Gloris ! [[85]](#footnote-85)

'

'Û

Ensanle dorment doucement,  
acolé s’ont estroitement,  
et bouce a bouce et face a face  
s’ont acolé, et brace a brace.

De pitié nes voel esvillier,  
trop les cremoie a travillier.

Molt lor siet a gesir ensanle. »  
Quant Gloris l’ot, de paor tranle !

Li rois entra en jalousie,  
crient que aucuns gise o s’amie '.

« Aportés moi, fait il, m’espee,  
s’irai veïr cele assanlee.

Vois ci Gloris, tu as failli! »

A tant se lieve a cuer mari.  
Coureciés est par verité  
et molt par a son cuer iré.

Adont s’en vont tot cele part.

De jalousie trestous art,  
car por voir il ne cuidoit mie  
que nus osast amer s’amie.

Et neporquant par jalousie  
li met amors el cuer envie.

II et ses cambrelens s’en vont,  
par les degrés montent amont,  
en son puing tint sa nue espee,  
en îa cambre entre a recelee.

II a fait la fenestre ovrir  
que li solaus puist ens venir.

Lì enfant doucement dormoient,  
estroit acolé se tenoient;  
bouce a bouce ert cascuns dormans.  
S’or n’en pense li Rois poissans,  
lor joie iert par tristor fenie,  
se ìl nen ont Diu en aïe.

En la cambre grant clarté ot  
quant li soîaus entrer i pot;

2612

2616

2620

2624

2638

2632

2636

2640

2644

[b]

Elles dormenî ensemble tendrement, étroitement enlacées,  
bouche contre bouche et face contre face, et elles s’étreignent  
mutuellemenî. C’était si attendrissant que je n’ai pas voulu les  
réveiller, craignant de les déranger. C’est si beau de les voir  
dormir ainsi ensemble !

A ces mots, Gloris se met à trembler de peur. Le roi sent la  
jalousie l’envahir; il craint qu’un homme ne dorme avec celle  
qu’il aime.

— Apportez-moi mon épée, s’écrie-t-il. Je vais aller voir ce  
couple ! Regarde, Gloris est ici, tu t’es trompé !

II se lève alors, le cceur brisé ; il est vraiment au comble de  
l’inquiétude et du désespoir. Ils se rendent à la tour. L’émir est  
dévoré par le feu de la jalousie. En vérité, il ne pensait pas que  
quelqu’un pût avoir l’audace d’aimer son amie ; cependant, en  
son cceur, par l’effet de la jalousie, son amour toumait à la  
haine. Accompagné de son chambellan, il va, gravit les  
marches en brandissant une épée dégainée, entre dans la  
chambre en tapinois. II fait ouvrir la fenêtre pour que pénètre la  
lumière du soleil. Les jeunes gens étaient plongés dans un  
doux sommeil, étroitement serrés l’un contre l’autre ; ils  
s’étaient endormis bouche contre bouche. Si le Seigneur Tout-  
Puissant n’y pourvoit, leur joie, faute de l’aide de Dieu, va  
s’achever bien tristement! Une fois que la fenêtre fut ouverte,  
une grande clarté inonda la chambre,

li jors fu ja bien esclarcis.

Quant il les vit, tous fu maris;  
Blanceflor connut bien, s’amie,  
mais l’autre connut n’avoit mie.

Flores o s’amie gisoit;  
en son vis nul sanlant n’avoit  
qu’il fust hom, car a son menton  
n’avoit ne barbe ne grenon;  
fors Blanceflor n’avoit tant bele  
en la tor nule damoisele.

Li rois le voit, nel connut mie.  
Griement le point la jalousie.

Teus est amors et teus sa teke,  
çou dont se crient tos jors seneke.

« Descoevre, fait il, les poítrines,  
au cambrelenc, des deus mescines ;  
les mameles primes verrons  
et puis si les esvillerons.

Cil les descoevre, s’aparut  
que cil est hom qui illuec jut.

Tel duel en a ne pot mot dire.  
Eneslepas le vaut ocirre,  
puis se porpense k’ains sara  
qui il est, puis si l’ocirra.

Entretant li enfant s’esveillent;

paor ont grant, si s’esmerveillent;[...]

L’espee nue sor aus virent,

grant paor orent, si fremirent,

et de çou furent esperdu

quant le roi orent perceii.

Dolant furent et courecié  
quant il se furent esveillié.

Flores plora et Blanceflor ;  
morir cuident sans nul retor.

Et li rois en fu molt irés  
quant il les a ensi trovés.

2648

2652

2656

2660

2664

2668

2672

2676

2680

car la joumée était déjà bien avancée. En voyant les jeunes  
gens, l’émir eut le coeur brisé. II reconnaissait bien  
Blanchefleur, sa bien-aimée, mais l’autre personne, il ne l’avait  
jamais vue. C’était Floire qui dormait avec sa bien-aimée. Sur  
son visage, rien ne disait que ce fût un homme, car il n’ avait ni  
barbe au menton ni moustaches. Dans la tour, hormis  
Blanchefleur, il n’y avait pas de jeune fille dont la beauté  
surpassât la sienne.

Le roi a beau regarder ce visage, il ne le reconnaît pas. La  
piqûre de la jalousie est bien douloureuse ! C’est la nature de  
l’amour, son signe distìnctif: il représente toujours à l’amant  
l’objet de ses craintes !

— Découvre les poitrines des deux filles, dit-il à son  
chambellan, nous verrons d’abord leurs seins avant de les  
réveiller.

Le chambellan les découvrit, et alors l’on vit bien que  
c’était un homme quí était couché là. Sous le choc, l’émir reste  
sans voix. II veut le tuer sur-le-champ, puis il se dit que  
d’abord il apprendra qui il est, et qu’il le tuera après.

Là-dessus, les jeunes gens se réveillent. Ils sont saisis de  
surprise et d’effroi[[86]](#footnote-86). Apercevant la lame de l’épée brandie au-  
dessus d’eux, ils sont terrorisés, ils se mettent à trembler. Et ce  
qui achève de les épouvanter c’est de voir qu’il s’agit du roi!  
Quel douloureux, quel angoissant réveil pour eux ! Floire et  
Blanchefleur se mettent à pleurer, persuadés qu’il ne vont pas  
pouvoir échapper à la mort! Quant au roi, il est furieux de les  
avoir ainsi trouvés.

II en a Flore a raìson mis :

« Qui estes qui tant estes bris 2684

k’osastes entrer en ma tour  
et coucier avoec Blanceflor ?

Par tos les dieus a cui j’aour,

ancui morrés a deshonor ! 2688

Ocirrai vos et la putain,

ançois qu’escapés, de ma main. »

Lì doì enfant andoi ploroient  
et de pitié s’entresgardoient. 2692

Flores respont: « Por Diu, nel dites í  
Aínc milìor cose ne veïstes.

Ses amis sui, ele est m’amie,

trovee l’ai tant l’ai sivie. » 2696

Flores a l’amiral deprie

que respit lor doint de lor vie

tant qu’en sa cort, voiant sa gent,

les ocíe par jugement. 2700

II lor done, ses fait lever.

Estroitement les fait garder,

que il ne puissent escaper. [c]

Aprés fait ses barons mander. 2704

Li baron furent assamblé

contre la feste en la cité,

car li termes molt prés estoit

que sa feme prendre devoit. 2708

Vienent i roi et aumaçor,  
c-î dnc. rf cr-ntc. ct vavassor.

'! uus cinplíst li palaiN L' ioi

d.- '.'i ccnt uni '•oni i!c s,i !oi. 2“! 2

!! L-s ,i l.ut tiC'U'U'. v.U'ir.

<vi i!ue ioi \eui 'i'n plai'ir  
f.uuo't i.mi il l’ot coiiniiande,

■iiik n’i ot ì-tii' un mot sonc. 2'1I6

II s’c't ‘Iiecies en m>ii e'iaee :  
iné' .'t tnoll en 'on .'('rage :

II a interrogé Floire :

* Qui êtes-vous, pour avoir eu l’audace folle d’entrer dans  
  ma tour et de coucher avec Blanchefleur ? Par tous les dieux  
  que j’adore, vous allez mourir aujourd’hui même  
  ignominieusement ! Vous ne m’échapperez pas et je vais vous  
  tuer de ma propre main, vous et cette putain !

Les deux jeunes gens se regardaient en pleurant, s’apìtoyant  
l’un sur l’autre. Floire répondit à l’émir :

* Pour l’amour de Dieu, ne dites pas cela ! Vous n’avez  
  jamais vu d’être plus vertueux. Je suis son ami, elle est mon  
  amie. Après l’avoir longtemps cherchée, je l’ai enfin retrouvée.

Floire[[87]](#footnote-87) supplie l’émir de leur accorder un sursis jusqu’à ce  
qu’en présence de ses vassaux, il les fasse mettre à mort par un  
jugement de sa cour.

L’émir le leur accorde et leur dit de se lever. II les fait  
surveiller étroitement, afin qu’ils ne puissent s’échapper. Puis  
il fait convoquer ses barons.

Les barons étaient tous dans la ville, dans l’attente de la  
fête, car le moment approchait où l’émir devait se choisir une  
nouvelle épouse. Rois, almaçours, ducs, comtes et vavasseurs y  
viennent tous. La salle du palais royal est bondée des vassaux  
de sa mouvance. L’émir leur a imposé le silence, car il veut  
faire une déclaration. A peine en a-t-il donné l’ordre qu’on  
n’entend plus le moindre mot. II s’est dressé, le coeur plein de  
colère:

Siylìl'V. (;;i( il. ov O'LVl.tiS,  
p;»s jupes tiruiî Jl’ lvu Iì'ohlS. 2720

Qui du tlroi' lIir- d jt’uura  
o'csi !‘o.(iiìm'!is |Vi Loi mnrrj.

Qm \crs Ivii tluni toiúiit sc s..'l

LL’stL f'.irolc íonvcm Iil'í 272-1

>• Sipuor. r.m il. U'i li pluisor.

■ 1V l's l'l lÍl' H)>1IIlVI|o|.

unc |hill'K- l-'.iliiUu.

Cjrnni nussc lI'v'V |'or li il>intii : 2728

.'nn'i'L' n‘.\ ìl inis ili'Us mois  
VÌ'l'i' I llontU sot ú'ls sOII (H'Is.

S;i hi;iiii;'s j'u L’nrrL' ìuiiil's 11010.

p(irs'"ii l'iiu'io (uiiiiLiit oioro. 2732

i:ii l.i turonirc ihls puoclcs

vlont il 1 ;i sct \111s iíc hcios.

;i honor sorvii lc fitisotc.

Sur tuios cicic lc tamio. 2736

I-.11 li ;t\oic tolo ;imur  
k'cn voloio fairc iiruisoor.

Por oou l|u‘oìo ort ct hclo ci çunte

auuo 011 li mise m'cnionto. 2740

í'.isoun marin suloit vcnir

a nmn lo’.or por nvu sor\ ir.

!o! n'i unt pas. IU onsomont,

ijiiant ilui Icll'I'. no \int mcnt. 2744

Mcs o.mihroloiis pur !i ,i!.i.

l’n ju'.onocl o I; iiu\a

LÌoin'.ant. L'uiJ.u|iic l'tist piiooÌL'.

l-.iiL'skp,is iTi'on tli'i iiunoIl’. 2~4s

.k'U I illai OlHU pkls U.'st puj ;

ipiant lc tnoai. çr.int irc cn 01.

do Jncl ipi'cn ui nc pciu,' inot lIìiv.

h.noslopas lc uiuç ooirro. 2752

Sionor, si ost C|iie to \os l\ì.

î1 mo oru por Din ntoivi

* Seigneurs, dit-íl, écoutez-moi. Vous direz ensuite le  
  droit à propos de ce que vous allez entendre. Quiconque  
  manquera à son devoir de dire le droit méritera la mort!

Tous ceux qui ont quelque chose à se reprocher  
s’épouvantent alors de ces paroles.

* Seigneurs, reprit-il, vous avez pour la plupart entendu  
  parler de Blanchefleur, une jeune fille que j’avais achetée. J’ai  
  donné pour elle une grande quantité d’or; il n’y a pas deux  
  mois, j’ai donné sept fois son pesant d’or ! Comme elle était  
  d’une beauté extraordinaire, j’étais très attaché à elle. Je Ìa  
  faisais servir dans ma tour avec de grands égards en compagnie  
  des autres vierges —il y en a cent quarante, toutes belles. Je la  
  préférais à toutes les autres. J’étais si amoureux d’elle que je  
  voulais faire d’elle mon épouse. Du fait de sa beauté et de son  
  charme, elle était devenue l’unique objet de mes pensées.  
  Chaque matin, elle venait à mon lever pour me servir. Hier,  
  elle n’est pas venue. De même aujourd’hui, à l’heure de mon  
  lever, elle ne s’est pas présentée. Mon chambellan est allé la  
  chercher. II a trouvé un jeune garçon qui dormait avec elle et  
  qu’il a pris pour une jeune fille. II m’en a aussitôt informé.  
  Sans perdre un instant, je me suis rendu dans sa chambre, En le  
  trouvant là, j’ai eu le coeur brisé. J’ai eu si mal que je suis resté  
  sans voix. J’ai voulu le tuer sur-le-champ. Seigneurs, cela s’est  
  passé comme je vous le dis. Implorant ma pitié, il m’a supplié  
  pour 1 ’ amour de Dieu

|  |  |
| --- | --- |
| que en ma cort, voiant ma gent, les ocie par jugement. | 2756 |
| Porpensai moi que mal feroie se sans jugier les ocioie.  Signor, oï avés mon conte.  Par jugement vengiés ma honte. » | 2760 |
| Uns rois s’en est levés en piés, si lor a dit: « Signor, oiés ! Nos sires a conté son conte. | [d] |
| Nos i entendons bien sa honte, | 2764 |
| mais neporquant oïr devons, ains que jugement en faiçons, se cil le voloit riens desdire que nos ne le veons ocirre. | 2768 |
| De l’encouper, si com j’entent, sans respons n’est pas jugement. » De l’autre part est dans Yliers, rois de Nubìe fors et fiers : | 2772 |
| « Dans rois, fait il, foi que vos doi, del tot en tot pas ne l’otroi.  Se me sìre el forfait le prist, grant droit eiist que l’ocesist, | 2776 |
| que s’on prent larron el forfait, vers lui ne doit avoir nul plait. Ses mesfais mostre apertement, morir l’estuet sans jugement. » | 2780 |
| Or sont tot li baron ievé, sus el palais en sont entré ; quant cil ot dit qui la besoigne tient a trop malvaise, et tesmoigne | 2784 |
| et dist: « Por aus me sire envoit. Ardoir les face et si l’otroit! », tel parole vont otriant.  Doi serf les amainent avant. | 2788 |
| 11 i vinrent forment plorant, si s’entresgardent doucemant. |  |

de les faire juger par mes barons et de les faire condamner par  
un jugement de cour. Je me suis dit que j’aurais tort de les tuer  
sans procès. Seigneurs, vous avez entendu mon récit. Rendez  
un jugement qui lave l’offense qui m’a été faite1.

Un roi s’est levé et prend la parole :

— Seigneurs, écoutez-moi ! Notre seigneur nous a rapporté  
les faits. Nous voyons bien par son récit quelle offense il a  
subie. Pourtant, avant de prononcer un jugement, nous devons  
entendre si l’autre n’a rien à objecter qui puisse nous amener à  
ne pas Ie faire condamner à mort. A mon sens, un procès ne se  
réduit pas à l’accusation. II faut aussi écouter la défense.

Dam Ylìer, roi de Nubie, un personnage violent et arrogant,  
est d’un tout autre avis.

« Dam[[88]](#footnote-88) [[89]](#footnote-89) roi, avec votre permission, je ne suis pas du tout  
d’accord. Puisque mon seigneur a pris le garçon en flagrant  
délit, il était en droit de Ie tuer sur-Ie-

champ, car à criminel pris sur le fait, nul besoin de faire un  
procès. Sa culpabilité est manifeste et il doit être mis à mort  
sans procès.

Tous les barons se sont levés et se rendent dans la salle du  
palais. Quand eut fini de parler et d’argumenter celui qui  
soutenait que l’affaire était très grave, et qu’il eut conclu : «  
Que Monseigneur les envoie chercher ! Qu’il donne son accord  
pour qu’ils soient brûlés ! », ils approuvèrent ses paroles.

Deux esclaves amènent les jeunes gens, qui s’avancent en  
versant d’abondantes larmes et en se regardant l’un l’autre  
avec tendresse.

|  |  |
| --- | --- |
| Flores apela Blanceflor: |  |
| « Bele, or avons de mort paor, si avons droit, car bien savons que sans nisun terme moirons. Mais, bele, çou vos ai jou fait, | 2792 |
| par moi avés vos icest plait. Se jou ne venisse en la tor, n’eussiés pas ceste dolor. Par vos ne fu çou pas, amie. | 2796 |
| Or en perdrés por moi la vie. deus fois deìisse bien morir, sel petist Nature soffrir, l’une por vos, l’autre por moi, | 2800 |
| car trestout est par mon desroi. Bele, vostre anel bíen gardés, ne morrés pas tant com l’arés. » Blanceflot respont en plourant: | 2804 |
| « Amis, dist el, tort avés grant! Biaus amis Flores, de ta mort ai jou les coupes et le tort.  Vos venistes en ceste terre | 2808 |
| trestot seulement por moi querre. Jou seule en fui li oquison, por moi montastes eî doìgnon, n’i venissiés se jou n’i fuisse ; | 2812 |
| morir por vos por çou deusse. Por moi feront le jugement. Biaus amis, vostre anel vos rent, car par Iui ne voel pas garir | 2816 |
| par si que vos voie morir. »  11 jure Diu nel recevra, car ains de îi, s’il puet, morra. | 2820 |
| Et Blanceflor adont souspire | M |
| de çou que ele li ot díre. Encor li dist qu’il le prendra, et cil li dist que non fera. | 2824 |

Floire interpelle Blanchefleur:

* Belle, nous avons à juste titre peur de la mort, car nous  
  savons que nous allons mourir sans délai. Mais, ma chérie,  
  c’est moi qui en suis responsable, c’est à cause de moi que  
  vous êtes dans cette situation. Si je n’étais pas venu dans la  
  tour, vous n’auriez pas connu ces affres. Vous n’y êtes pour  
  rien, ma bien-aimée, allez-vous maintenant perdre la vie par  
  ma faute ? Je devrais bien mourir deux fois, si la nature le  
  permettait, une fois pour vous, l’autre pour moi, car tout cela  
  est la conséquence de ma folle conduite. Belle, gardez bien  
  votre anneau : aussi longtemps que vous le porterez, vous ne  
  mourrez pas.

Blanchefleur, en larmes, lui répond :

* Mon bien-aimé, vous avez tort! Floire chéri, c’est moi  
  qui suis responsable de votre mort. Vous n’êtes venu dans ce  
  pays que pour me chercher. Votre aventure n’avait pas d’autre  
  but. C’est pour moi que vous êtes monté dans la tour. Vous n’y  
  seriez pas venu si je ne m’y étais pas trouvée, aussi devrais-je  
  mourir à votre place. C’est moi qu’ìls vont condamner. Mon  
  chéri, je vous rends votre anneau, car je ne veux pas être  
  sauvée grâce à lui si je dois vous voìr mourir !

II jure devant Dieu qu’il ne le reprendra pas, car s’il le peut,  
il mourra avant elle. Alors, en l’entendant parler ainsi,  
Blanchefleur soupire. Elle lui répète que c’est lui qui doit le  
porter, et Floire lui répond qu’il n’en fera rien.

Ele voit nel prendra noient,  
dont l’ajeté par maltalent.

Uns dus le prist, qui i’entendi;  
quant I’anel tint, molt s’esjoï.

[Et adont a Blanceflor dit,  
qu’ele n’i a mis nul respìt,

« Amis, dist ele, tort ariés  
se vos ançois de moì moriés,  
car bien sai, quant mort vos verroit,  
por ma biauté me retenroit.

— Bele, dist il, ançois morrai,  
certes, que trestot çou fait ai. »]

Issi parlant li enfant vinrent  
plorant, et par les mains se tinrent.  
Li rois rueve qu’il aient pais  
trestot cil qui sont el palais.

Flore et Blanceflor venu furent,  
par devant l’amirail s’esturent.  
Grans gens por aus assanlés virent;  
pleurent des ieus, dei cuer sospirent,  
De vivre seurté n’avoient  
et neporquant tant bel estoient  
que lor tristor, par lor biauté,  
resanle lune de clarté.

Paris de Troies n’Absalon,  
Parthonopeus n’Ypomedon,  
ne Leda ne sa fílle Elaine,  
ne Antigone ne Ysmaine  
en leece tant bel ne furent  
com erent cil, quì morir durent.  
Flores li enfes fu molt biaus  
de son eage damoisiaus.

Ses eages fu de quinze ans  
et neporquant assés fu grans.

Cief ot bien fait et crigne bloie,  
desi au braiel sì baloie,

2828

2832

2836

2840

2844

2848

2852

2856

2860

Voyant qu’il ne le reprendra pas, elle l’a alors jeté, le coeur  
gros. Un duc l’a ramassé ; il avait entendu leur discussion, et il  
était ravi d’avoir cet anneau. [Quant à Blanchefleur, elle dit  
aussitôt à Floire:

* Mon bien-aimé, vous auriez tort de mourir avant moi,  
  car je suis sûre qu’une fois que l’émir vous aurait vu mort, il  
  me garderait à cause de ma beauté !
* Ma chérie, répond-il, je mourrai avant vous, c’est sûr,  
  car c’est moi qui suis responsable de tout.]

Tout en parlant, les enfants s’avançaient, versant des  
îarmes, en se tenant par la main.

Le roi demanda le calme à tous ceux qui étaient dans la  
salle. Floire et Blanchefleur étaient arrivés. Ils s’arrêtèrent  
devant l’émir. Voyant une foule assemblée pour eux, ils  
pleurent, ils soupirent. Bien qu’ils soient en danger de mort, ils  
sont si beaux que leur beauté a I’éclat de la pleine lune. Même  
au comble de leur félicité, Pâris de Troie ni Absalon,  
Parthénopée ni Hippomédon, Léda ni sa fille Hélène, ni  
Antigone, ni Ismène n’étaient aussi beaux que ces deux êtres  
sur le point de mourir !

Le jeune Floire était dans tout l’éclat de sa beauté  
d’adolescent[[90]](#footnote-90). II n’avait que quinze ans mais il était très grand.  
II avait une tête charmante, ses blonds cheveux flottaient  
jusqu’à sa ceinture.

front par mesure, molt ert blans,

plus biaus ne fu nus hom vivatis. 2864

Si surcil sont brun et petit,

onques nus hom plus bel ne vit.

Si oel sont gros por le plorer;

nus ne s’en peiist soêler 2868

d’els esgarder s’il fussent lìé,

mais del plorer sont empirié.

Sa face resanle soleus

quant au matin apert vermeus 2872

Au nés n’a bouce n’a menton  
n’avoit ne barbe ne grenon.

Grailles par flans et grans par pis,

la car blance com flors de lis, 2876

bras ot cras, mains blances com nois.

Je ne cuit que voiés des mois

nisun plus bel de son eage,

plus fort, plus vaillant ne plus sage. 2880

Reube porprine vestue ot,

si fu laciés au mius qu’il pot.

Desfulés fu joste s’ amie, [6]

qui de biauté nel passoit mie. 2884

Desfulee fu ensement  
u ele atent son jugement.

Cief a reont et blonde crine,

plus blanc le front que n’est hermine. 2888

Greve avoit droite et bien menee.

E1 palais fu escavelee.

Suercils brunés, ieus vairs rians,

plus que gemme resplendíssans. 2892

Nul contrefaire nel porroit.  
Çou ert avis qui l’esgardoit  
que a ses ieus n’aperceiist,  
fors as larmes, que tristre fust.  
Sa face de colot tres fine,  
plus clere que nen est verrine.

2896

Son front était parfait, son teint très pur : jamais mortel ne fut  
plus beau que lui. Ses sourcils étaient bruns et effilés, on n’en a  
jamais vu de plus beaux. Ses yeux, d’avoir trop pleuré, étaient  
gonflés ; s’ils avaient été rieurs, nul ne se serait lassé de les  
regarder, mais les larmes les avaient abîmés. Son visage  
rayonnait comme le soleil quand il apparaît dans son vif1 éclat  
du matin. Au dessous du nez, autour de la bouche, au menton il  
n’avait ni barbe ni moustaches. Hanches étroites, buste long,  
teint blanc comme la fleur de lis, il avait des bras puissants, les  
mains d’une blancheur neigeuse. Je ne pense pas qu’avant  
longtemps vous puissiez voir aucun jeune homme de son âge  
qui soit plus beau, plus robuste, plus accompli, plus avisé, II  
portait une tunique pourpre, qu’il avait ajustée du mieux qu’il  
avait pu et se tenait, sans manteau[[91]](#footnote-91) [[92]](#footnote-92), auprès de son amie, dont la  
beauté ne surpassait pas la sienne.

Elle aussi était sans manteau, dans l’attente de sa  
eondamnation. Elle avait la tête ronde, la chevelure blonde, le  
front plus blanc que l’hermine. Une raie droite, bien tracée,  
divisait sa chevelure. Elle était venue dans la salle les cheveux  
dénoués. Ses sourcils étaient bruns, ses yeux rieurs brillaient  
de plus d’éclat qu’une pierre précieuse. II serait impossíble de  
I’imiter. A qui l’observait, il semblait que, n’eussent été ses  
larmes, on n’aurait pu s’apercevoir de sa tristesse à contempler  
ses yeux. Son visage avait un teint très délicat, plus pur que le  
verre.

Et les narines ot bien faites,  
com se fuissent as mains portraites.  
Bouce bien faite par mesure,  
ainc ne fist plus beie Nature.

Mieus faite estature puceíe  
nen a, ne roïne plus bele.

Les levres por baisier grossetes,  
si les avoit un peu rougetes.

Li dent sont petit et seré  
et plus blanc d’argent esmeré.

De sa bouce ist si douce alaine  
vivre en puet on une semaine ;  
qui au lundi le sentiroit  
en la semaine mal n’aroit.

Le col a tei et le menton  
com apartient a la façon.

La car avoit assés plus blance  
que n’est nule flors sor la brance.  
Le cors a tel et si bien fait  
que s’on l’eiist as mains portrait,  
grailles les flans, basse le hance.  
Molt Ii siet bien sa destre mance.  
Blances mains et graiiles les dois,  
lons par mesure, forment drois.

N’a si sage home el pavement  
qui sace eslire le plus gent.

De lor biauté tot s’esbahirent  
quant u palais entrer les virent.

N’a si felon home en la cort  
qui de pitié por eus ne plort.

Molt volentiers dont trestomaissent  
le jugement se il osassent.

Mais li rois fu si fort iriés  
que d’aus ne li prendoit pitiés,  
Oiant aus les a faìt jugìer  
et en aprés estroìt loier.

2900

2904

2908

2912

2916

2920

2924

2928

2932

Elle avait les narines finement dessinées, comme si elles  
avaient été l’ceuvre d’un artiste. Sa bouche était parfaite.  
-Nature n’en a jamais fait de plus belle. II n’est pas de jeune  
fille ni de reìne dont la taille soit mieux formée ni plus belle.  
Elle avait les lèvres légèrement vermeilles, chamues, faites  
pour le baiser, les dents menues et régulières, plus éclatantes  
qu’argent affiné1. De sa bouche s’exhale une haleine si douce  
qu’on en vivrait une semaine ; quiconque la sentirait le lundi  
serait pour la semaine à l’abri de tout mal. Le cou et le menton  
sont en harmonie avec le visage. Son teint est d’un blanc  
beaucoup plus éclatant qu’aucune fleur sur îa branche; son  
corps aussi bien fait que si un artiste l’avait dessiné. Elle était  
mince, les hanches basses. Sa manche droite lui allait à  
merveille[[93]](#footnote-93) [[94]](#footnote-94). Ses mains étaient blanches, ses doigts effilés, d’une  
longueur idéale, parfaitement droits.

Nul dans la salle, si avisé soit-il, n’est capable de décider  
lequel des deux enfants est le plus beau. Tous restent ébahìs de  
leur beauté en les voyant entrer dans la salle. II n’est pas dans  
1’assemblée d’homme si dur qu’il n’en verse des larmes  
d’attendrissement. S’ils avaient osé, ils auraient alors  
volontiers changé la sentence ! Mais le roi est si furieux qu’il  
ne ressent aucune compassion pour eux. II a fait prononcer la  
sentence en leur présence, puis il les a fait solidement ligoter.

|  |  |
| --- | --- |
| En un plain enmi la cité, |  |
| la ont trois serf espris un ré.  11 les a fait andeus mener, el fu les commande a jeter. Quant li baron loier les virent, | 2936 |
| de totes pars grant duel en firent; par grant pitié et par douçor pleurent el palais li pluisor, | 2940 |
| et dïent tot tant mal i furent | [ci |
| quant sifaitement morir durent.  Se il peûssent et osaissent, de grant avoir les racataissent. Li dus qui lor anel trova | 2944 |
| quant la pucele le jeta, [...] tenrement pleure de pitié. Envers le roi s’a aproismié. Le dolousement qu’il oï | 2948 |
| li a isnelement jehi.  Li rois les ra fait apeler por çou ques veut oïr parler. Andeus les a mis a raíson ; | 2952 |
| Flore demande com a non.  Cil li respont: « J’ai a non Floire. Aprendre ere alés a Montoìre quant Blanceflor me fu emblee. | 2956 |
| Or l’ai en cest païs trovee.  Sor sains jurrai que Blanceflor ne sot quant j’entrai en la tor ; et, se vos venoit a plaisir, | 2960 |
| quant nel sot, n’en devroit morir Por moi et por li m’ociois, saciés de fi que çou est droís. Tote en ai le coupe et le tort, | 2964 |
| por moi est eì jugie a mort. » Blanceflor en est molt marie : « Sire, fait el, je sui s’amie | 2968 |

Sur une esplanade, au cceur de la cité1, trois esclaves ont  
allumé un bûcher. Le roi fait amener les enfants et donne  
l’ordre qu’on les jette dans le feu, Quand les barons virent  
qu’on les attachait, ils se mirent de toute part à donner libre  
cours à leur douleur ; la plupart, d’un bout à l’autre du palais,  
se mettent à verser des larmes de pitié et d’attendrissement, et  
tous disaient que c’était pour les deux enfants un cruel destin  
que d’avoir à mourir ainsi. S’iis en avaient eu la possibilité et  
l’audace, ils auraient donné une fortune pour les racheter.

Le duc qui avait trouvé leur anneau quand la jeune fille  
l’avait rejeté[[95]](#footnote-95) [[96]](#footnote-96) était ému aux larmes. II s’est approché du roî et  
s’empresse de lui rapporter le dialogue touchant qu’il avait  
entendu.

Le roi a fait appeler les enfants. II veut les faire parler et les  
interpelle tous les deux. II demande son nom à Floire :

* Je m’appelle Floire. J’étais allé à Montoire pour  
  poursuivre mes études, quand Blanchefleur m’a été enlevée. Je  
  l’ai maintenant retrouvée dans ce pays. Je jurerai sur des  
  reliques qu’elle n’était pas au courant de mon intrusion dans la  
  tour. Et si vous le vouliez bien, puisqu’elle n’était pas au  
  courant, elle ne devrait pas mourir pour cela. Tuez-moi et pour  
  elle et pour moi-même, soyez certain que c’est justice. La faute  
  et la responsabilité m’incombent entièrement. C’est à cause de  
  moi qu’elle est condamnée à mort.

Blanchefleur en est très contrariée:

* Seigneur, dit-elle, je suis son amie,

|  |  |
| --- | --- |
| et je sui par foi l’oquison |  |
| por coi il monta el doignon : se il n’i seiist Blanceflor, ja ne montast en vostre tor.  Grans dolors ert s’il muert por moi. | 2972 |
| 11 est d’Espaigne, fius de roí. Par droit doit vivre et jou morir, sire, s’il vos vient a plaisir. » Flores li dist: « Nel creés mie ! | 2976 |
| Ocïés moi, laissiés m’amie ! » 11 lor dist: « Ambedoi morrés sans demorer, ja n’i faurés ! Jou meïsmes vos ocirrai | 2980 |
| et de vos deus les ciés prendrai. » S’espee tote nue a prise. Blanceflor saut, avant s’est mise, et Flores le reboute arriere : | 2984 |
| « N’i morrés pas, fait il, premiere. Hom sui, si ne doi pas soffrir que devant moi doiés morir. » Devant se met, le col estent. | 2992 |
| Blanceflor par le main le prent:  « Grant tort avés ! » Met soi avant, son col estent tot en plorant. Cascuns voloit avant morir, | 2994 |
| li autres nel pooit soffrir.  Tot cil grant pitìé en avoient qui tel duel faire lor veoient. | 2996 |
| Li baron qui les esgardoient | [d] |
| par la sale molt en ploroient.  Ja n’ert mais fais nus jugemens dont aient pitié tant de gens. Lors en ot li rois grant pitié | 3000 |
| ja soit çou k’ait le cuer irié, que cascun valt avant salir por çou que primes veut morir, | 3004 |

et je vous assure que c’est à cause de moi qu’il est monté dans  
la tour. S’il avait ignoré que Blanchefleur s’y trouvait, il ne  
serait pas monté dans votre tour. Quel malheur s’il meurt à  
cause de moi ! II est le fils d’un roi d’Espagne. II est juste que  
lui vive et que ce soit moi qui meure, seigneur, si vous le  
voulez bien.

* N’en croyez rien ! lui dit Floire. Tuez-moi, épargnez  
  mon amie !
* Vous allez mourir tous les deux sur-le-champ, leur dit  
  l’émir, et sans délai. Je vais vous tuer de ma propre main et  
  vous couper la tête à tous les deux.

II a saisi son épée. Blanchefleur s’élance, mais Floire îa  
retient.

* Vous ne mourrez pas la première ! Je suis un homme, je  
  ne dois pas souffrir que vous mouriez avant moi.

II s’avance et tend le cou. Blanchefleur le tire parla main :

* Vous n’avez pas Ie droit!

Se plaçant devant lui, elle tend le cou en pleurant. Chacun  
d’eux voulait mourir le premier, mais l’autre ne pouvait le  
permettre. En voyant leur douleur, toute l’assistance était  
bouleversée. La salle retentissait des pleurs des barons qui  
observaient la scène. Jamais plus ne se tiendra de procès qui  
puisse émouvoir tant de monde ! Alors le roi, malgré sa colère,  
en fut tout remué de pitié. II voyait que chacun tentait de se  
précipiter pour mourir le premier,

et voit tant tristement plorer  
de pitié nel puet esgarder.

Quant Blanceflor a esgardee  
de ìa pitié li ciet l’espee.

Cil qui le voient en sont lié,  
pleurent de joie et de pitié.

Et li dus qui trova l’anel  
l’a esgardé ; molt li fu bel.

Or voit que lìus est de parler.

Molt se paine d’els delívrer.

Dont en apele les barons ;

« Signor, fait il, bien deverons  
tot consillìer a no signor  
de cest plait qu’il fust a s’onor.  
<Ce set on bien certeinnement  
que morir doivent voirement.

Se touz est fez li jugemenz,  
de la merci est més noienz. >

Mais de çou qui lor est jugié  
me sire ait merci et pitié,  
mais que Flores nel çoile mie  
que tot son engien ne lì die,  
comment il entra en la tor  
et com il conquist Blanceflor.

Et que dira on s’il l’ocit ?

N’est pas grant los, si com je cuit!  
Se il les deus enfans afole,  
molt en istra male parole.

Molt vauroit mius, si comj’espoir,  
trestot l’engien Flore a savoir  
et confaitement il entra  
en la tor, et qui l’i aida.

Li rois molt grant pris en aroit,  
ce m’est avis, et mius seroit.

Et quant il l’engien en saroit,  
contregarder mius s’en porroit.

3008

3012

3016

3020

3024

3028

3032

3036

3040

et ils pleuraient de façon si émouvante que, pris de pitié, il dut  
détourner le regard[[97]](#footnote-97). Quand son regard s’arrêta sur  
Blanchefleur, la pitié lui fit tomber l’épée des mains. Ceux qui  
voient cela se réjouissent, ils versent des larmes de joie et de  
compassion. Le duc qui avait trouvé l’anneau a bien vu toute la  
scène. II est ravi de la toumure des événements. II voit que  
c’est le moment de parler : il fait tout ce qu’il peut pour les  
sauver. Alors il s’adresse aux barons :

— Seigneurs, nous ferions bíen de conseiller notre suzerain  
de sorte que cette affaire se termine à son honneur. II ne fait  
pas de doute qu’ils ont vraiment mérité la mort. Si la  
condamnation est définitive, de la grâce, il n’en est plus  
question ! Que Monseigneur leur accorde sa grâce et sa  
clémence, pourvu que Floire lui révèle sans rien lui cacher par  
quel stratagème il est entré dans la tour et comment il a réussi à  
avoir Blanchefleur. D’ailleurs, que va-t-on dire s’ìl le tue ?  
Rien de glorieux, à mon avis ! S’il supprime les deux enfants,  
on dira de lui beaucoup de mal. II vaudrait beaucoup mieux, je  
crois, tout savoir du stratagème employé par Floire, comment  
il a pénétré dans la tour, quels ont été ses complices. La gloire  
du roi en sortirait grandie, et il s’en trouverait mieux. Une fois  
qu’il saurait le stratagème, il pourrait plus aisément s’en  
méfier.

|  |  |
| --- | --- |
| Ensi fera il s’il est sages. » Tot dïent ce seroit damages | 3044 |
| se il teus enfans ocioit:  « Laist les aler, se il nos croit! » Et quant li rois lor los en a, bel l’en fu, si lor otria | 3048 |
| pardon de mort, mais voir en die, si ciere com il a sa vie et la vie de Blanceflor, comment il entra en la tor. | 3052 |
| Flores respont: « Voir n’en diroie, por nul destroit k’avoir en doie, se ensement ne pardonés, se sor aus poêsté avés, | 3056 |
| a tos ceus qui m’i ont aidié et secourut et consillié. »  Li rois s’en est molt coreciés et dist: « Ja nen iert otroiés | 3060 |
| li plais que vos me requerés. Certes andoi ançois morrés.  Ja tant n’ere entrepris de plais | [254aj |
| que cis otrois vos soit ja fais. » | 3064 |
| Dont saut uns evesques sor piés, qui del pardon estoit molt liés, que on tenoit a forment sage, si parla oiant le bamage : | 3068 |
| « Biaus sire rois, et çou que vaut se tu l’ocis ? A lui n’en caut!  Fai çou que loent ti baron, vis m’est que c’est sens et raison. | 3072 |
| Flores li enfes ne dist mie que il soient de ta baillie ; puet estre gré ne t’en saront car de ta poêsté ne sont. | 3076 |
| Mais çou que tu pués pardoner lor pardone, si fais que ber. |  |

Voilà ce qu’il fera s’il est bien avisé.

Tout le monde convint que ce serait dommage s’il tuait de  
si beaux enfants:

* Qu’il les laisse vivre, s’il nous en croit!

Voyant que c’est leur avis unanime, il se laisse convaincre  
et leur accorde la vie sauve, pourvu que Floire, s’il tient à sa  
vie et à celle de Blanchefleur, lui dise sans mentir comment il a  
fait pour entrer dans la tour. Floire lui répond :

* Je n’avouerai rien, quoi qu’il doive m’en coûter, si vous  
  ne faites grâce également à tous ceux qui m’ont aidé, secouru  
  et conseillé, si vous avez pouvoir sur eux.

Ces propos ont pour effet d’exaspérer le roi :— Pas  
question de vous accorder ce que vous me demandez ! Bien au  
contraire, en vérité, vous allez mourir tous les deux. On aura  
beau discuter, vous n’obtiendrez pas satisfaction !

Alors se dresse un évêque, qui s’était bien réjoui du pardon  
accordé.

* Seigneur, à quoi bon le mettre à mort ? II n’en a cure !  
  Suis le conseil de tes baTons, il me semble qu’il est de bon sens  
  et de raison. Le jeune Floire n’a pas dit que ces gens dépendent  
  de ton pouvoir: peut-être ne t’en sauront-ils aucun gré parce  
  que tu n’as aucun pouvoir sur eux. Mais fais grâce des fautes  
  que tu as le pouvoir de pardonner, ce sera une preuve de  
  magnanimité.

Mieus vaut molt l’engien a oïr  
que les enfans veoir morir,  
car damages seroit molt grant  
s’ensi moroient li enfant,  
car de lor biauté n’est mesure.

Píus biaus ne fist onques Nature. »  
Tot escrient: « Boin est a faire !  
Otroie lor, roi deboinaire ! »

Ensi prient trestot mercì;  
et quant li rois les a oï,  
nes vaut pas contredire tous,  
pardone lor, si fait que prous.

Tot li baron l’en mercïerent  
et de cel fait molt le loerent.

Molt s’en sont fait li enfant lié.  
Flores son conte a commencié  
assés haut, que cil de la cort  
l’oïrent tot et mu et sort,  
et dist comment il a erré  
des icel jor que il fu né,  
com il l’ama en sa contree,  
confaitement li fu emblee.

Le duel qu’il fist lor a conté,  
com il issi de son regné  
por Blanceflor s’amie querre,  
son oirre par mer et par terre,  
et com en Babiloine vint,  
et com ses ostes cier le tint,  
et comment il le consilla,  
et comment l’uissier engigna,  
com fu portés en la corbeille  
(lors tinrent tot a grant merveille ;  
li rois meïsmes en a ris),  
aprés, com il fu entrepris  
dedens la tor et abaubis  
quant il fu presentés Gloris,

3080

3084

3088

3092

3096

3100

3104

3108

3112

II vaut beaucoup mieux entendre le récit du stratagème que de  
voir mourir les jeunes gens. Le dommage serait immense si ces  
jeunes gens mouraient ainsi, car ils sont d’une extraordinaire  
beauté. Jamais Nature n’en a fait de plus beaux !

Tous les barons s’écrient:

— Voilà ce qu’ìl faut faire ! Accorde-leur ta grâce, noble  
roi !

C’est ainsi que tous implorent sa merci. Le roi les entendit,  
et il ne voulut pas aller à l’encontre du vceu de tous; il accorda  
le pardon, et il fit bien. Tous les barons l’en remercièrent et le  
félicitèrent pour cette action. Les jeunes gens en furent tout  
heureux.

Floire s’est mis à raconter son histoire, à haute voix, de  
sorte que tous les gens sans exception présents à la cour purent  
bien l’entendre ; il raconta comment il avait vécu depuis le jour  
de sa naissance, comment dans son pays il était devenu  
amoureux de Blanchefleur, comment on la lui avait ravie. II  
leur a raconté son désespoir, son départ pour la quête de  
Blanchefleur sa bien-aimée, et son arrivée à Babylone, l’amitié  
que lui avait témoignée son hôte, les conseils qu’il lui avait  
donnés, la ruse par laquelle il avait trompé le portier, comment  
il avait été porté dans la corbeille —là, l’étonnement fut  
général, et le roi lui-même se mit à rire !—; ensuite il leur dit  
sa surprise et sa stupeur dans la tour, quand on l’eut déposé  
chez Gloris,

|  |  |
| --- | --- |
| <et com il fu desi que la que li amiraus les trova. > | 3116 |
| Tot a conté, sa raison fine et humlement le roi encline, as piés li ciet, merci li crie por Diu qu’il li renge s’amie, | 3120 |
| car se il pert sa druerie, dont veut mieus la mort que la vie. Et li rois a fait molt que prous, Flore a le main prist voiant tous | 3124 |
| et aprés a fait grant francise, | [bj |
| par le main a Blanceflor prise et Flore par le main reprent. Aprés a parlé frankement: | 3128 |
| « Je vos rent, fait il, vostre amie. » Flores molt forment l’en mercie. Andoi li sont keu as piés, a grant joie li ont baisiés. | 3132 |
| Li rois les a fait redrecier, Flore veut faire chevalier. Des millors armes que il ot le conrea au mieus qu’il pot. | 3136 |
| Aprés, quant l’ot fait chevalier, mener les fait a un mostier s’amie li fait espouser.  Aprés fait Gloris demander. | 3140 |
| Par ie consel de Blanceflor l’a prise li rois a oissor ; mais Blanceflor molt li pria, quant Gloris eûe avera | 3144 |
| tot l’an, por Diu que ne l’ocie, ains le tiegne tote sa vie.  Et Flores ausi l’em pria ; Blanceflor molt grant joie en a. | 3148 |
| Et li amirals lor otrie qu’il le tenra tote sa vie. |  |

et tout ce qu’il avait fait jusqu’au moment où l’émir les avait  
trouvés. II a tout raconté. Son récit achevé, il s’incline  
humblement devant le roi, se jette à ses pieds et lui crie merci:  
“Pour l’amour de Díeu, qu’il lui rende son amie, car s’il perd  
celle qu’il aime, il préfère la mort à la vie. ”

Le roi se comporta alors avec la plus grande générosité.  
Devant tout le monde il a pris la main de Floire et, d’un geste  
d’une grande noblesse, il a pris Blanchefleur de l’autre main  
sans abandonner celle de Floire. Après quoi il a prononcé ces  
paroles magnanimes:

— Je vous rends votre bien-aimée.

Floire lui exprime sa profonde gratitude. Les deux enfants  
se sont jetés à ses pieds et les lui ont baisés, sans retenir leur  
joie. Le roi les a fait relever.

II veut faire Floire chevalier. II l’équipe du mieux qu’il  
peut, avec les plus belles armes dont il dispose1. Après l’avoir  
armé chevalier, il les emmène dans un moutier[[98]](#footnote-98) [[99]](#footnote-99) et il donne  
Blanchefleur à Floire pour épouse. Ensuite, il fait appeler  
Gloris ; sur le conseil de Blanchefleur, l’émir l’a prise pour  
épouse ; mais Blanchefleur le pria instamment, après qu’il aura  
eu Gloris une année entière, de ne pas la faire mettre à mort et  
de la garder toute sa vie. Pour la plus grande joie de  
Blanchefleur, Floire s’associa à cette prière et l’émir leur  
promit qu’il la garderait toute sa vie.

Gloris molt grantjoie en a fait,  
vers Blanceflor adont se trait,  
cent fois le baise doucement.  
L’amirals par le main le prent,  
corone d’or li fait porter  
et comme s’oissor honerer.

Quant par la sale fu moustree,  
devant sa gent l’a coronee.

Tot li baron de la cité  
a la feste sont assanlé.

Cele feste fu molt joïe,  
et bele et boine et molt jolie.  
Lyons i betent et grans ours,  
grant joie i a de jougleours;  
totes manieres d’estrumens  
i sonent dehors et dedens.

Molt grant joie i ont demené  
cil qui a la feste ont esté.

N’i ot si povre jougleour  
quatre mars d’argent n’ait le jour  
et boin ronci et un mantel.

Tot s’envoisent et bien et bel.  
Flores son boin oste manda  
et le portier pas n’oublia.

A tant fu l’aige demandee ;  
li cambrelens l’a aportee.

Quant lavé ont, si sont assis.

Li amirals assiet Gloris  
dejouste soi comme s’oissor,  
d’autre part assiet Blanceflor.  
Hores s’assìet joste sa drue ;  
tel joie en a quant 1’ a reiie,  
por estre ocis dont nel laissast  
que voiant tous ne le baisaist.

Par le palais auquant s’en rient  
et en riant içou li dïent:

3152

3156

3160

3164

3168

3172

3176

3180

3184

[c]

Gloris en fut comblée de joie ; elle s’approcha de  
Blanchefleur et la couvrit de tendres baisers. L’émir la prend  
par la main ; il lui fait porter une couronne d’or et la fait traiter  
avec les honneurs dus à son épouse. Après l’avoir présentée à  
toute la salle, il l’a épousée devant ses vassaux1.

Tous les barons de la ville étaient présents à la noce. La  
célébration de cette fête fut appréciée de tous, elle fut  
splendide et très joyeuse. On y fait combattre des lions et de  
grands ours, et une foule de jongleurs y mènent un joyeux  
tapage. Toute sorte d’instruments de musique y résonnent tant  
à l’intérieur qu’à l’extérieur du palais. Tous ceux qui ont  
participé à la fête s’en sont donné à coeur joie. Le plus modeste  
des jongleurs y gagna quatre marcs d’argent par jour, plus une  
bonne monture et un manteau. Tous s’amusèrent follement.  
Floire avait invité son bon hôte, et il n’avait pas oublié le  
portier.

Là-dessus, on a demandé l’eau[[100]](#footnote-100) [[101]](#footnote-101), et le chambellan I’a  
apportée. Une fois qu’on se fut lavé les mains, on a pris place à  
table. L’émir fait asseoir Gloris à côté de lui, comme son  
épouse ; de l’autre côté il fait asseoir Blanchefleur. Floire  
s’assied à côté de sa bonne amíe. II est si heureux de l’avoir  
avec lui que, cela dût-il lui coûter la vie, il ne pourrait  
s’empêcher de l’embrasser devant tout le monde ! A travers la  
salle certains en rient et le taquinent:

« Flores, a cel més vos tenés !

3188

3192

3196

3200

3204

3208

3212

3216

3220

Bien vos fera se vos l’amés ! »

La ot feste joieuse et grant;  
bien i servoient li setjant.

Claré portent lì boutillier,  
n’i ot hanap ne fust d’or mier;  
en boins hanas ovrés d’or fin  
aportoient claré et vin  
et espandent par le maison.

Trestot s’enyvrent li garçon.

Ne saveriés més porpenser  
que la ne veïssíés porter,  
grues et gantes et hairons,  
bistardes, cisnes et paons,  
niules, oublees, gibelés  
et pastés de vis oiselés ;  
et quant il ces pastés brisoient,  
li oiselet partot voloient;  
adont veïssiés vos faucons  
et ostoirs et esmerillons  
et molt grant plenté d’emouskés  
voler aprés les oiselés.

La oïssiés les estrumens,  
vïeles et encantemens.

Molt demenoient grant baudor  
a ceste feste lí pluisor.

A tant es vos dis chevaliers  
qui aportent a Flore briés.

Devant l’amirail s’aresterent  
et lui et Flore saliierent.

De son pere noncent la mort  
et de sa mere le duel fort •.

« Sire, font il, de par tes homes  
ìes plus vaillans ci venu somes,  
que en vostre terre venés.

Tote est en pais, tres bien l’avrés. »

— Floìre, tenez-vous-en à ce plat! II vous fera du bien si  
vous l’appréciez !

Ce fut ìà un grand et joyeux festin ! Le service y fut parfait.  
Les sommeliers apportèrent du vin aux aromates, tous les  
hanaps étaient d’or pur : dans de précieuses coupes d’or fin  
ciselées, on servaít à profusion à travers le palais vin et clairet.  
Tous les valets s’enivrent. Vous ne sauriez imaginer un plat  
que vous n’auriez pu voir servir en cette occasíon : grues, oies  
sauvages, hérons, outardes, cygnes et paons, feuiiletés, oublíes,  
ragoûts de gibier et pâtés fourrés de petits oiseaux vivants :  
quand on brisait les pâtés, les oiseaux se dispersaient en  
voletant; alors vous auriez vu faucons, autours et émerillons,  
et des nuées d’émouchets se mettre à poursuivre les petits  
oiseaux ! Vous auriez pu entendre les instruments, les airs de  
vielle et les chceurs ! A ce festin, la plupart des convives  
s’amusaient comme des fous.

Sur ces entrefaites, voici qu’arrivent dix chevaliers qui  
apportent à Floire une lettre scellée. Ils s’arrêtent devant l’émir  
et le saluent ainsi que Floire. Ils annoncent à ce demier la mort  
de son père et la douloureuse disparition de sa mère. —  
Seigneur, nous sommes venus ici de la part des plus hauts de  
vos vassaux pour vous demander de rentrer dans votre  
royaume. II est en paix, vous en prendrez possession sans  
diffîculté.

grant duel en fist, et de samere. [•••] 3224

Quant Flores ot qu’est mors ses pere,

II et s’ amie grant duel font. 3249

Vers l’amirail regardé ont,

boinement li ruevent congié,

et il en a son cuer irié 3252

et dist: « Se volés remanoir,

vos arés bien vostre voloir.

Je vos feroìe coroner

et riche roiame doner. 3256

Riche roiame vos donroie  
et d’or fin vos coroneroie. »[...]

Flores dist pas ne remanroit

mais l’amírail du sien donroit 3260

<tant com li rois en velt et plus.

Son bon anel li rent li dus. >

Li amiraus lì racata

sa Mere coupe k’aporta, 3264

qu’il I’avoit au portier donee ;  
de cent mars d’or l’a racatee.

Flores a son oste apelé,

molt grant avoir li a doné. [...] 3868

Et une riche coupe d’or  
qu’il aporta de son tresor  
done a s’ostesse Licoris,

et dìs mantiaus que vairs que gris. 3272

Cascun de ceus de la maison  
dona u paile u siglaton.

Molt boinement a pris congié  
et il l’ont trestout convoié, 3276

et l’amirals le convoia,  
au departir molt le baisa.

Li enfes Flores s’en revait,

molt riche convoi li ont fait, 3280

moît I’ont baisié et acolé

et a Damlediu commandé.

Lorsque Floire entend annoncer que son père est mort, il en  
est profondément affecté, tout comme de la mort de sa mère1.  
Son amie partage sa douleur. Ils se sont toumés vers l’émir et  
lui demandent congé poliment. L’émir en est désolé ; il leur  
dit:

— Si vous voulez rester ici, vous aurez tout ce que vous  
voulez. Je vous ferai couronner roi et vous donnerai un riche  
royaume. Vous recevrez un riche royaume et une couronne  
d’orfin. [...]

Mais Floire refuse de rester. II dit qu’íl offrirait des présents  
à l’émir sur son trésor personnel, autant que le roi voudrait  
bien en recevoir et même plus.

<Le duc qui avait ramassé l’anneau magique le lui a  
rendu.>[[102]](#footnote-102) [[103]](#footnote-103)

L’émir a racheté pour Floire la belle coupe qu’il avait  
apportée, celle qu’il avait offerte au portier. II adonné cent  
marcs d’or pour ce rachat. Floire fit venir son hôte ; il lui  
donna beaucoup d’argent, [...] et à son hôtesse Licoris il offrit,  
sur son trésor, une riche coupe qu’il avait apportée ainsi que  
dix manteaux fourrés de vair et de petit-gris.

A chacun des domestiques il donna une pièce de drap  
précieux ou de soie teinte.

II a pris congé avec beaucoup de civilité, et tous lui firent  
escorte à son départ. L’émir lui aussi l’a accompagné, et au  
moment de la séparation il l’a longuement embrassé.

Le jeune Floire s’en retoume. On lui fait une riche escorte,  
on l’embrasse, on lui donne l’accolade et on le recommande à  
Dieu.

|  |  |
| --- | --- |
| Et il les a salués tous |  |
| com cil qui ert sages et prous. Flores s’en va liés et dolans, une eure liés, l’autre pensans. Forment li poise de son pere | 3284 |
| que il est mors, et de sa mere. De l’autre part joie mena de Blanceflor que o soi a.  Oï avés com ert perdue : | 3288 |
| tant le quist que Dieus l’a rendue. Flores s’en va, s’amie en maine. Tant a erré a quelque paine qu’en son païs est revenus | 3292 |
| et a grant joie receus. | 3296 |
| Tot li baron contre lui vinrent, a l’encontre grant joie firent. Et la mere de Blanceflor | [a] |
| mena grant joie a icel jor, car remese ert escaitivee, dolante, en estrainge contree. Or est Flores en son païs | 3300 |
| a grant joie entre ses amis.  Sa corone li aporterent, par la flor d’or li presenterent. Flores se fait crestïener | 3304 |
| et aprés a roi coroner.  Por Blanceflor, ia soie amie, mena puis crestiiene vie. Trois archevesques ot o soi | 3308 |
| qui sont de crestiiene loi.  Sa corone li presignierent et saintement le baptisierent. Quant il se fu crestiienés, | 3312 |
| tos ses barons a apelés, si lor prie par boine amor qu’il croient Diu nostre signor | 3316 |

173

Et lui aussi, modeste[[104]](#footnote-104) et courtois, il les a tous salués.

Floire s’en va, heureux et triste, tantôt heureux, tantôt en  
deuil. II est profondément affligé pour la mort de son père et de  
sa mère. Mais d’un autre côté il est très heureux d’avoir  
Blanchefleur avec lui. Vous avez entendu comment ìl l’avait  
perdue : il l’a tant cherchée que Dieu la lui a rendue !

Floire s’en va, emmenant son amie. Après un long voyage  
assez éprouvant, il est rentré dans son pays où on l’accueille au  
milieu de réjouissances.

Tous les barons sont venus à sa rencontre et l’ont reçu avec  
des manifestations de joie. La mère de Blanchefleur, elle aussi,  
fut très heureuse ce jour-là, elle qui était restée captive,  
éplorée, en terre étrangère.

Floire est maintenant dans son pays, au milieu de ses amis  
qui le fêtent. Ils lui apportèrent sa couronne d’or et la lui  
offrirent en lui présentant la fleur d’or. Floire se fait baptiser,  
puis il se fait couronner roi. Pour l’amour de Blanchefleur, sa  
bien-aimée, il a embrassé le christianisme. II avait avec lui  
trois archevêques de la religion chrétienne. Ils lui bénirent sa  
couronne et lui donnèrent le saint baptême. Une fois converti,  
il a convoqué tous ses barons et il les supplie affectueusement  
de croire en Dieu notre Seigneur

et croient en sainte Marie,  
nel laissent pas, coi que nus die,  
et si prengent hasteement  
por l’amor Diu baptisement.  
Trestot si baron li pluisor  
se baptisierent a cel jor;  
saciés que peu en demora,  
por lor signor qui lor pria.

A baptisier la gent vilaine  
dura bien plus d’une semaine.  
Qui le baptesme refusoit  
ne en Diu croire ne voloit,

Flores les faisoit escorcier,  
ardoir en fu u detrencier.

Quant cel regne ot a Diu tomé,  
Flores a un duc esgardé,  
le plus fort et le plus vaillant,  
le plus preu et le plus poissant;  
au plus rice duc de s’onor  
dona la mere Blanceflor.

Estes le vos bone euree ;  
molt i’a Fortune relevee î  
Foríune qui l’ot mise jus  
tost le ra relevee sus,  
quant sa fille voit coronee,  
ele rest duçoíse apeíee.

A Damlediu grasses en rent  
et sel mercie doucement.  
t'lu icni-t li coniC' ilc I loirc  
Dicus iio' iuclc i"' cn ' i gloiii !

*Chi* iuu Ji' ì toiir i f i!t Bhir.Ciílar

3320

3324

3328

3332

3336

3340

3344

3348

en sainte Marie : “Qu’ils n’y manquent pas, quoi qu’on en  
dise, et qu’ìls s’empressent de recevoir le baptême pour  
l’amour de Dieu. ” La plupart de ses barons se firent baptiser  
ce jour-là. Sachez que puisque c’était leur suzerain qui le leur  
avait demandé, il y en eut peu qui s’y refusèrent. Pour baptiser  
le petit peuple, il fallut bien plus d’une semaine. Celui qui  
refusait le baptême et ne voulait pas croire en Dieu, Floire le  
faisait écorcher vif, brûler ou écarteler[[105]](#footnote-105).

Une fois son royaume converti, Floire a jeté son dévolu sur  
un duc, le plus fort, le plus valeureux, le plus brave, le plus  
puissant: c’est au plus riche duc sa terre qu’il a marié la mère  
de Blanchefleur. La voilà heureuse ! Fortune l’a bien fait  
remonter ! Fortune, qui l’avait précipìtée au plus bas, î’a fait  
remonter au sommet, maintenant qu’elle voit sa fille couronnée  
et qu’elle-même on l’appelle duchesse. Elle en rend grâces à  
Dieu et le remercie humblement.

Ici s’achève le conte de Floire. Que Dieu nous reçoive tous  
dans Sa gloire !

APPENDICEI.

Leçons du manuscrit Â rejetées

On trouvera ci dessous les leçons de A rejetées par nous qui  
ont fait l’objet de corrections ou qui ont été remplacées par les  
leçons des manuscrits témoins. Lorsque ia leçon imprimée n’est  
pas exactement celle des manuscrits témoins —compte non tenu,  
en principe, des variantes graphiques dialectales—, cette demière  
est donnée entre parenthèses à la suite de leur sigle.

Si une leçon rejetée de A est attestée aussi dans B (faute  
commune), le sigle de B est noté à gauche du crochet droit.

Les leçons rejetées sont notées sans accents ni cédilles, mais  
on a introduit les apostrophes pour faciliter les abrègements et la  
lecture. Les majuscules correspondent à des initiales de vers.

40 de cesailejB — 54 a. mis en son e.]5 — 63 P. cel p. qu’il  
voloit prendre]fí — 111 se prisa]B — 114 avant]B (Amont traient  
tretuìt lor t.) — 119 i. du r]B (s’en issi) — 147 c. avoec l.]V (a os)

* 148 el paignoit]V — 164 li vie]5 — 166 E. c. que pris  
  avoient]5V (grosses V) — 174-6 D. 1. f. ot non b. Li rois noma  
  son cier fil floire Apprendre le fist a montoire]V (num a s. f. e. 1.  
  reis f. A sun filz q. sot la stoire) — 185, 313, 328, 410... ele (+1)
* 188 A ajoute Car ne estoient en .i. jor II ot nom flore ele  
  blanceflor]J9V — 189 norist] V — 193 En ,i. lit tot seul les c.]S —  
  202 letre]£V — 212 Jou ne s.]5V — 215 a e.]V — 216 Cius fu  
  molt lies de la parole B]V (la mq) —AB ajoutent Ensamble vont  
  ensamble vienent Et lor (B la) joie d’amor maintíenent B  
  (bourdon de B235-6)]V — 218 Que l’un por l’autre mix estoit]BV
* 221 cose]BV — 222 Q. lues a l’autre ne disoit]BV (De sai q,  
  l’a. n’aveit V) — 231 livres B]V (lire) — 232 Dona lor s.]V —  
  233 Que d’amor que de n.]V (Char d’amur de nurreture) — 239-  
  40 mq (cf. le bourdon après le v. 216)]B — 258-62 L. d’a. sans  
  contredire Et de cans d’oisiaus et de flors Letres de salus et  
  d’amours L. g. s. d’or et d’argent D. il e. s.]B (escrivent) — 265  
  Ens en .i. an et .xv. d.]BV — 315-6 Et que il ne prenge a oissour  
  Cele mescine blanceflour]BV (Pur l’amur de b. V) — 320 L. r. la

1. respondoitJV' — 334 Après ce vers, A ajoute Et après lui por  
   soie amor Li envoieres bîancefîor, cf. 339-40]BV — 352 mon  
   estre]BV — 358 De m. u il fist molt b.]BV (De m. ki mult est b. V)

* 380 a. cose e.]B V (en mq V) — 381 c. arbre a.]BV (entendoit  
  V) — 384 b. s’ira g.]BV — 388 la semaine]BV — 393 venroit]BV
* 397 Li senescaus a. cf 354]BV — 429 a eus o.]V (Et auteus  
  vent 1. p.) — 430 Après ce vers, A ajoute Cil l’acaterent  
  maintenant Car molt ert bele par sanlant]BV — 440 fu mq (-1)]BV
* 451 e. fu fais]V — 455 Et tos les g. com il nagoìent]V (cume  
  nojot) — 456 menoient]V (a. ki amenot) — 457 c. par d.]BV —  
  465-6 Et ensi l’orent enpense Tot cou vos dit sans fausete]B —  
  473 v. la plus bele f.]V — 484 d’escarboucles resplendissans]V —  
  490 A t. et a neel (-1)]V — 494 Que 11 la desus voleroit]VB (Q. v.

1. et qu’il voloitB)

501 q. l’en emporta]BV (q. la portat V) — 503 a cui m.]V —  
505 Cha on done p.] VB (Ce li d. B) — 509 ont bien ovre]BV —  
537-8 De m. fait et de c. D’or et d’argent et a esmal]B (cf. 563-4)

* 544 bien seans]B — 548 D’or et d’argent molt bien mollee]B
* 560 reluisent]B — 565 ot mq]B — 570 q. la sont]B — 585 .iiii.  
  coriaus]B — 586 A .iiii. cors]B (Aus quatre) — 587 Et q. li .iiii.  
  v.]B — 599 laisse]B — 605 foillies — 606 asses g.]B (Et de ses  
  flours a. g.) — 612 a. .i. coral brun v.]B — 615 Et d’autre p.]B —  
  621 les .ii. a.]B — 641 Entre .iiii. a se gisoit]B — 652 amecites]B  
  (ametites) — 662 s. maistre o.]VB (Puis que du roi ot les congiez  
  B) — 665 taisent]BV (targent V) — 699 A m. f.]B V — 706 Qui  
  envers flore]BV (cf 666) — 712 Puis en plorant prist a parler]BV
* 713 O i bele banceflor]BV (Ahi B) — 727 Nus hom ne p. pas  
  d.]BV (purrat ascrivre V) — 737 Bele estiies]B V (Humble estiez  
  BV) — 738 après ce vers A ajoute En vos n’avoit point de folie  
  Ne nus n’i trova Iecerie]B V — 742 estrivant]BVC — 747 ne  
  seras]BV — 756 soutiument]BV (sudainement V) — 760 Après ce  
  vers Â ajoute En pais le lais car ne te doute Mais celui prens qui te  
  redoute Eskiu le fais de toute gent Voir molt ovras vilainement  
  (B : Contrere fes cil qui te dote Pire ies d’enfant quant il asote Tu  
  fes grant mal a tote gent Cui regardes par mautalent)] V — 762 Q.  
  v. vausist a toudis]BV (t. me fesis V) — 763-4 Et or grignor q. v.  
  m. Et jou t’a. nel v. oìr]BV (Et si t’a. B) — 766 Se te r.]BV (Tu r.

V) — 771 pes]F (preicz) — 772 A . te heent bien ades]F (idunt te  
cheent ben t. dez V) — 785-990 voy. APPENDICE IT\BV — 834  
c. torne (c/. Rose, êd. Lecoy, 11027) — 991-12 mqq (Â a  
remplacé ce couplet par les vers 785-990]BV (A. s’e. dreciez e. e.  
C. c. q. s’a. vet h. B —A. s’e. drece e. astant Devant le pere {= la  
pieref li anfant V] — 994 D’a. bien faite m. l’ot c.]B — 999 p. coi  
fu f.]BV (Gref f. i. a c. V) —

1000 Qui fu messages de c. p.] BV (Q, f. me soìes a ce p. B) —  
1002 a mon o. (B et o moi bien g.)]V — 1003 Des ore fai cou que  
tu dois] V (ore fei que deiz) — 1013 Fui]BVr (Beau filz V) — 1019  
Q. m. avoir ne 1. t.]B — 1025 En infer sans calenge droit]B V  
(Enfer senz chalange V) — 1027 M. choas r,]BV — 1045 J. s’o.  
foi que doi diu D’u. g. quant l’apercíu.JBF (La [Ja V] se fust morz  
[occis V] q. m’apercui [q. le parchui V] A [od V] u. g. m. trop [tant  
V] p. f.) — 1047 Car a.] — 1053 De ,xii. e.]BV — 1057 quant le  
loes]BV — 1058 Dites 1. d. se vos voles]BV (s. e vus V) — 1080  
Après ce vers, A ajoute Quant il l’oi si fu pensis Adont s’est un  
bien peu assis Puis a sa mere regarde Et li a errant demande]BV —  
1082 p. savoir] BV (Beaus f. f. e. tul poz veir V — Fuiz tu le puez  
moult tost veoir B) — 1099 Cou truevon el livre caton]BV (Co dist  
caldes et p. V) — 1101 que sera]BV — 1105-06 mqq]BV (Li reis  
pur nient se penereit Ja autre femme ne espusereit V) — 1108-9 Li  
rois en fu joians et lies quant il le vit et puis iríes]BV (Quant ce oi  
moult fu iriez Qu’il li demanda les congiez B) — 1114 A ajoute  
après ce vers Li rois quant icou dire oi Forment en ot le cuer  
mari)BV — 1139 Li t. — 1144 piax de m.]B (Et de beles pennes  
martrines) — 1145 a .vii. s.]B (aus) — 1147 marcie]BV — 1168 b.  
ma d.]BV — 1169-70 Voire fait il en moie foi Li r. li d. un  
palefroi]BV (Et sen demaine palefrai li ad feit enseler li rei V) —  
1177 Sa c. i. et v.]BV (merveille V) — 1179 Ens e. f. par  
entaillure] BV (la taillure V — Et enz avoit entailleure B) — 1193  
cavecure (-1) — 1196 Après ce vers AB ont un couplet  
supplémentaire Ne vos puis pas ne ne me plest A aconter que  
cascune est (N. v. p. p. n. n. m. loit Raconter con chaucune estoit  
B)]V — 1198 Asses miex valoient les raignes]BV (l’ufraigne V —  
Ce sachiez moult en v. B) — 1213 Car v.]JLL— 1214 tart que v.  
n’aies]V — 1227 Es les v.]BV —1228 Ses homes a bien atome]B

(V od lur sumers ben arute) — 1255-6 L. o. c’on clamoit richier  
S’assist avoec tot sans dangierjB — 1263 onera]#L — 1262 V.  
aportent]V (muissent) — 1264 Aportent c. v. h. p.]V (Muissent  
cher v.)— 1284 est et wauquerans]BV (et el q. B) — 1309 Et par  
verite se vantoient]BV (De l’amirant tant en avroient] — 1337  
Adont sali ,i. p.]BV (A t. e. vus q. escuers V) — 1338 S’en  
aporta]BV (Quen a. B) — 1345 tint]BV — 1350 tost]BV (froiz B

* li floz tuit a. p. muntez V) — 1354 v. orent t.]BV (Que v. a. p. 1.  
  t. V) — 1357-60 mqq]BV (Tut cil que en b. i U en ces t. V) —  
  1371-72 mqq]BV (P. p. par bon amur c. As nes venent sis unt c. V)
* 1376 Se diu plaist com p. t. p.]V — 1377-78 Dont il li avoit  
  devise Vers b.]V (C. hum li d. et ad c.) — 1373 Que d.]BV —  
  1387 por faire ester]BV (quel f. e. B) — 1397-8 L. p. o. veir et  
  esmer ,C. 1. 1. quant il fait cler]BV — 1416 Recargie sont tost et  
  isnel]BV — 1431-2 mqq]BV (P. celui cuit querra n. B) — 1439  
  Fainc a. e. d. (— 1)]BV — 1444 M. h. i avoit en t.]V — 1446 e.  
  mostrer a.]BV — 1457 Et rendre au partir 1. a. B (au prevost)]V —  
  1448 Por esgarder trestout por voir]BV (diront B) — 1449-50 mqq  
  B]V(tut V; corr. Delbouille) — 1473-74 mqq]BV(n. menot g. V)

1505 s. furent h.]BV — 1506 en .i. castel u]BV (A une v. B) —  
1519 a cel cor comoient]BV (O qui li v. comouent V) — 1520 Et  
le pontonier a.]BV — 1547 l’ot si se redreca]BV (Q. ce o. le c. d.  
B) — 1576 Au port]BV — 1578 d. port]BV (A1 ped del pund V)

* 1587 t. les d.]BV— 1604 U il avoit t. d.]V — 1611 S. son cuer  
  et s. c.]BV — 1612 remange son lignage]BV — 1614 : fin du  
  fragmenî V — 1630 Eî ca es venus de t. t.]B — 1646 p. a t.]B —  
  1679 L’o. et sa feme au cler vis]B — 1747 amis]7LL — 1758 v.  
  cui fius seres]B — 1764 enganes]B — 1768 B. s. de verte le  
  sacies (+ 1)]B — 1775 Li m.]B — 1786 A li veoir ne]B (Ne valent  
  au ravoir n.) — 1791-92 Li a. en sa j. .C. et .1. r. a mise]B — 1797  
  n’est plus b.]B — 1825 Haute est a.]B (Hourde est a. con c.) —  
  1833 Assi i e.]B — 1847 a .ii. e.]B (cf. 1861) — 1848 C. q.  
  l’assist m.]B — 1852 Qui p. celi e. p. — 1857 Par desus m.]B —  
  1871 en l’autre s.— 1893-1904 Tot a degres aval cave Droit en le  
  cambre I’amire Vont les puceles por servir L’amirail tot a son  
  plaisir Par cel degre vienent et vont Les puceles que il semont]B  
  (voy. la note) — 1900-04 Qui molt sont avenans et beles De grant  
  parage sont iceles Por cou qu’i sont les damoíseles La tor u sont  
  les damoiseles]5 — 1913 Cil est cruels molt durement]jB — 1914  
  Por cou le criement molt forment]fi — 1915 Del m. sert et]B —  
  1916 Li mastins est fel deputaire]B — 1917 Cil qui g.]fi — 1918  
  Après ce vers, A ajoute Icou vos di jou sans fauser De cou ne  
  l’estuet pas pener]fi — 1921 Devant l’u. metent u. a.]fi — 1922 g.  
  ne sont pas f.]fi — Après ce vers, A ajoute Car n’est oisiaus  
  trestout sans gas Qui par son vol i peust pas Entrer por cose qu’il  
  fesist Puis que cil li contredesist De cel portier vos dirai voir II a  
  en lui molt grant savoir Li rois l’aime molt de son cuer Mais s’il  
  seûst cou a nul fuer Que cil eust vers lui boisie Ne l’eust pas  
  laiens laissie Icil portiers fu molt gaillars Et si fu il molt bien  
  musars Cou vos os bien acreanter Com vos orres ancui conter Si  
  com flores par son avoir Le decut cou vos di por voir Or le  
  laissons de lui ester De l’oste vos vaurai conter Qui de deviser se  
  penoit Tout icou que veii avoit Adont li dist tot de rekief Flores  
  dist il ne te soit grief De cel portier bien te voel dire Qui si garde  
  î’uis et remire — 1948 P. demande les sers des us]fi (id. Saga) —  
  1954 Voiant tos les sers f. d.]B — 1955 Les puceles e.]fi — 1962  
  Nust]B — 1965 d. encontre un c.]fi (seur chaucun quemel) —  
  1966 Par devers destre a u. o.]fi — 1969 fait]fi — 1973 n. lioa]B
* 1974 Qu’il n’en soient en soupecon]fi — 1975 oisiaus a]fi —  
  1976 cante]B — 1984 Par le v. grant j. f.]fí — 1986 d. qu’il]B —  
  1990 De cou est bien a.]B — 1992 ne veut v.]B — 2007 N initial  
  mq]B (Ne autre arbre c. q.) — 2011 Et des autres (+ l)]fi — 2013  
  II n’a home m. e.]fi — 2040 Des p. c’on f.]B — 2044 Q. fais est  
  d’or et d. c.]fí — 2046 Et au p. m. gentement]fí — 2058 por  
  arester]fi — 2059 Por bien savoir la quele ara]fi — 2065 Sel  
  nocioit a g. h.]fi (II la n.) — 2066 s. l’amoit c.]fi — 2073 mors]fî
* 2104 a araison (+ l)]fí — 2109-10 mqq]B — 2116 que  
  porteres]B (qu’a li m.) et JLL (ju est une conjecture : une leçon  
  aliu [= al ju] a pu être lue alui, qui à son tour a éié transformé en  
  a li) — 2135 agent]fi — 2139 .1111. o. d’or a l.]5 — 2151 En  
  menra t.]S — 2164 sages]fi (S’il le fet gel tendre a sage) — 2193-  
  2236 Et floires ensi esploita comme ses ostes li loa Cil le vit molt  
  s'esmerveilla Et por le don l’en mercia Molt li a proìe au premier  
  d’a lui juer a l’eskekier Au roc en prist un grant tropel Et dist  
  eskec molt li fu bel Adonques a l’uissiers veu Que il a bien le ju  
  perdu Son avoir rent forment iries Et flores li rent dont est lies Ne  
  juera mais flores dist Tut maintenant del ju en ist]B (2228 : M. f.  
  en refist tost liez — 2233 g. meist) — 2237 l’oneure et t.J8 —  
  2243-4 mqq]B — 2245 F. d. Ja or n’en prendraijB — 2299 tomes  
  B (tornez: engins trovez)]JLL — 2319-20 mqq]B — 2337 Cil 1.  
  m.]B — 2342 A ajoute Flores quant la pucele oÏ]B — 2344 A  
  ajoute Et molt forment s’espeurijB — 2354 Q. el l’oent]JLL —  
  2355 Celes d.] — 2370 Fille estoit au roi d’alemaigne]B (c/. saga  
  et Diederic) — 2433-4 L. b. e. de grant doucor Forment les  
  asseure amor]fî (b. ert d.) — 2435 Q. se baisent n.]B — 2437 v. le  
  c.]B — 2442 joians — 2461 Seurement iert consentu]J9 (cf. Floris  
  angl.) — 2495-6 mqq]B — 2499 Adont a joie ensanle î.]B (cf.  
  saga)

2518 Juer sans mal ses abat j.]B (revelt) — 2553 c. tout li  
mont]B — 2522 Après ce vers, A ajoute Por cou que ne puet estre  
estable Et fortune tome sans fable et B Seur ce qui ne puet estre  
estable C’est fortune desmesurable]7LL (voy. la note) —2535 f.  
juer e.]B — 2544 resperi]B — 2571 au palais]B — 2613 Et mq  
(-1 )]B — 2672 Après ce vers, A ajoute Quant il le roi devant ex  
voient Dont cuident bien que morir doient]B — 2697-700 Et li  
senescaus au roi prie Biax sire nes ocies mie Tant que jugie l’aient  
vo gent ses ociez p. j.]J9 (l’amirant — Les ocie pour vengement)

* 2709-10 V. r. et empereour Et d. er c. et aumacor]B — 2721 Et  
  qui de droit se deffendra]B (defaudra) — 2731 Sa b. fu et bele et  
  ciere]B (S. b. iert) — 2763 pucele]B — 2735 s. les i.]B — 2743 I.  
  matinet mon essient] B (p. hui e.) — 2802 Ce puet on savoir sans  
  mentir]B — 2853 Ne elydas la f.]B — 2859-60 interversion]B —  
  2868 se pooit]19 (poist) — 2869 De l’esgarder se il fust lies]B —  
  2870 M. del p. ert empiries]B — 2919 basses les hance]B — 2914  
  p. entraus]B — 2948 Après ce vers, A ajoute Rendre lor va molt  
  fist que ber Onques nel vaut avant porter]J9 (voy. note au v. 32(>2)
* 2040 Tlì,)i fMui’iii p ]/î iiendjemcnt) - 2954 c quil \ ]B —  
  l/'/i s (< , i > \ l .i/uífii í'.t cil !c iont mol licmcnt Qui dc loi moil  
  L'icm d'dcml') 2l'í)-t M't mq\B - 29% 11 |\incl nc \ jB m  
  \olor. solm)

3008 nes pot apeler]5 (nu puet e.) — 3016 del â.]B — 3021-24  
mqq]B — 3036 egien — 3048 B. lor fu]B — 3083 Ne de l.]B —  
3098 nes]B (qu’il furent ne) —3115—16 mqq]B — 3137 Li rois  
q. — 3143 Et molt humlement li p.]B —3203-4 mqq]B — 3174 1.  
por p. (- 1)]B —3182 q. l’a veue]fi — 3225-46 Voy. APPENDICE  
II]B — 3258 Après ce vers, A ajoute Ahi dist íl flores amis Car  
remanes en cest pais Vos seres mes confanoniers Et mes plus  
prives consilliers]5 — 3261-62 mqq]B (T. c. floires e. v.) et JLL  
— 3263-4 Sa ciere coupe k’aporta Et dist qu’ìl le racatera]fí —  
3285 1. etjoians]B — 3306 Por la f.]£ — 3339 E. les v.]B

APPENDICEII

tfous donnons ci-après le texte et la traduction de deux  
^eloppement'î propres à la rédaction Á.

“ Les aotns développements —plus brefs— qui sont propres à  
;ette rédactton et que nous avons écartés du texte principal de  
l'édition sonf tncJus dans l’APPENDICE I.

- A - [vers 785-990]

|  |  |
| --- | --- |
| [Signor, molt se dementoit Floire. Des puis qu’il revint de Montoire, ne fu liés par nuit ne par jour. | [249c] |
| Sa vie est molt en grant dolour. S’il eíist une nue espee, tost l’eust en son cuer boutee ; n’en a nule, ce poise li. | 788 |
| Li rois li va criant mercí la roïne tout ensement, mais n’i valent confortement: ne puet oubli'er Blanceflor, | 792 |
| por li en pleure nuit et jor. Li rois mande un encanteor ne savoit on a icel jour nul millor trover ne son per. | 796 |
| Tres bien faisoit home tranler, de la piere faisoit fromages, encanteres estoit molt sages. Les bués faisoit en l’air voler | 800 |
| et les asnes faisoit harper. Qui li donast doze deniers, sa teste trencast volentiers ; tantost com il l’avoit trencie | 804 |
| et a home l’avoit baillie, demandoìt lui: « Ai toi gabé ?  As tu ma teste ? — Oïl, par Dé ! » çou li respondoit li vilains ; | 808 |
| quant il regardoit en ses mains, trovoit u laisarde u culuevre : par íngremance faisoit l’oevre. Quant il ert en grant assanlee, | 812 |
| de son nés issoit la fumee tele c’on nel petist veoir ne ja son estre apercevoir; | 816 |

[Jeu de Barbarin et tentative de suicide  
de Floire dans la fosse aux lions]

Seigneurs, Floire était désespéré. Depuis son retour de  
Montoire, il n’a plus connu la gaîté ni la jour ni la nuit. II mène  
une existence bien douloureuse ! S’il avait eu une lame d’épée, il  
aurait vite fait de se la plonger dans le cceur ! II n’en a pas et il le  
regrette amèrement. Le roi le supplie de le pardonner, la reine  
également. Mais on a beau le consoler, rien n’y fait. II ne peut  
oublier Blanchefleur, pour elle il pieure nuit etjour.

Le roi fait venir un magicien. On ne pouvait à l’époque lui  
trouver de maître ni d’égal. II pouvait mettre un homme en  
convulsions, transformer une pierre en fromage ! C’était un  
magicien extrêmement habile ! II faisait voler des bceufs, il faisait  
jouer de la harpe à des ânes! Pour douze deniers qu’on lui  
donnait, il n’hésitait pas à se trancher la tête ; il la donnait à un  
assistant et lui demandait:

* T’ai-je menti ? As-tu bien ma tête ?
* Oui, par Dieu ! répondait le bonhomme.

Mais s’il regardait bien ce qu’il tenait dans la main, il trouvait  
un lézard ou une couleuvre ! C’était là l’effet de sa magie.

Devant une grande assemblée de gens, il faisait sortir de son  
nez une fumée si épaisse qu’il disparaissait complètement de leur  
vue.

tantost com il voloit souffler,  
faisoit le palais alumer 820

(çou lor ert vis que çou faìsoit);  
molt les tenoit en grant destroit.

Lors veïssiés homes fuïr [dj

hors del palais por aus garir. 824

Quant issent hors de la maison,

lors le tienent por mal bricon

et quant regardoient arriere

ne veoient nule lumiere. 828

Por fol se tient li plus senés !.

Arrier est cascuns retomés  
dedens la sale, qui ains ains.

Moines veoient et nonains : 832

cascune none tient son moine  
sor son col et un coutel troine.

Or le voient et or nel voient,

Dont sorent bìen que fol estoient 836

quant il criement encantement.

Li rois l’apele boinement:

« Barbarin, frere, un ju me fai.

Del mien volentiers te donrai. » 840

Cil dist: « Volentiers, sans defoís.

Seés trestout, et vos, dans rois,  
vos seés tantost et isnel.

Ja verrés venir un oisel. » 844

Li rois s’assist et i’oisiaus vint.

Or entendés k’en son bec tint:

Çç>\\

ei' 'i'U bov. :mt iii: S-lh

I .i i■ 'cDi- ’ii- toi'.'.’e.  
qm niiix e-U'ii clcie quc glacc  
el -l e-li'l1 du'e pl. - l\*e.

l’pe Mnagi i ,iw'H l'inmec. 4T2

d'oi C'io'.. gui'ii eom ur vil.nii -

11 luí suffisait de souffler, et il mettait le feu au palais (c’étaìt du  
moins l’impression qu’en avait le public): les spectateurs n’en  
menaient pas large ! Vous auriez pu voir aiors les gens s’enfuir du  
palais pour sauver leur peau ! Au moment de leur fuite, ils sont  
persuadés qu’il est un bien mauvais plaisant, mais dès qu’ils se  
retoument ils ne voient plus la moindre lueur ! Le plus sensé se  
tient pour fou. Les voilà revenus dans ia salie en se bousculant;  
là, ils voient des moines et des nonnes : chaque nonne tient un  
moine par le cou et brandit un coutelas: un instant ils le voient,  
l’instant d’après ils ne le voient plus.

Alors ils comprirent qu’ils étaient stupìdes de craindre des  
enchantements.

Le roi appelle le magicien :

* Barbarin, frère, fais-moi un tour de magie. Je suis disposé à  
  bien te récompenser.
* J’y consens bien volontiers, répond l’autre.

Asseyez-vous tous, et vous aussi seigneur roi, asseyez-vous.

Vous allez voir venir un oiseau.

Le roi s’assit et l’oiseau arriva. Écoutez ce qu’il tenait dans son  
bec : une tourterelle, laquelle dans son bec tenait une roue. La  
roue était un topaze ; elle était plus limpide que la glace et large  
de douze píeds. Une statue y avait été moulée, en or, grande  
comme un paysan,

Une harpe tint en ses mains

et harpe le lai d’Orphey ;

onques nus hom plus n’en oï 856

et le montee et l’avalee ;

cil qui l’oènt molt lor agree.

A tant es vos un chevalier

mervilleus saus sor son destrier. 860

De cors n’avoit mie deus piés,

de gambes ert si alongiés

assés plus que toise et demie.

Lors cantoit clere melodie, 864

a grant mervelle lor plaisoit.

Fíores nul point n’i entendoit.

Trestout mainent joíe et baudor

Flores ne puet; por Blanceflor 868

le ju ne pooit esgarder.

Hors du palais s’en va ester.

Tost en fist percevoir le roi:

« Barbarin, frere, entent a moi, 872

oste tes jus, ne jiier plus.

— Volentiers sìre, nel refus. »

Cìl deffait son conjurement,

li ju s’en vont isnelement. 876

Çou ert avis a l’assatilee

que la maisons soit alumee.

La terre tranle, vis lor fu,

de la paor sont tout kau, 880

n’i a si hardi qui ne tranle.

Endormi sont desous un tranle,  
fors seul Flores qui s’en issi; [a]

saciés que pas ne s’endormi. 884

S’amie ne puet oubîïer,  
en son cuer prent a porpenser  
com el disoit: « Dous amis Floire,  
aler en devés a Montoire. »

et elle tenait une harpe dans ses mains. Elîe se mettait à jouer le  
lai d’Orphée. Jamais personne n’en avait entendu une plus belîe  
exécution, du crescendo comme du decrescendo. Ceux qui  
l’écoutent sont sous le charme. Sut ce, voici qu’arrive un  
chevalier faisant des bonds extraordínaires sur son destrier. 11 ne  
faisaít pas plus de deux pieds de la tête aux cuisses mais ses  
jambes s’allongeaient jusq’à faire plus d’une toìse et demie ! II  
s’est mis à chanter une mélodie qui leur a plu extraordinairement.  
Floire n’écoutait rien de tout cela. Tout le monde se divertissait et  
s’amusait, Floire en était incapable. A cause de Blanchefleur il ne  
pouvait regarder le spectacle. II sort du palais. Le roi s’en est  
aperçu.

* Barbarin, frère, arrête tes tours. Cela suffít.
* Avec plaisir, seigneur ! J’obéis !

II met fm à ses enchantements. Les illusions se dissipent  
aussitôt. Les spectateurs croyaient que les bâtiments étaient  
embrasés. La terre tremble, leur semble-t-il. Effrayés, ils se jettent  
tous à terre. Le plus brave ne peut s’empêcher de trembler ! Ils  
sont plongés dans le sommeil, sous un tremble, sauf Floire, qui est  
sorti. Sachez que lui ne s’était pas endormi. II ne peut cesser de  
penser à sa bien-aimée. II la revoit alors qu’elle Iui disait: « Floire  
chéri, vous devez partir pour Montoire ! »

Çou raconte Flores sovent.

Son cuer avoit triste et dolent,  
sovent le veïssiés pasmer;  
quant revient, duremení crier : 892

« Amie bele Blanceflor,  
por vos morra a grant dolor  
Flores ! » Si se va dementant.

E1 palais sont trestout taisant 896

et se dorment grant et petít.

Flores est deseur tous maris.

Porpensa soi qu’il s’ocirroìt,

car talent de vivre n’avoit. 900

A çou qu’il ert ensi pensans,

esgarde et vit les fosses grans

u li rois ot mis ses lìons ;

deus en i ot fiers et feìons. 904

Porpensa soi que la iroit

et dedens la fosse sauroit,

as lions se feroit mangier.

La vint, ne vaut plus atargier. 908

Ançois que il entrast dedens,  
une orison fist molt dolens :

« Damedieus, peres soverains  
qui as tote cose en tes mains, 912

home fesis a ta sanlance,  
aprés li donas habondance  
del fruit que avoies plenté ;  
tout mesis en sa volenté 916

fors seulement, sire, la pome;  
k .‘lc detf'iUiis ho’ue  
íì cn ì■! ingji p.u m'H pc.lj’i.

|)<v .0' oi" **l.u'ìcs** .'U'iignic "ì

i'.n 's.'iuc'. i-'ì n'.iei''ii'! 1

Moi c; i'\ j'iv; íi! uucfl'ii  
u.cî'j'- em.-nie c '''.iiiti H'm-i.

'■■".'ii''•,,j ’i\_■ o--■.■!) .1.i M ”24

Floire ne cessait de ressasser cela. II avait le cceur lourd et en  
deuil. Si vous l’aviez vu défaillir à plusieurs reprises, puis s’écrier  
dès qu’il reprenait connaissance :

— Ma Blanchefleur chérie, pour I’amour de vous Floire va  
mourir de désespoir ! Ainsi allait-il se lamentant. Le palais est  
silencieux, tout le monde est endormi. Mais le plus abattu de tous,  
c’est Floire.

II prit la décision de se tuer, car il n’avait plus de goût pour la  
vie. Tandis qu’il songeait à cela, son regard tombe sur les fosses  
profondes où son père avait mis ses lions. II y en avait deux,  
féroces et menaçants. II eut l’idée d’y aller, de sauter dans la  
fosse, de se faire dévorer par les lions. II y descendit, ne voulant  
tarder davantage. Mais avant d’y entrer il fit, le coeur déchiré, une  
prière :— Seigneur Dieu, père souverain qui tiens toutes choses  
en Ton pouvoir, Tu as fait I’homme à Ton image, puis Tu lui as  
donné à profusion tous les fruits que Tu avais plantés. Tu îui as  
tout livré à discrétion à la seule exception, Seigneur, de la pomme.  
Celle-là, Tu l’as ìnterdite à l’homme. Mais lui, il a commis le  
péché d’en manger, c’est cela qui nous pousse vers le mal, c’est  
pour cela que nous sommes dans les ténèbres. Mettez-nous  
ensemble, mon amie Blanchefleur et moi-même, au Champ  
Fleuri, bon Seigneur Dieu, je Vous en prie. »

|  |  |
| --- | --- |
| Flores a s’orison fenie, en la fosse entre, molt haut crie : « Blanceflor, bele douce amie, por vos vaurai perdre la vie ! » | 928 |
| Flores se met o les lions.  Cil se metent a genillons.  Signor, çou trovons en l’estoire que molt grant joie font a Floire, | 932 |
| les mains li baisent et les piés, sanlant font cascuns en soit liés. Flores les vit, si l’en pesa, ireement les apela: | 936 |
| « Lion ! lion ! ocïés moi! Mais ne serai veiís du roi: mar m’i envoia a Montoire. Avoi, lion ! ocïés Floire ! | 940 |
| Quant li rois seut prendre larons, ses aviés vos a livrisons.  Or ensement me devourés. | lb] |
| Lion ! lion ! car m’ocïés ! » | 944 |
| Flores ot le cuer molt dolent. Les lions fiert hardiement des puins, autre armure n’i a. Nus des lions ne l’atouca | 948 |
| por rien que il lor sace faire. Dist Flores : « Lion deputaire, tort avés quant ne m’ocïés, mieus vail que uns leres assés | 952 |
| et molt sui mildres a mangier, et or faites de moi dangier ! » Flores demaine grant dolor. Or oiés de l’encanteor. | 956 |
| L’encantement a fait fenir et les chevaliers desdormir. Ne sevent u il ont esté, forment se tienent a gabé. | 960 |

Floire a terminé sa prière, il entre dans la fosse et s’écrie :

* Blanchefleur, ma douce amie, c’est pour vous que vais  
  volontairement perdre la vie.

Floire va au devant des lions. Mais eux, ils se mettent à  
genoux !

Seigneurs, c’est ce que nous trouvons dans le livre : ils font à  
Floire un accueil joyeux, lui baisent les mains et les pieds, lui  
manifestant tous deux leur contentement. Les voyant faire, Floire  
se fâche. II les apostrophe avec colère :

* Lions, lions, tuez-moi! Le roi ne me verra plus.

II a eu tort de m’envoyer à Montoire. Ah ! lions ! tuez donc  
Floire ! Quand des voleurs sont pris par le roi, ils vous sont livrés.  
Eh bien ! dévorez-moi pareillement.

Lions, lions, tuez-moi donc !

Floire était vraiment malheureux ! II frappe les lions de ses  
poings, n’ayant pas d’autre arme. Floire a beau faire, aucun des  
líons ne le touche.

* Sales lions, leur dit-il, vous avez tort de ne pas me tuer !Je  
  vaux beaucoup mieux qu’un voleur et je suis bien meilleur à  
  manger ! Et voilà que vous faites la fme bouche !

Floire était bien malheureux.

Mais écoutez maintenant ce qu’il advient du magicien. II a mis  
fin a son enchantement et il a réveillé les chevaliers, qui se  
demandent ce qui leur est arrivé et pensent qu’on s’est bien  
moqué d’eux !

Li rois demande Barbarin :

« Veïstes Floires le mescin ? »

- Biax sire, oïl. Perdu l’avés.

J ’ espoir que ja mais nel verés : 964

il est en la fosse au lion. »

Li rois l’entent et li baron,

pasmé caient el pavement,

por Flore sont trestot dolent. 968

Li rois commença a crïer:

« Signor baron, sans demorer  
alés ocirre les lions !

Las ! caitis ! dist il, que ferons 972

quant nos avons Flore perdu ?

Malement nos est avenu !

Perdu l’avons sans recovrier !

Ahi! lion ! tristre mangier 976

avés ore pris vraiement!

A la fosse vont erranment,  
que il nui point n’i demorerent.

Flore tot vif et sain troverent. 980

Molt sont lié quant il l’ont trové,  
hors de la fosse l’ont jeté,  
si l’en mainent sus en ia sale.

Sa mere estoit por lui moit pale. 984

Ses pere et sa mere sont lié,

Flores n’ot pas le cuer haitié.

Porpensa soi qu’il s’ocirra

ains ie vespre, ja ni faura. 988

Ce poise lui que il tant vit

quant ii n’ajoie ne delit.

Le roi demande à Barbarin :

* Avez-vous vu mon garçon, Floire ?
* Oui, seigneur. Vous l’avez perdu. Je pense que vous ne le  
  reverrez plus : il est dans la fosse aux lions.

Le roi et les barons, à cette nouvelle, s’évanouissent,  
s’effondrent sur le sol du palais. Tous sont accablés de douleur à  
cause de Floire.

* Seigneurs barons, s’écrie îe roi, allez tuer les lions  
  immédiatement. Hélas, malheureux que je suis ! Qu’allons-nous  
  faire maintenant que nous avons perdu Floire ? Quel malheur pour  
  nous ! Nous l’avons perdu sans recours. Ah lions, quel funeste  
  repas vous avezfait là !

Les barons se précipitent vers la fosse sans perdre un instant.  
Ils trouvent Floire sain et sauf. L’ayant trouvé, ils sont tout  
joyeux. Ils l’ont tiré de la fosse et l’ont ramené dans la salle. Sa  
mère étaìt toute pâle, à cause de lui. Son père et sa mère se  
réjouissent, mais Floire n’avait pas le c<sur en fête. II prit la  
décision de se tuer avant le soir, fâché de continuer à vivre alors  
qu’il n’éprouve plus la moindre joie.

- B - [vers 3235-3248]

|  |  |
| --- | --- |
| « Sages hom et hardis gerriers et biaus et larges vivendiers,  Âhi ! fait il, biaus tres dous pere, | [254c] |
| et vos, bele tres douce mere, qui si malement m’atomastes quant mon pere consel donastes ! Vos li loastes par amor | 3228 |
| que vendist bele Blanceflor, que mes peres voloit ocirre par mautalent et par grant ire, et por içou que il cuidoit | 3232 |
| que por Blanceflor me perdoit. Vos saviés bien que je morroie et que sans li pas ne vivroíe ! Vostre boin anel me donastes | 3236 |
| quant vos querre le m’envoiastes; vos saviés que je la verroie por vostre anel queje portoie !  Ja mais mere tel ne donra | 3240 |
| a son fil, tant ne i’amera. | 3244 |
| Dieus face merci a mon pere et a la roïne ma mere ! » Flores ensi se dementoit, | M |
| molt doucement le regretoit. | 3248 |

1. V. Les musulmans du Califat avaient souvent attaqué les terres  
   chrétiennes du Nord, que traversait le chemin de Compostelle. [↑](#footnote-ref-1)
2. V. 73. **Castel** ‘ville, bourg (fortifié)’ semble s’opposer ici à **vile**‘agglomération rurale (non fortifíée)’, ‘village’ ; ce dernîer sens paraît  
   mieux adapté aux évocations des vilains et du bétail que celui que donnerait  
   ia traduction « château ni ville **».** [↑](#footnote-ref-2)
3. V. 83. **ces** : démonstratif de notoriété (allusion claire aux chemins  
   fameux suivis par les pèlerins de Saint-Jacques). [↑](#footnote-ref-3)
4. V. 99. Le ms. **B** dit explicitement **son marì.** II s’agit donc d’un  
   pèlerinage de substitution, que l’on effectuait à la place d’un parent défunt  
   qui n’avait pas eu le temps d’accomplir son vceu avant de mourir. [↑](#footnote-ref-4)
5. V. 110. La jeunesse de la captive (le roi ignore qu’elle est enceinte) et  
   son statut désormais servile paraissent justifier des traductions quelque peu  
   brutales **(fille, jeune esclave)** de **mescine,** terme trivial qui reflète le point de  
   vue du roi (c’est une ‘infidèle’ et une ‘part de butin’). Cette attitude n’est  
   pas contradictoire avec l’appréciation que le roi vient de porter sur le haut  
   statut social de la chrétienne **avant** sa captivité : ce statut social ne  
   l’intéresse que dans la mesure où il garantit que la suivante qu’il va offrir à  
   la reine a dû bénéficier d’une éducation raffinée. [↑](#footnote-ref-5)
6. V. 121. Sans doute **Niebla** (en arabe **Labla), t**n Andalousie  
   occidentale. [↑](#footnote-ref-6)
7. V. 148. Le pronom **ele** note un changement de sujet: il est raisonnable  
   de penser que c’est la reine qui a préparé le canevas et qui se fait représenter  
   avec le roi. Toutefois, la scène représentée pourrait être celle de la capture  
   de la chrétienne. Dans ce cas celle-ci aurait pu tracer elle-même le dessin. [↑](#footnote-ref-7)
8. V. 163. Autre nom de la fète des Rameaux, qui commémore l’entrée  
   de Jésus à Jérusalem avant la semaine sainte (Jésus accueilli par des enfants  
   agitant des rameaux). [↑](#footnote-ref-8)
9. V. 183. L’auteur cherche un prétexte religieux pour éviter de suggérer  
   entre les enfants une fraternité **de lait** qui risquerait de rendre quasi  
   incestueuse leur union future. L’interdit religieux pourrait aussi être  
   rapproché de la croyance raédiévale en une transmission par le lait  
   nourricier des caractères éthiques de la nourrice. [↑](#footnote-ref-9)
10. V. 261. **salut d’amour :** formule (lyrique) de déclaration d’amour. [↑](#footnote-ref-10)
11. V. 235-264. Ce morceau est absent de la vulgate insulaire (V, **saga,  
    Floris).** [↑](#footnote-ref-11)
12. V. 265. Le poète complète son vers par une cheville : « et quinze  
    jours ». [↑](#footnote-ref-12)
13. V. 224. Sans doute l’actuelle **Montoro.** C’était une ville importante  
    d’al-Andalus. [↑](#footnote-ref-13)
14. V. 365-386. Pour la première fois Floire se trouve **aimer de loin, aimer  
    l'absente.** Cette épreuve, étape impoitante de son initiation, est donc traitée  
    sur le mode lyrique. Toutefois il n’est pas aisé de délimiter la séquence  
    proprement **lyrique** et d’en mettre en évìdence l’éventueile composition en  
    quatrains. [↑](#footnote-ref-14)
15. V. 411. Le texte du manuscrit **A** dit **a cest port,** ce qui désigne un port  
    proche, sans doute celui où le roi avait débarqué à son retour de Galice. Au  
    contraire, le ms. V dit **a cel port,** ce qui semble désigner un port éloigné  
    —peut-être l’Aumarie médiévale, aujourd’hui **Almeria**—, porte de l’Orient,  
    d’où, probablement, les marchands, et plus tard Floire, s’embarqueront pour  
    **Baudas-Alexandrìe,** le port de **Babylone-Le Caìre.** Dans la seconde version  
    (le **Romari),** le père du héros est roi d’Aumarie. [↑](#footnote-ref-15)
16. V. 523-658. A la place de ces vers, le ms. **V** présente quatre vers que  
    traduisent la saga et le **Floris** anglais. Us viennent sûrement de l’original:  
    **Et lì reis fait aparaìlle r**

    une <riche> tumbe al muster, [cf. saga, ms. N : rikulìga]

    et desus une pere mist

    en qui un epitaffe escrist:... **[voy. v. 659]**

    “Et le roí fit préparer au moutier un magnífique tombeau, et il fit placer  
    dessus une pierre sur iaqueiie il avait fait graver une épitaphe : ...” Pour la  
    traduction **moutier,** voy, la n, au v. 3138) [↑](#footnote-ref-16)
17. V. 548. L’incrustation de l’émail noir, ou travail de niellure, se fait sur  
    fond métallíque, ici sans doute sur des placages d’or et d’argent. [↑](#footnote-ref-17)
18. V. 549. **beste** semble renvoyer aux bêtes à poils (bestiaux, bêtes  
    sauvages), et **serpent** aux reptiles. La taxinontie suit de loin la **Genèse, 1,**26: «les poissons de la mer, les oìseaux du cìel, ies bestiaux, toutes les  
    bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre ». [↑](#footnote-ref-18)
19. **la trífoire Salemon :** ciseiure particulièrement fine. [↑](#footnote-ref-19)
20. V. 594. **biau, bele** : ces deux adjectifs sont très souvent purement  
    affectifs (c/. **biaus dous amis, bele amie, biausfdz** etc.). **Bele** équivaut à un  
    “ma chérie”, qui serait sans doute trop trivial pour le ton de ce passage. [↑](#footnote-ref-20)
21. V. 656. II faut sans doute comprendre **des arabesques,** [↑](#footnote-ref-21)
22. V. 658. Voy. **supra** la note au v. 523. [↑](#footnote-ref-22)
23. V. 760. L’ajout (voyez LEÇONS REJETÉES) d’ un **quatraìn**ampiifícateur dans **A** —et aussi, avec d’ímportantes variantes, dans **B**—  
    déséquilìbre l’organisatìon du **planctus** (8 quatrains s'adressent à  
    Blanchefleur, 8 apostrophent la Mort, 2 concluent par la décision du suicide)  
    et rompt la suite des idées. [↑](#footnote-ref-23)
24. V. 769-772. L’allégorie de la Mort croise ici celle de Fortune et de sa  
    roue (roelle). Les dés qui « tombent bien » évoquent la **chance,** que la Mort  
    devrait saisir, selon Floire. [↑](#footnote-ref-24)
25. V. 1000. **a cestplait:** ‘au drame que je suis en train de vivre’. La leçon  
    adoptée pour ce passage est empruntée au ms. **V.** [↑](#footnote-ref-25)
26. V. 1002. **a son oés** ‘pour elle’, ‘pour la servir’ est la leçon de **V.** La  
    leçon de Â **a mon oés** affaiblit le sens. Floire détoume ici l’intention de  
    Blanchefleur, qui voulait que Floire utilisât ce stylet **pour lui écrire,** alors  
    que lui veut s’en servir **pour la rejoindre dans la mort.** La **lectio facilior** de  
    **B o moi bien garder** est indifférente. [↑](#footnote-ref-26)
27. V. 1004. Littéralement: “ce n’est que justice, c’est ce qui convient”. [↑](#footnote-ref-27)
28. V. 1027. **Thoas** (personnage sans rapport avec les Enfers) s’est  
    substitué très tôt dans la tradition manuscrite (à moins que l’erreur  
    n’ìncombe à l’auteur), au nom d’Éaque (dont la forme aurait pu être  
    **\*Eas** ?). [↑](#footnote-ref-28)
29. V. 1031. Voy. Leclanche, **«Btblìs** : Métamorphose médiévaie d’un  
    conte ovidien », dans **Mélanges offerts à Alice Planche** **(Annales de la  
    Faculté des lettres et sciences humaines de Nice,** n° 48), Paris, Les Belles  
    Lettres, 1984, vol. II, p. 287-297. [↑](#footnote-ref-29)
30. La formule **por diu le grant** a l’allure d’une formule chrétienne, Mais  
    si pour Floire on peut admettre une conversion implicite sous l’influence de  
    Blanchefleur, il paraît exclu qu’il en aille de même pour la reine. [↑](#footnote-ref-30)
31. V, 1085. Floire semble bíen s’adresser au dieu des Chrétiens, comme  
    dans presque toutes les autres invocations qui lui sont attribuées (voy.  
    v. 1664). Au v. 1587, il est prudent et invoque **tous ses dieux** lorsqu’íl  
    aborde le pontonnìer de Babylone ; au v. 1664 il s’exprime à nouveau en  
    Chrétien). [↑](#footnote-ref-31)
32. V. 1099. Ni dans le **Timêe** (la seule oeuvre de Platon connue à  
    l’époque), ni dans le **Commentaire** qu’en a fait Chalcidius, on ne trouve rien  
    de tel. II y a cependant dans le **Commentaire** une citation de ia **République**de Platon où il est dit qu’en songe «la part bestiale de l’homme ose  
    n’importe quoi ». L’auteur aurait pu aussi bien citer l’adage de Virgile,  
    **Buc.,** X, 69, **omnia vincit amor,** idée qui parcourt le **Conte** bien qu’elle ne  
    soit jamais mentìonnée explicitement. [↑](#footnote-ref-32)
33. V. 1191. Bien que les trois mss disent ici **li frains** (faute commune? II  
    sera question du **frain** au v. 1197), la correction qui convient le mieux, sous  
    réserve d’une syllabe à récupérer, est le mot **lorain** ‘ensemble des courroies  
    du hamais’, élément souvent présent dans les descriptions de hamachement.  
    Elles sont parfois omées de pierres et de plaques d’orfòvrerie. [↑](#footnote-ref-33)
34. V. 1197. Le frein (= le mors) est ici à sa place entre ia têtière et les  
    rênes. [↑](#footnote-ref-34)
35. **V. 1201.** defin or**: probablement,** faites defils d'or tressés. [↑](#footnote-ref-35)
36. **V. 1224.** A **abrège. Texte de** V: Char il dutount ço qu 'ìl en virent Mais  
    ne verrunt, ne il nel firent. Atant lur ad dit en plurant, Si cume cil qui pité  
    rad grant, Li damoiseaus Florie “vale". Et il l’ont a Deu cumandé. **Avec  
    quelques variantes,** B **confïrme l’authenticité du texte de** V. [↑](#footnote-ref-36)
37. V. 1255. Pour éliminer une rime qui contrevient à l’accord en cas  
    **(vaillant** pour **vaillans),** mais qui était courante dès le XII' siècle en  
    **normand,** le scribe picard de **A** a remanié le passage : **Li ostes c’on clamoit  
    Rìchier S'asìst avoec tot sans dangíer.** Le scribe de **B** (ou urv de ses  
    prédécesseurs), pour la même raison, a tourné la phrase de manière à faire  
    de **vaillant** un cas régime : **En l ’oste ot preudome et vaillant....** [↑](#footnote-ref-37)
38. ' V. 1317. La formule ii **estfouifaìs** doit être de celles **que Von** prononce  
    dans les jeux collectifs où il s’agit d’imposer des gages aux perdants. Le fait  
    de renverser du vin est traditíonnellement un prétexte à des réflexions  
    supeistitieuses (bénéfiques). [↑](#footnote-ref-38)
39. **V. 1337. Leçon** de B. A : Adont sali uns pautoniers, V: A tant es  
    quatre escuers **(-1; il faudrait ajouter** vos **après ej).** [↑](#footnote-ref-39)
40. V. 1339. II est probable que seuls les convives participent au jeu, et  
    que le sujet de **boire li donent** n’est pas **quatre pautonier.** [↑](#footnote-ref-40)
41. V. 1383. **a retraiant** (gérondif) ‘en reculant’ ? ou ‘avec le reflux’ (si  
    l’on s’appuie sur la leçon de **V**: **al retrait)** ? [↑](#footnote-ref-41)
42. V. 1394. Cultivanî un flou géographique plein d’ambiguïtés mais  
    fortement suggestif, l’auteur nomme **Baudas** (Bagdad) un port proche de  
    Babylone qui ne peut être qu’Alexandrie. L’allusion indirecte au phare et  
    plus encore les informations touchant les procédures douanières — qui sont  
    exactement celles dont parlent les relations de voyageurs de l’époque— ne  
    laissent aucun doute. [↑](#footnote-ref-42)
43. V, 1416. Les mss **AB** disent ici que **l'on recharge aussitôt** (les mules).  
    Ils sont ici en contradiction avec ce quí sera dit de I’épisode de la douane. II  
    va de soi que les douaniers doivent évaiuer la valeur de la marchandise  
    (pour fixer le montant de la taxe proportionnelle) avant de permettre que  
    i’on recharge les mules. [↑](#footnote-ref-43)
44. V. 1433. **destorser les torsiaus** : les muletiers détachent les ballots  
    fixés au bât des mules. 11 ne s’agit pas de l’ouverture des ballots. [↑](#footnote-ref-44)
45. V. 1511. **Lenfer** ou **l’Enfer** ? Charles François, **art. cit.,** pense que ce  
    nom peut provenir d’une déformation de **El Fern,** nom indigène de **VOronte**syrien. Huguette Legros, **o. c.,** p. 58, voit dans ce nom la trace d’une  
    croyance propre à l’Islam: la traversée d’un pont au dessus de **l’Enfer**permet aux élus d’accéder au Paradis **(cf. Montfelis),** et elle conclut: « un  
    certain syncrétisme, conscient ou non, est souvent mis au service de  
    l’esthétique profane ». [↑](#footnote-ref-45)
46. V. 1515. La mention des gués ne peut être en relation qu’avec le fait  
    qu’il n’y avait pas de planches (il doit s’agir de planches arrimées dans le  
    courant pour faciliter le passage des voyageurs quand les gués sont peu  
    profonds). [↑](#footnote-ref-46)
47. V. 1580. **perron** : gros bloc de pierre équarri dont on se sert en  
    particulier pour monter à cheval ou pour en descendre, [↑](#footnote-ref-47)
48. V, 1599. La mention du **castel** implique qu’ils ont franchi la porte d’un  
    rempart. [↑](#footnote-ref-48)
49. 1664. Voy. n. au v. 1085. [↑](#footnote-ref-49)
50. V. 1684, Certaines de ces boissons sont mal connues. [↑](#footnote-ref-50)
51. V. 1694. **par deduit** 'en musique' (traduction conjecturale): **deduìt** est  
    attesté au sens d’ ‘instrument de musique’. [↑](#footnote-ref-51)
52. ' V. 1747. **ami** (sans í) est appuyé par le v. 1750. Le texte de **B** est  
    lacunaire, tandis que celui de **A** est en gros appuyé par la **Saga.** [↑](#footnote-ref-52)
53. V. 1760. Littéralement: **je vous l'affirme, je vous le certifie** ; cette  
    traduction ne pourrait convenir que si la formule venait en confirmation  
    d’une déclaration antérieure allant dans le même sens. [↑](#footnote-ref-53)
54. V. 1787. **gent** peut aussi désigner une “armée” : **Si toutes les armées du  
    monde...** [↑](#footnote-ref-54)
55. **V. 1794. líttéralement:** sans alléguer d'empêchement. [↑](#footnote-ref-55)
56. V. 1796. c’est-à-dire soit **de còté** (hypothèse d’une enceinte carrée) soit  
    **de diamètre** (enceinte circulaire). [↑](#footnote-ref-56)
57. V. 1803. Ce nombre, que l’on retrouve lors de la description du harem  
    de l’émir, équivaut à un grand nombre indéterminé. [↑](#footnote-ref-57)
58. V. 1847. Le rez-de-chaussée compte pourun étage. [↑](#footnote-ref-58)
59. V. 1852. **Que par celui estuet passer** n’est pas clair (il se peut qu’au  
    moins un couplet ait disparu): le pilier central creux doit abriter un escalier  
    à vis qui permet le passage d’un étage à l’autre. C’est par lui aussi que passe  
    l’eau qu’un système ingénieux (une noria, sans doute) fait monter jusqu’aux  
    étages. L’escalier quì mène à la chambre de l’émir est distinct: il fait  
    communiquer par une galerie l’édifice de la tour avec ie bâtiment du palais  
    où se trouvent les appartements de l’émir. [↑](#footnote-ref-59)
60. V. 1879. II s’agit d’une tenture fixée sous la voûte de manière à coiffer  
    toute la chambre. [↑](#footnote-ref-60)
61. V. 1893-98 Texte conjectural fondé sur **B,** dont quelques leçons ont dû  
    cependant être corrigées (leçons de **B** rejetées : 1894 **Dusqu’en la chambre -**1895 **et vont** manque - 1897 **l'amirant).** [↑](#footnote-ref-61)
62. V. 1918. Le texte **set bien quant il est nuis u jour** est probablement  
    altéré. Le ms. **B** présente une leçon différente (**lectio facìlior** ?): **Bien sert  
    celes et nuit et jor.** Les deux leçons **set** et **sert** pourraient provenir de  
    mélectures d’un modèle normand **\*seít bien quant il est nuit o jor** « (soit)  
    qu’il fasse nuit ou qu’il fasse jour ». On a cependant tenté de conserver le  
    texte de **A** en considérant le vers comme une consécutive sans conjonction  
    et en donnant à l’expression le sens de ‘bien savoir distinguer la nuit du  
    jour’, c’est-à-dire ‘ne pas être stupide’. [↑](#footnote-ref-62)
63. V. 1937. Le texte est moins précis **(en la tour).** II doit s’agir de  
    veilleurs postés dans le hourd mentìonné au v. 1825. Ils seraient distincts  
    des neuf eunuques de l’intérieur. [↑](#footnote-ref-63)
64. V. 1952. La remarque est ironique, si tant est que le texte de **A** soit le  
    bon (ms. **B : A une autre est l'ennor rendue Aprés, quant il veult autre  
    prendre).** [↑](#footnote-ref-64)
65. V. 1955. **totes ensanle :** ms. **B.** Le ms. **A** dit: **voyant tos les sers :**s’agit-il des vassaux, ducs et rois, quì ont été convoqués ? Ils seraient alors  
    assimilés à des serfs ou à des esclaves, du fait du pouvoir absolu de l’émir  
    signalé plus haut. [↑](#footnote-ref-65)
66. V. 1966-9. Selon le ms. A, il n’y a qu’un oiseau artificiel. **B** est plus  
    bref et doit être plus fidèle au texte origineî. Son texte présentant cependant  
    bien des défauts, on s’est résolu à ne corriger dans **A** que quelques détails  
    pour rétablir une pluralité d’oiseaux. [↑](#footnote-ref-66)
67. V. 1974. **A** : **qu'iln’en soient en soupeçon** “[il n’est pas de bête...] qui  
    ne soit à l’écoute de ce chant”. [↑](#footnote-ref-67)
68. V. 1990. L’Euphrate est traditionnellement un des quatre fleuves de  
    l’Eden. II a parfois été confondu avec le Nil, ce qui est ici en accord avec ie  
    flou voulu par l’auteur (c/. Babylone/Le Caire). [↑](#footnote-ref-68)
69. V. 2036. Le ms. **B** donne ensuite deux vers sans doute originaux : **et  
    avec lui fìerent dui vent par qu’est tenu tempreement.** Le dispositif  
    ingénieux est fondé sur le maintien d’une température obtenue grâce à des  
    souffles de brise douce qui doivent être canalisés vers l’arbre. [↑](#footnote-ref-69)
70. V. 2039, Sens modeme de **choisir.** Le ms. **B** utilise ici le verbe **sortir**‘tìrer au sort’. [↑](#footnote-ref-70)
71. V. 2056. **desfaite** signifïe ici ‘tuée’. Le corps coupable est mis ensuite  
    au bûcher purìfìcateur. Mais le vers peut signifier ‘mise à mort par le feu’  
    (c/. **Dolopathos,** où le sort de la reine et des femmes impures que sont ses  
    suivantes sera le bûcher). [↑](#footnote-ref-71)
72. V. 2058. **Acerter** ‘rendre certain’, ici ‘rendre officiel’, ‘arrêter’. L’émir  
    ayant déjà fait son choix, mais le rituel public étant nécessaire pour  
    l’officiaiiser, l’émir doit tricher en recourant à la magie pour « aider» le  
    destin à se prononcer dans ie sens souhaité. [↑](#footnote-ref-72)
73. V. 2079. Jeu subtil sur le nom de l’héroïne, le motif central du **Conte,**le sens figuré **ácfleur** ‘élite’ et le sens symbolique **áefleur** ‘virginité’, les  
    pensionnaires de la Tour étant toutes des vierges. [↑](#footnote-ref-73)
74. V. 2081. Littéralement “II désire son service”. II pourrait s’agir du  
    **servìce de son lever,** que Blanchefleur, on va l’apprendre, accomplit  
    quotidiennement en compagnie de Gloris. Mais il se peut aussi que **service**ait ici un sens érotique. II faut noter que l’émir n’a de relation chamelle  
    qu’avec l’épouse légitime de l’année en cours, ce qui explique son  
    impatience dès lors qu’il est amoureux d’une autre de ses vierges. [↑](#footnote-ref-74)
75. V. 2115. Les manches amples du manteau de l’époque servent à  
    l'occasion de poche. [↑](#footnote-ref-75)
76. ! V. 2192. Le remanieur de **A,** qui a amputé sévèrement le récit de la  
    partie d’échecs, a inséré ici un couplet: **Et Flores ensi esploita comme ses  
    ostes li loa** « Floire fit comme le lui avait conseillé son hôte ». II a laissé  
    cependant quelques bribes du récit originel. Les parties rapportées du ms. **B**(en italique) pour combler les lacunes créées par ces coupures sont données  
    ici sans adaptation au système graphique de **A.** [↑](#footnote-ref-76)
77. V. 2205-6. Rime hybride : **demouranc(h)e : manche.** [↑](#footnote-ref-77)
78. V. 2231. II est peu probable que ce trait vienne de l’original, car il  
    détonne dans le contexte. [↑](#footnote-ref-78)
79. 2260. II s agit donc d’un hommage lige, qui prévaut sur la vassalité  
    du portier envers l’émir. [↑](#footnote-ref-79)
80. **! V. 2291-96 :** B **n’a ici que quatre vers, sans doute meiîleurs :** Biau sire  
    Floìre, vos ne chaut De cest afaire conment aut; se poez veoir votre amie  
    Ne doutez riens de votre vie ! [↑](#footnote-ref-80)
81. Littéralement: “au lit de l’émir”. [↑](#footnote-ref-81)
82. V. 2377. Cette interprétation paraît préférable à une traduction  
    littérale : **Blanchefleur étaìt ailleurs** (ou **dans la chambre voisìne).** [↑](#footnote-ref-82)
83. V. 2499. La durée n’est pas donnée par **A,** mais elle est mentionnée  
    dans **B** et dans la **Flóres saga.** [↑](#footnote-ref-83)
84. V. 2507-38. La disposition en « quatrains » de ce passage correspond à  
    une pause lyrique : l’action est suspendue.

    1. V. 2522. **AB** ajoutent un couplet (voy. LEÇONS REJETÉES) qui n’est  
       qu’une amplification du thème de **l'estableté** traité plus bas. Une fois  
       retranché ce couplet maladroit et inutile, ce développement traditionnel sur  
       les caprices de Fortune semble s’organiser en “quatrains lyriques”.  
       Toutefois, en l’absence du témoignage de V, notre reconstitution reste  
       incertaine.

    [↑](#footnote-ref-84)
85. V. 2585-6. Cette phrase est un clìn d’oeil de l’auteur, elle ne doit pas  
    être rattachée au discours de Gloris. Le ms, **B** donne aussi une réflexion de  
    î’auteur, mais plus discrète : **Se cuidast qu'endormie fust, Autre acheson  
    trouvé eUst,** “Si elle avait pensé que Blanchefleur s’était endormie, elle  
    aurait inventé une autre excuse". [↑](#footnote-ref-85)
86. V. 2672. Ajout de A : “...en voyant le roi devant eux. Ils pensent alors  
    qu'ils vont mourir” ; ce couplet anticipe maladroitement sur ce qui sera dit  
    quelques vers plus bas. [↑](#footnote-ref-86)
87. V. 2697-2700. Texte emprunté à **B,** appuyé par les versions étrangères  
    et par le récit que fait le roi lors du procès ; nous l’avons adapté à la graphie  
    de Â. texte du ms. **B** : **Floires a l'amirant d. q. r. leur d. d. I.** v. **t. q. e. s.  
    court** v. **sa. g. I. o. pour vengement. A** dit (voy. ieçons rejetées): « Et le  
    chambellan de supplier le roi: — Monseigneur, ne les tuez pas avant que  
    vos vassaux aient jugé l’affaire! Faites-les condamner à mort par un  
    jugement». [↑](#footnote-ref-87)
88. V. 2760. Les barons doivent maintenant, conformément à l’usage, se  
    retírer pour aller délibérer. Au v. 2782, ils reviennent dans la salle. La  
    mention de leur retrait a donc été oubliée par i’auteur ou plutôt perdue par  
    un copiste. [↑](#footnote-ref-88)
89. V. 2771. Le titre archaïque **dan, dam, dant** (DOMINE) est en général  
    ironique, méprisant ou brutal. Souvent employé dans les apostrophes  
    épiques, il a des connotations féodales, quì s’opposent aux apostrophes  
    courtoises **(biaus) sire,frere, amis...** [↑](#footnote-ref-89)
90. V. 2857. Les portraits vìennent sans doute de la rédaction originelle.  
    Mais ils nous sont parvenus ici sous une forme sérieusement amplifiée et  
    altérée. L’âge attribué aux enfants est en contradiction trop marquée avec  
    les repères chronologíques fournís par le récit; d’autres inconséquences  
    peuvent être décelées. [↑](#footnote-ref-90)
91. **V. 2872. Littéralement** dans son éclat rougeoyant. [↑](#footnote-ref-91)
92. V. 2883. Porter un manteau —d’intérìeur— conviendrait à des hôtes,  
    mais non à des personnes qui vont être jugées et exécui\*« [↑](#footnote-ref-92)
93. V. 2908. La leçon de **B** pour le vers 2908 paraît supérieure : **Blans  
    conme yvoires reparez** (= blanches comme de l’ivoire poli). [↑](#footnote-ref-93)
94. V. 2920. Les manches amovibles, de longueur variable suivant les  
    modes, étaíent des accessoires importants de l’élégance, souvent mentionnés  
    par les auteurs de romans. [↑](#footnote-ref-94)
95. V. 2935. On n’a pas quitté le palais (voy. v. 2942): **cìté** a donc ici le  
    sens de ‘partie centrale d’une ville’, et ii faut admettre que l’esplanade  
    s’étend devant le palais, le tout devant être ceint d’un rempart. [↑](#footnote-ref-95)
96. V. 2949. Sur le couplet que **A** a inséré ici, voyez la note au v. 3262. [↑](#footnote-ref-96)
97. V. 3008. **A : de pìíié nes puet apeler** semble fautìf. La leçon retenue est  
    dans **B,** mais eile est probablement due à une anticipation du verbe à la rime  
    au vers suivant. **B** a d’ailleurs supprimé ie couplet suivant. [↑](#footnote-ref-97)
98. V. 3136. **B** développe la cérémonie d’adoubement (12 vers). [↑](#footnote-ref-98)
99. V. 3138. Le **moutier** est peut-être une église, peut-être un temple païen.  
    De même que plus haut **l’évêque** pouvait être un chrétien ou un prélat  
    “païen”. Les Occidentaux n’ìgnoraient pas en effet que d’importantes  
    communautés chrétiennes prospéraient en Égypte et en Orient. La traduction  
    nous obligeant à opérer un choix au détriment du flou cultivé par le poète,  
    on a préféré garder **moutier.** Le même problème se pose au v. 681 et. au v.  
    522b. [↑](#footnote-ref-99)
100. V. 3158. Dans **B,** l’émir fait subir à Gloris, avec succès, l’épreuve de  
     virgìnité sur le ru de la source et il ne néglige pas le rituel de la fleur sous  
     l’arbre magique avant de l’épouser. 11 n’est fait mention nulle part du sort  
     réservé à l’épouse de l’année écoulée... [↑](#footnote-ref-100)
101. II s’agit du service rituel des ablutions prandiales. [↑](#footnote-ref-101)
102. V. 3224. Le ms. Â introduit icí **mplanctus** (voyez APPENDICEIIB). [↑](#footnote-ref-102)
103. V. 3261-62. Ce détail se trouve seulement dans **B** et dans certaines  
     versions étrangères. II appartient au moins à la rédaction continentale. Dans  
     le récit du procès, **B** avait parlé d’un **roi** et non d’un **duc** (v. 2829 du ms. A).  
     Ici le remanieur oublie cette modification et rejoint A en parlant d’un **duc** :  
     sa distraction témoigne donc de l’ancienneté de la présente mention, ce qui  
     conduit à supprimer le couplet 2948ab et à adopter la leçon de **B.** [↑](#footnote-ref-103)
104. V. 3284. **sages et prous:** ces adjectifs de sens proche qnalifient de  
     manière conventionnelle la bonne éducation du héros. [↑](#footnote-ref-104)
105. V. 3331-32. ïl convient de considérer comme un lieu commun cette  
     mention, quì paraît détonner dans le contexte de générosité, de tolérance et  
     de mansuétude ; mais c’est aussi le pendant du massacre des pèlerins  
     chrétiens dont s’était rendu coupabîe le roi Félìs au début de l’histoire. [↑](#footnote-ref-105)